

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Madame SPAAK

Ménagère, sénateur et mère du Gracque

Des PAYS ENSOLEILLÉS

Des pays ensoleillés arrivent aux usines **Jacques** les noisettes de la "nouvelle récolte" spécialement sélectionnées.

Après de savantes préparations ces noisettes sont transformées en "**pralin véritable**" puis enrobées de fin chocolat. Recette unique, gourmandise de choix, le **FOURRÉ PRALINÉ JACQUES** doit sa haute réputation à sa merveilleuse qualité et il ne coûte que **UN FRANC** le gros bâton!

Croquez donc chaque jour votre bâton de
FOURRÉ PRALINÉ JACQUES.

Comme le gai soleil éclaire le beau matin, il vous apportera joie et vigueur. Pour vous "Servir" chaque détaillant a toujours du **FOURRÉ PRALINÉ JACQUES** fraîchement fabriqué aux noisettes de la nouvelle récolte. Achetez-en tout de suite.

MAIS EXIGEZ BIEN

"JACQUES"



POUR LES

FINES BOUCHES



LE SUPERCHOCOLAT

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Madame SPAAK

Puisque, sous la présidence et la direction de notre sympathique jeune Premier, on constituait un ministère nouveau style, un ministère qui devait innover en toutes choses, il est bien dommage qu'on n'y ait pas fait une place à M^{me} Spaak, notre ménagère sénatoriale et nationale, fût-ce parmi les belles-mères, comme dit irrévérencieusement le public, c'est-à-dire parmi les personnages vénérables chargés de surveiller ce gouvernement de gamins, comme dit M. Henri Jaspar, et de lui enseigner la grave tradition tripartite et parlementaire. N'aurait-elle pas été particulièrement à sa place à la surveillance de son garçon, ce brillant et bouillant Paul-Henri, tout récemment encore épouvantail des bourgeois, mais qui maintenant s'efforce à les rassurer? C'eût été un gentil petit coin de famille dans ce ministère où l'on ne doit pas s'aimer à la folie entre collègues qui, naguère, se traitaient encore mutuellement de criminels. Mais pourquoi ne pas lui avoir confié un portefeuille, après tout? N'est-elle pas la ménagère? Ne représente-t-elle pas, au sein de l'auguste assemblée, le ménage belge avec ce qu'il a de tyrannique et de sacré? Or, de quoi s'agissait-il, si ce n'est de procéder à une remise en ordre de la maison, la grande affaire de toutes les ménagères? Le nettoyage pascal, quoi! avec grand branle-bas, remue-ménage de tous les meubles, inondation du corridor et de la cuisine et, finalement, liquidation du personnel, la cuisinière trop dépensière et la « fille de quartier » trop négligente.

Le nettoyage pascal, auquel procède en ce moment l'État, la plus pure, la plus sacrée des traditions nationales, n'est-ce pas l'affaire des femmes? Ne sait-on pas que pendant ces jours fastes ou néfastes — cela dépend des points de vue — on exile le mari au café, tout comme M. Van Zeeland va faire pour le parlement. C'était, en vérité, l'occasion ou jamais d'utiliser les talents de notre ménagère socialiste qui, jusqu'ici — grâce soient rendues à sa modestie — ne nous a pas accablés d'une éloquence qui est cependant un trait de famille et s'est surtout signalée par son assiduité et la discipline avec laquelle elle obéit aux injonctions de son parti. Si la pelle et le balai étaient nécessaires, elle eût sans doute très bien manié la pelle et le balai.

Et puis, quoi? Ne s'agit-il pas avant tout de faire croire qu'avec un franc qui vaut deux sous on peut se procurer la même chose qu'avec un franc qui vaut un franc? N'est-ce pas le génie de la ménagère idéale de faire prendre un morceau de bidoche de cheval pour un filet de bœuf?

???

Il est vrai qu'il y a des gens — des malintentionnés, sans doute — qui prétendent que M^{me} Spaak n'est qu'une fausse ménagère, une ménagère amateur, qui n'a jamais tenu dans ses blanches mains, ni la pelle, ni le balai, ni la loque « à reloqueter », ni la lèche-frite et qui sait tout juste ce que c'est qu'un livre de comptes; qu'en réalité, c'est une intellectuelle, une femme politique qui, sur ses affiches électorales, s'est intitulée ménagère, parce que c'est une étiquette qui, auprès de l'électeur conscient et organisé, fait presque aussi bien que celle d'institutrice ou de chômeuse. Les gens sont bien méchants, mais le fait est que M^{me} Spaak, ménagère, appartient à une famille politique et qu'elle a été élevée dans la politique. Fille de Paul Janson, le grand tribun si généreux, si éloquent qu'on ne pouvait pas s'empêcher de l'admirer, même quand on pensait autrement que lui, sœur de Paul-Emile Janson, le plus éloquent des ex-ministres libéraux, mère de Paul-Henri Spaak, cousine germaine d'Edouard Huysmans qui, sans mandat, morigène tous les politiciens, fussent-ils ou non de la famille, avec une verve informée et caustique dont la mauvaise humeur n'exclut pas la clairvoyance, les fées qui veillèrent sur son enfance s'appelaient: Suffrage Universel, Représentation proportionnelle. C'étaient Woeste et Beernaert qui devaient remplir le rôle de Croquemitaine, si tant est qu'une enfant aussi appliquée et aussi consciencieuse que le futur sénateur (décidément, le mot « sénatrice » est trop difficile à avaler) ait eu besoin de croire à Croquemitaine. Ayant hérité de la générosité paternelle, comment n'eût-elle pas été intoxiquée — si l'on peut ainsi dire — de la politique démocratique qui, dans un esprit féminin, aboutit presque fatalement au socialisme sentimental de notre vieux P. O. B. si peu marxiste dans le fond et



GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles



Automobilistes!



EMPLOYEZ LES
Nouvelles Huiles
Shell

LA NOUVELLE DOUBLE SHELL

LA NOUVELLE TRIPLE SHELL

LA NOUVELLE GOLDEN SHELL

*... que vous trouverez chez votre
 garageiste en tous emballages et
 notamment dans les nouveaux
 bidons tronconiques d'un litre.*

pour qui l'austère et rude auteur d'un Capital demeura toujours une espèce de divinité lointaine et inabordable, qu'il valait mieux ne pas chercher à comprendre? Quand les femmes se grisent d'idéalisme, elles vont toujours jusqu'au bout. Aussi, sans vouloir pénétrer le secret des foyers, peut-on croire que c'est par elle que le socialisme est entré dans la maison, car la seule personne de la famille qui ne fasse pas de politique, c'est le pater familias, le mari, M. Paul Spaak, l'auteur de Kaatje, cette charmante collection de cartes postales hollandaises et de couplets nationalistes, pur poète qui, vivant dans son rêve, se contente d'être co-directeur du théâtre de la Monnaie et membre de l'Académie, où il ne met d'ailleurs jamais les pieds, ce qui est une façon comme une autre de ressembler à Maeterlinck.

C'est elle, sans aucun doute, qui fut l'institutrice, l'apôtre, la semeuse de l'idée dont Paul-Henri, brillant rejeton, fut l'expression sonore et violente. Que



les enfants aillent toujours plus loin que leurs parents, à moins qu'ils n'en soient la contradiction, c'est dans l'ordre. Le socialisme de M^{me} Spaak c'était, en somme, le radicalisme paternel un peu accentué dans le sens du cœur « que la raison ne connaît pas ». Le jeune Paul-Henri, lui, commença par être un pur marxiste, partisan déterminé de la lutte des classes, vieux dogme que les augures embourgeoisés de notre parti ouvrier national avaient un peu oublié.

Ils y avaient mis du temps, les bons vieux : de trente à quarante ans. Lui — la valeur n'attend pas le nombre des années — il ne lui a fallu que vingt-quatre heures pour faire son évolution et passer de « l'antiparticipationnisme » le plus farouche au « participationnisme » le plus décidé; le camarade Pié-rard, qu'il a tant engueulé pour son modérantisme, a bien le droit de rire. En vérité, ce jeune homme a le cynisme tranquille des politiciens destinés aux grandes ambitions. Il n'aura pas mis longtemps à suivre Briand, Mussolini, MacDonald et Pilsudski sur le chemin doré où se rencontrent les renégats du socialisme marxiste. Ses anciens camarades, presque ses disciples de l'Action Socialiste ne lui ont pas envoyé dire qu'il avait été un peu vite. Pleins d'une vertueuse indignation, ils l'ont « vomé », comme on dit dans le parti. Il s'est contenté de hausser les épaules. Que lui importent ces criailleries de petites gens! Il est ministre et, si le parti le lâche, sa mère lui reste.

Et puis, quoi? Lui reprocherons-nous de rentrer dans la ligne maternelle et familiale : le socialisme

verbal, le socialisme de cœur, celui qui s'accommode des compromissions nécessaires?

???

Voilà donc M^{me} Spaak entrée dans l'histoire, non plus seulement comme représentante des ménagères, mais comme maman d'un des plus étonnants personnages d'une étonnante équipe. Elle n'est pas ministre, mais elle est mieux. Elle n'est pas belle-mère, elle, elle est Madame Mère. Quelque chose comme une Cornélie belge. Cornélie, mère des Gracques.

A la vérité, nous n'avons qu'un seul Gracque, mais il en vaut bien deux, Tibérius, l'orateur, et Caius, l'inventeur de la lutte des classes, en une seule personne. Eternel répertoire d'exemple et de symbole, cette histoire romaine qui, malgré tout, traîne dans toutes les mémoires. Le monde moderne est encombré de Catilinas qui voudraient bien chambouler la société, à seules fins de payer leurs dettes, de Césars velléitaires, soit même de Syllas qui, par la proscription au besoin, songent à revenir en arrière; pourquoi n'aurions-nous pas notre Gracque, jeune bourgeois d'éducation aristocratique, qui va au peuple, peut-être par générosité, peut-être par ambition, et rêve de bouleverser l'antique société farcie d'injustices comme toute société, puis de reconstruire du neuf à sa manière? Dans tous les cas, comme démagogue, l'antiquité n'avait rien fait de mieux.

Toujours est-il, que, dans la faune politique belge d'aujourd'hui, notre ménagère apporte un type nouveau. Quand, dans les âges futurs, on verra les parlementaires en jupon concurrencer les représentants d'un sexe définitivement privé de ses privilèges, elle apparaîtra comme l'élément précurseur, l'ancêtre. Qu'elle n'ait pas prononcé beaucoup de discours, qu'elle n'ait pas déposé beaucoup de projets de lois, peu importe. Elle aura démontré qu'un sénateur du sexe féminin peut, somme toute, être moins encombrant et même moins femmelette qu'un autre, elle aura introduit le ménage et la maternité parmi les valeurs politiques et elle aura fourni aux journaliers un thème inépuisable de plaisanteries assez faciles. Grâce lui soient rendues...





Le petit Pain du Jeudi

A M. PIROUTEL, stérilisé quelque part dans le Bordelais en France

Vous êtes, monsieur, un de ces Français, quelques dizaines, on dit quelques centaines, qui se sont fait stériliser. Nous demandons à vous considérer. A priori, en Belgique, on ne comprend pas bien votre jeu, votre attitude. C'est sans doute une façon de protester que vous avez adoptée là. On pense tout de suite au dire anglais d'un personnage qui s'est donné un coup de poing sur le nez pour punir sa figure. Sur le nez ou ailleurs, vous voilà bien avancé... Il s'agissait de vexer le gouvernement ! Le plus drôle est, qu'en effet, ce gouvernement paraît vexé que vous vous soyez interdit de lui léguer des générations d'ennemis. Est-ce qu'il n'aurait pas dû vous encourager et même se charger de vous fournir de vasectomistes assermentés qui auraient traité votre canal déférent comme vous le désirez, avec toutes les garanties légales ?... Nous qui vivons dans un pays de joies médiocres et à travers quels embêtements, nous ne renonçons pas pourtant à espérer que les générations futures connaîtront des temps meilleurs et pourtant, nous n'avons pas vos vins, vos fruits, votre climat, vos truffes et votre incomparable cuisine... Un Belge installé là-bas prendrait, nous semble-t-il, tout de suite une façon de faire différente de la vôtre.

Mais qu'avez-vous voulu ? Répondre au « Croisez et multipliez » de l'Eternel au premier jour du couple humain. Vous lui retournez franco de port et en masse des organes dont vous entendez ne plus vous servir... Nous ne pouvons même pas vous conseiller de faire cet envoi par l'intermédiaire du D^r Wibo, lequel est, à ce qu'on assure, fécond, fécond comme l'ami Sinzot, lequel l'est bien. Vous n'entrerez donc pas dans le plan (rataplan) de nos pudicistes officiels...

Cependant il est dit : « Heureux ceux qui se sont châtrés à cause de moi ». De cette parole est née une secte russe qui manie le sécateur avec ardeur. Mais il paraît que la parole évangélique ne devait pas être prise au pied de la lettre; soit...

Cependant, il y a le clergé régulier et séculier, voué à la chasteté et qui s'y tient, croyons-nous, bien mieux que ne feraient croire les légendes, les fabliaux, les sculptures des cathédrales et les bobards anticléricaux. Il s'y tient, mais à travers quelles tentations... Ferait-il pas mieux de recourir à votre méthode ?... Que non, nous explique-t-on, parce qu'alors il n'aurait plus de mérite. Pour qu'il y ait mérite, pour qu'il y ait vertu... il faut qu'il y ait tentation. Alors, nous ne comprenons plus bien pourquoi le docteur et l'ami Sinzot ne souscrivent pas un abonnement aux Folies-Bergère ou à tel établissement clos dont ils trouveraient facilement l'adresse. Il est bien vrai qu'à eux comme à d'autres il arriverait de sortir de ces boîtes-là avec une chasteté renforcée et vissée à bloc. Que tout cela, monsieur, est donc compliqué...

Auriez-vous eu des buts commerciaux ? Vous faire engager à la chapelle Sixtine ? Mais notre Saint Père n'enrôle plus que des barytons complets et le Grand Turc a bazaré depuis longtemps son sérail et ses gardiens... Vous voilà donc, tel que vous avez voulu être, sur cette terre gauloise qui vous contemple avec une stupéfaction qui n'empêche pas la rigolade. Ah ! vous en apportez de l'eau aux moulins des chanteurs de Montmartre et des fabricants de revues de fin d'année. Vous avez sans doute voulu être des apôtres. Ce qui peut arriver de plus malheureux à un apôtre, ce n'est pas qu'on le pendu ou qu'on l'empale, c'est qu'il provoque la rigolade... Il vous faudrait vous expliquer. Nous attendons.

Après tout, ce que vous avez fait n'est pas si différent de ce qu'ont fait les fuyards vers des îles désertes, ou nos thésauriseurs... Nous nous souvenons qu'au temps de la menace de guerre en 1914, une dame de lettres belges écrivait une chronique destinée aux mères ou plutôt aux femmes et dont le leit motiv était « Fermons nos flancs ». On ferme ce qu'on peut, on ferme ce qu'on a, sa caisse ou son flanc. C'est une façon de se désolidariser avec une société, une espèce, un temps qu'on répudie.

Mais est-ce bien cela que vous vouliez ? Désertez-vous ? Jetez-vous vos armes sur le billard du découpeur ?

Nous aurions cru plutôt qu'il vous appartenait de créer, de faire des ennemis innombrables à la société « Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor... » Le vrai conflit d'aujourd'hui ne serait-il pas entre les jeunes et les vieux, entre ceux qui ont subi, fait la guerre et ceux qui n'ont pas su empêcher la guerre ? Ceux qui n'ont pas su empêcher la guerre et qui après la guerre ont repris leurs fauteuils avec un sourire apaisant ?

Ne faudrait-il pas convier poliment tous les gens de plus de cinquante ans à abdiquer et les envoyer (avec une petite vie assurée par le legs de leurs biens à l'Etat) contempler la mer bleue sous des pins parasols ? Cependant leurs héritiers, les jeunes, referaient à leurs manières et à leurs méthodes et à leurs goûts et à leurs plans (rataplan) un monde dont le pis qu'on pourrait dire serait qu'il ne saurait être plus mauvais que le monde légué par les vieux.

E. Darchambeau

22, Avenue de la Toison d'Or
BRUXELLES

LA CHEMISE SUR MESURE, FR. 65
TOUTE LA BONNETERIE HOMME.
TOUTS LES BAS DE SOIE - CRAVATES.

DANS LES PLUS BELLES ETOFFES ANGLAISES :
LE COMPLET VESTON SUR MESURE . . . FR. 1.100

CATEGORIE B . . . FR. 950
RECLAME . . . FR. 875
PARDESSUS . . . FR. 875

Beaucoup de vieux, dégoûtés par la timidité égoïste de leurs contemporains, souscriraient à ce beau projet. Mais pour cette révolution sage, raisonnable, logique, il faut des femmes. Il en faut et vous vous interdisez d'en faire.

Vous êtes des boudeurs naïfs; vous ne voulez pas payer à Symoens la taxe de transmission. Certes, embêter Symoens (pris, bien entendu, comme symbole) résume un programme après tout admissible, malgré ce que nous écrivit Gutt dans une missive émouvante qui avait un petit goût de testament ministériel... Embêter Symoens. Mais il ne fallait pas laisser pousser Symoens et puis ce fonctionnaire innocent s'est lui-même chargé de stériliser à fond le champ de ses opérations... Il n'y avait qu'à le laisser faire. L'imbécile bourgeoisie, par sa main, se châtrait elle-même...

Monsieur, vous nous faites divaguer. Terminons par un souvenir.

Un homme de lettres, bohème d'aspect, Ernest La Jeunesse, qui eut sa notoriété avant-guerre et qui fut un pilier notoire du Café Napolitain, mourut peu après la guerre.

Il avait auparavant (bien entendu : auparavant) remis à un notaire un pli cacheté de cinq redoutables cachets de cire rouge et, selon ses instructions, ses amis furent conviés à l'ouverture solennelle de ce pli. Il ne contenait qu'un mot, ce pli, un seul... Celui que vous avez pensé, ou proféré, monsieur, en vous remettant ès mains du coupeur; ce mot qui est trop souvent pour trop de gens une conclusion, une explication et la fin de tout.



Ça se tasse...

On s'habitue à tout, même à être dévalué de 28 p. c.; les fonctionnaires, au temps de la déflation, s'étaient bien habitués à l'amputation de leurs traitements.

« Ils grognent, donc ils paieront ! » disait un grand ministre de la monarchie française qui venait de surcharger les contribuables; nous, nous grognons, mais nous avons payé sans qu'on nous ait demandé notre avis... Nous payons, nous, mais nous nous résignons. C'est toujours l'argument suprême qu'on donne : « Il n'y avait pas moyen de faire autrement. » Et puis, si nous ne nous résignons pas, ce serait le même prix...

Nous nous résignons aussi au ministère passablement hétéroclite qui doit nous sauver de la mouise. On l'attend à l'œuvre avec un préjugé de plus en plus favorable, qui tient surtout, il faut bien le dire, à la personnalité de notre jeune Premier ministre qui, sauf dans quelques milieux financiers, n'a pas encore d'ennemis.

Confiez votre publicité

dans les JOURNAUX ANGLAIS à l'ENGLISH PUBLICITY SERVICE, W. H. Smith and Son, 71-75, boulevard Adolphe Max, Bruxelles. Les spécialistes 100 p. c. en publicité anglaise qui se chargent de la traduction de tous vos textes publicitaires.

Le Ministère et les partis

Le parti libéral était le plus mécontent. Il s'estimait roulé dans la combinaison et, représentant des classes moyennes, de la petite et moyenne bourgeoisie, c'est lui qui faisait surtout les frais de la dévaluation. Aussi les ministres libéraux de l'union nationale ont-ils été assez secoués au congrès libéral de dimanche dernier, comme on le verra plus loin. Ils ont remporté la victoire parce qu'ils avaient pour eux le talent, le prestige des services rendus, et toujours l'argument suprême : « Avez-vous quelque chose d'autre à proposer que l'union nationale ? »

Les socialistes sont plus disciplinés que les libéraux; ils suivent leur leader : le Patron a parlé. Cependant, les députés ont dû se mettre en campagne pour expliquer à leurs électeurs comment il se fait qu'alors qu'ils avaient juré de ne jamais plus participer à un ministère bourgeois; alors qu'ils avaient répété si souvent : « Le Plan, rien que le Plan, tout le Plan », l'auteur du Plan lui-même accepte de collaborer avec des ministres qui n'appliqueront... peut-être qu'un tout petit morceau du Plan. Ce n'est pas comode, et les communistes ont beau jeu.

Pour Pâques

Les stocks actuels de la GANTERIE SANDAM FRERES sont vendus aux prix antérieurs à la dévaluation.

Profitez de cet avantage pour faire vos cadeaux de Pâques : ils sont des produits exclusivement belges.

BRUXELLES : 150, rue Neuve; 61b, chauss. de Louvain; 14, boul. Anspach; 37, rue des Fripiers; 129, boul. Ad. Max; 73, Marché-aux-Herbes; 62, chaussée d'Ixelles.

ANVERS : 55, place Meir; 17, rue des Tanneurs.

PROVINCE : Malines, Louvain.

La ganterie Sandam Frères n'a pas de succursale face à la Bourse de Bruxelles.

Théâtre royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 16 AU 27 AVRIL 1935

avec indication des interprètes principaux.

Mardi 16 : LA FAVORITE.

Me Delmar; MM. Lens, Richard, Demoulin.

Mercredi 17 : LA TERESINA.

Mes L. Mertens, S. Ballard; MM. Andrien, Mayer, Genicot, Boyer, Marcotty, Parny, Wilkin.

Jeu-di 18 : LA PASSION.

Mmes Domancy, Hilda Nysa; MM. Rogatchevsky, Richard, Resnik, Colonne.

Vendredi 19 : Relâche.

Samedi 20 : CARMEN.

Mes L. Mertens, Rambert; MM. Lens, Richard.

Dimanche 21, en matinée : LA PASSION.

(Même distribution que le Jeudi 18). (Voir ci-dessus).

En soirée : MANON.

Mme Féraldy de l'Opéra comique; MM. Grimard, Andrien, Wilkin.

Lundi 22, en matinée : LA PASSION.

(Même distribution que le Jeudi 18). (Voir ci-dessus).

En soirée : FAUST.

Mme Bonavia de l'Opéra; MM. Alcaide de la Scala de Milan, Van Obbergh, Mancel.

Mardi 23 : SI J'ETAIS ROI.

Mmes Clara Clairbert, L. Denié; MM. Thomé, Andrien, Parny.

Mercredi 24 : RIGOLETTO.

Mes C. Clairbert, S. Ballard; MM. Alcaide de la Scala de Milan, G. Youreneff, M. Demoulin.

(Mme Clairbert; MM. Alcaide et Youreneff chanteront leurs rôles en italien).

Et le ballet LES SYLPHIDES.

Jeu-di 25 : LE BARON TZIGANE.

Mes L. Mertens, S. de Gavre, Ballard, Ramakers; MM. Lens, Boyer, Parny, Marioq.

Vendredi 26 : FEDORA.

Mes Hilda Nysa, S. de Gavre; MM. Alcaide de la Scala de Milan, Toutenel, Farny.

Et le ballet SUITE DE DANSES ITALIENNES.

Samedi 27 :

LES DRAGONS DE VILLARS.

Mmes L. Mertens, Rambert; MM. Thomé, Colonne, Marcotty, Parny.

Téléphones pour la location: 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59

On s'y déride, on s'y délasse des tracasseries quotidiennes. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

Le cas Spaak

Le cas Spaak est le plus embarrassant. Il était le pur des purs, le plus intransigeant de tous. Or, il a été le premier à pactiser avec l'ennemi. Aussi il faut voir comment ses anciens amis communistes le traitent. Le « Drapeau Rouge » lui a fait la mauvaise blague de colliger quelques-unes de ses déclarations antérieures. C'est une plaisante anthologie :

« C'est ainsi que dans le numéro du 3 novembre 1934 de l'« Action Socialiste », Spaak écrit, à propos de ceux qui, dans le P. O. B., défendaient alors déjà la collaboration ministérielle, ce qui suit :

« Le lendemain même du jour où l'on tentait de se désintégrer partiellement au point de vue économique, le citoyen L. Piérard rompait une lance en faveur de l'intégration politique la plus funeste, la collaboration ministérielle.

» Malgré son adhésion au Plan, il n'a renoncé à aucune de ses vieilles illusions. Il est encore de ceux qui pensent que si trois ministres socialistes remplaçaient demain trois ministres actuels, il y aurait quelque chose de changé. Rien ne serait changé. »

» Et il ajoutait plus loin :

» Nous ne pouvons plus accepter que certains des nôtres soient ministres dans les cadres du régime capitaliste. »

» Quant aux méthodes de lutte que devait utiliser la classe ouvrière, Spaak n'était pas moins catégorique dans l'« Action Socialiste » du 19 janvier dernier :

« La seule attitude raisonnable, c'est de préparer dès maintenant la grève générale. »

En trois mois ! L'évolution a été rapide.

NIEUPORT-BAINS: Yachting, Golf, Pêche, Tennis, Le Grand Hôtel est ouvert. Grand confort. Prix modérés. Direction : Ch. Gerrebos.

Avez-vous vu

les ravissantes Imperia 1935, exposées aux Etabl. Sterckx, 102, av. Dupétioux, à Bruxelles ? Quel engouement autour de ces délicieux cabriolets décapotables, construction spécialisée des Usines Imperia, et leur traction-avant et quatre roues indépendantes, qui s'enlèvent à des prix exceptionnels ?

La grande séance du Conseil national libéral

Que le Conseil national libéral ait fait, dimanche dernier, confiance aux ministres et aux mandataires libéraux, pas de doute. Que le débat se soit déroulé à la Grande Harmonie, rien de plus vrai. Que l'harmonie y ait régné depuis le matin jusqu'au soir, personne n'oserait l'affirmer.

Le Congrès, qui s'ennuyait ferme pendant la lecture du rapport annuel, se réveilla dès que M. De Leener monta à la tribune. Non point que le distingué économiste soit particulièrement joyeux de sa nature. Mais les théories qu'il développa une heure durant, sous les feux croisés des adversaires à retardement de la dévaluation — dont il est — et des partisans de l'amputation — notamment MM. Hymans, Devèze et Bovesse, convertis à la dernière seconde par M. Van Zeeland, — ses théories déchainèrent un joli concert d'imprécations ministérielles et d'applaudissements populaires.

M. De Leener n'est pas gouvernemental, et il ne l'envoya pas dire au Conseil. Il termina tout de même par un hymne à l'optimisme, ce qui n'empêcha pas M. Devèze et ses deux collègues de lui dire son fait sans désespérer. Le ministre de la Défense nationale contre-attaqua le premier, avec une fougue, une émotion et une... rudesse peu communes. Le temps de déjeuner à la hâte, d'ouïr M. Loumaye dissertar en poète, et ce fut le tour de M. Hymans, en belle forme, puis de M. Bovesse, qui tonna comme dans un meeting sub-urbain. Quelqu'un l'interpellant, il l'apostropha :

— « Eh bien, je vais vous le dire, cher bien-aimé... », et le cher auditeur se tut.

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Bataille parlementaire

Le duel ne mit pas seulement aux prises ces éminentes personnalités. Il dégénéra en bataille parlementaire. Chacun voulait apporter son avis, depuis M. Janssens et M. Catteau et M. Dens — qui tinrent à préciser à une minute près l'heure à laquelle ils avaient eu, eux et leurs amis et les amis de leurs amis, des conversations officielles durant la constitution du gouvernement — jusqu'à M. Blum. M. Blum prétendant parler au nom des jeunes, un congressiste protesta en termes violents; M. Blum lui répliqua en termes si véhéments que la voix lui manqua tout à coup et qu'il dut retourner à sa place. On affirme que le congressiste en question est l'ennemi personnel de M. Blum et qu'il lui joue assez souvent ce fort mauvais tour...

Bref, on finit par constater que M. Van Zeeland ne s'était guère préoccupé du président du Conseil national au cours des négociations, tandis que la Maison du Peuple... Et il fallut une tonitruante intervention de M. Lippens pour mettre debout un ordre du jour honorablement gouvernemental et rédigé par pièces et morceaux.

Que lui offrir pour Pâques ? Les cadeaux sont coûteux, mais le gant **Schuermans** des **GANTERIES MONDAINES** présente tant de charmes pour si peu d'argent !

123, boulevard Ad. Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

Dans la coulisse

En réalité, dans les couloirs du Conseil National, on s'était rendu compte que, si l'assemblée désavouait ses ministres, le parti libéral livrait le pays à une nouvelle crise ministérielle, et à la pire des aventures. D'autre part, il n'y a jamais eu, dans les rangs libéraux, une hostilité bien caractérisée contre la collaboration avec les socialistes. Pas un instant, on n'entendit, au cours de ce congrès, conspuer M. de Man ou M. Spaak. Et l'on eut même le régal d'entendre M. Hymans louer les vertus de « son vieux camarade Vandervelde ». Après celle-là, le siège du congrès était fait...

Maison du COIN DE RUE

4, Place de la Monnaie, 4,

Tailleurs pour hommes.

Sa coupe — Ses tissus — Ses prix

M. De Leener et M. Van Zeeland

Les économistes classiques n'ont aucune confiance en l'expérience de M. Van Zeeland qui se fait, paraît-il, contre

toutes les règles, et ils alignent les colonnes massives de leurs arguments. Ceux-ci sont sans doute excellents, mais les mêmes économistes classiques avaient également démontré, par des arguments irréfutables, que la guerre ne pouvait pas durer plus de six mois. Alors...

Nous ne savons pas si M. De Leener est un économiste tout à fait classique, mais c'est un économiste « distingué », du moins on le dit, une des lumières de l'Institut Solvay. Et comme les autres, il se range parmi les adversaires de M. Van Zeeland. Au congrès libéral donc, il s'est dressé en accusateur. Mais pour que l'accusation portât, il eût fallu qu'il opposât quelque chose à ce qu'il détruisait. C'est ce que M. Paul Hymans lui objecta assez vivement.

Si bien que, finalement, M. De Leener dut se retirer, un peu penaud et confus, sous les sarcasmes d'une assemblée impitoyable. En réalité, le savant professeur n'a rien d'un « debater » et lorsqu'on le met au pied du mur, il se contente de répondre, sur un ton contrit, qu'il n'est point et qu'il ne sera jamais un faiseur de miracles. Le chiendent c'est que, aux yeux de la jeunesse, qu'elle soit libérale ou catholique, c'est seul le faiseur de miracles qui compte encore aujourd'hui. De là la vogue extraordinaire de M. Van Zeeland.

Réceptions, Cérémonies, Fêtes prochaines, fleurs.

L'organisation et les prix de **FROUTÉ**, fleuriste, 20, rue Colonies et 27, avenue Louise vous donneront satisfaction.

DETOL — 96, avenue du Port, Bruxelles

Suite au précédent

Il faut dire aussi que M. De Leener vit se dresser devant lui un adversaire redoutable en la personne de M. Paul Hymans, qui avait reconquis, pour la circonstance, la belle verdure de ses jeunes années. Jamais M. Hymans ne s'était montré aussi plein d'allant et d'allégresse combattive. On retrouva le lutteur du passé et son mordant, ses arguments en lame de couteau. Lorsque, d'une voix un peu grinçante, M. Hymans, le toupet en bataille, lança à M. De Leener : « Vos propos sont ceux d'un défaitiste et pourraient ébranler la confiance du pays », la bataille était gagnée pour les zélandistes. Même l'extrême-gauche libérale qui, sous la conduite de l'énergumène Braun, a accoutumé de huer les ministres et particulièrement M. Hymans, fut réduite brusquement au silence. M. Marcel-Henry Jaspar, hier encore adversaire résolu du banc des ministres, donna le signal des applaudissements en l'honneur de M. Hymans. Et M. De Leener dut s'avouer vaincu.

CHATEAU DE NAMUR, Citadelle, Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre — Fine cuisine française — Applique encore le même tarif.

C'est la dernière fois

que, pour les fêtes de Pâques, vous pouvez faire un cadeau qui peut rapporter 5 millions. Offrez un billet (brun) de la 9^e tranche de la **LOTÉRIE COLONIALE**. Cela vous coûtera 50 francs et vous aurez fait preuve d'opportunisme.

L'élection de dimanche

Si nous affirmions que l'élection d'après-demain passionne l'arrondissement de Bruxelles, on nous accuserait sans doute de forcer la plaisanterie au delà de nos habitudes elles-mêmes. Nous ne pouvons pourtant pas dire que tout le monde s'en moque, puisque neuf listes ont été régulièrement présentées et que, par conséquent, il s'est trouvé neuf groupes de citoyens dévoués et enthousiastes pour penser que le 14 avril peut être un grand jour. Il est vrai, en revanche, que depuis le moment où, par la volonté du sanhédrin socialiste, M. Paul-Henri Spaak sacrifia son mandat parlementaire en protestation contre le gouvernement des

CAMEO THEATRE
 Une interprétation admirable
 Une réussite complète
MARIANNE
 Robert MONTGOMERY
 MAUREEN O'SULLIVAN
 DANS
Les Jours Heureux
 PARLANT FRANÇAIS

PRIX DES PLACES : SEMAINE, MATINÉE ET SOIRÉE, 5, 8 ET 10 FRANCS. — SAMEDI SOIR ET DIMANCHE, 6, 10 ET 12 FRANCS.

banquiers, bien des choses ont changé. Le guillotiné par persuasion a retrouvé sa tête qu'il lui est désormais loisible de surmonter, quand il le voudra, d'un magnifique bicorné à plumes. Ainsi les choses se sont arrangées le mieux du monde et cette élection arrive comme moutarde après dîner.

M. Paul-Henri Spaak va redevenir le député qu'il était — à moins que... A moins que, libéraux de vieille roche et catholiques de stricte observance décidant de s'abstenir et votant blanc, la liste flamingante ne décroche le mandat au nez et à la barbe des socialistes et des autres. On a vu de ces coups-là; les 80.000 voix du sieur Borms ne sont pas oubliées. Tout de même, cela nous étonnerait.

LE CHALET DU BELVEDERE, chaussée de Bruxelles, 243, Quatre Bras Tervueren, Tél. 02-51.62.91, vous offre dimanche prochain, dans son menu à 25 francs, les gourmandises suivantes : l'anguille aux herbes printanières — Petite marmite à la française — Œufs pochés aux jets de houblon primeurs — Canetons nouveaux à l'orange et dessert au choix.

M. Cools a confiance

M. Cools a confiance. Il se voit déjà vainqueur de Spaak, député, ministre des Transports, sauveur du parti catholique. Quand on lui objecte que MM. Pouillet et Wauquez lui tirent dans le dos en conseillant à leurs troupes de s'abstenir, il répond : « Des ordres pareils, ça ne prend pas, vous verrez ».

Et l'éminent homme de loi, fort de la justice de sa cause, s'exerce nuit et jour à de savants et péremptoires pointages :

— Les neuf-dixièmes et demi des avocats voteront pour ma liste, pense-t-il et dit-il... Car je suis sympathique au barreau, et je suis le chef du parti indépendant auquel appartient jadis feu Théodor... Je représente quelque chose, j'ai du courage et des idées. »

En fait, M. Cools a l'inestimable privilège de se poser en champion contre la Maison du Peuple et contre Patria : il est la lumière jaillie du choc de ces extrêmes. C'est évidemment quelque chose. Et puis il a comme suppléant Edouard Huysmans qui a du talent.

Quant à M. le ministre de l'Intérieur, vicomte Charles du Bus de Warnaffe, responsable de la bonne marche de l'élection, il trouve tout cela bien embêtant, et il déplore qu'un catholique malgré les instructions du C. Q. G. de la rue du Marais, combatte si âprement et jusqu'à la dernière cartouche un de ses collègues du gouvernement national.

Bitter CUSENIER

La consommation de choix
préférée à tous autres apéritifs

Que veut le Parti National ?

Que veut le parti national indépendant (liste n° 4) ? Nous l'avons demandé à M. Edouard Huysmans, colistier de M. Cools.

« C'est bien simple, répond-il, avec une « imperatoria brevitatis », devant la carence des grands partis, nous voulons donner aux électeurs la possibilité d'émettre un vote anti-socialiste. Ceux qui voudront se déclarer adversaires des théories de MM. Spaak et De Man trouveront en nous de sûrs défenseurs. »

C'est franc. On ne peut plus franc.

Le succès appelle le succès

L'an dernier, ce fut bien, très bien, au Salon Imperia, 102, avenue Ducpétiaux, à Bruxelles. Cette fois, c'est un triomphe. Le cabriolet décapotable à traction avant et quatre roues indépendantes s'avère la voiture de la toute grande vogue. Il est de votre intérêt de l'essayer sans engagement. Vous serez ravi.

Commission d'enquête

Une commission d'enquête va donc s'occuper de rechercher les responsabilités dans l'affaire du franc.

Très bien. Seulement, nous voudrions savoir comment on se propose de procéder et dans quelle mesure on est décidé, suivant l'expression consacrée, à faire toute la lumière.

La France nous a montré ce que peut être une commission d'enquête, et si nous nous reportons à 1926, chez nous, nous voyons tous les agioteurs de haut vol respectés et honorés, tandis qu'on fourre en prison un seul pauvre type, un Grec retour du Congo et à peu près inconnu à Bruxelles, où l'on n'avait pas osé espérer un bouc émissaire aussi ad hoc.

Cette fois-ci, il doit en être autrement. L'opinion publique ne se contentera plus d'un Papapoulos quelconque et encore moins d'une déclaration que, seule, la spéculation internationale entraîna la dévaluation, qu'en Belgique il n'y eut que des victimes, non des coupables.

Les homards ne se demandent plus

à quelle sauce ils seront mangés, car on les sert tous les jours, entiers, frais, à la mayonnaise, suivis de la délicate poularde rôtie à la broche. *Au Gourmet sans Chiqué*, 2, boulevard de Waterloo, Porte de Namur. (Maison suisse, sans succursale.) Salle pour banquets. — Tél. 12.27.99.

Où il faut chercher

D'abord, il faut bien s'imprégner de cette vérité première: ce n'est pas *in extremis* et en contravention avec la législation mise en vigueur par M. Theunis au moment de son départ, c'est *avant* que se situent les grandes responsabilités.

Diabole, direz-vous, mais en vertu de quoi le juge d'instruction peut-il, dans ces conditions, ouvrir les enquêtes nécessaires?

C'est bien là que le bât blesse. Et pourtant, c'est de ce côté qu'il faut chercher, même lorsque les opérations sont théoriquement licites.

Peut-on admettre, par exemple, que tel puissant financier ait fait réduire la quotité des avances sur titres d'un établissement où il est « tabou », de manière à provoquer des ventes massives de valeurs qu'il a ainsi pu acquérir à bas prix, juste avant la dévaluation?

Peut-on admettre que les grands personnages du monde bancaire, consultés par le gouvernement et appelés à soutenir celui-ci, aient donné l'exemple en achetant à quinquies-mieux de l'or, des devises, des titres et des immeubles?

Peut-on admettre que des membres de la majorité Theunis — et non des moindres — aient fait de même?

NIEUPORT-BAINS: Yachting, Golf, Pêche, Tennis, Le Grand Hôtel est ouvert. Grand confort. Prix modérés. Direction: Ch. Gerrebos.

DETOL — Téléphones 26.54.05 - 26.54.51

Justice !

Peut-on admettre que de grosses sociétés industrielles, possédant comme par hasard des administrateurs communs avec les banques qui les patronnent, aient tout d'un coup fait disparaître, on ne sait où, leurs disponibilités, parfois excessivement importantes?

Et même le contrôle des changes établi, peut-on admettre que — profitant de l'imprécision de la loi quant au délai d'utilisation des devises acquises pour frais de voyage — des directeurs de banques et leurs amis se soient découvert, avec une unanimité touchante, le besoin de passer... plus tard de coûteuses, de très coûteuses vacances à l'étranger, d'où la nécessité (?) d'acheter immédiatement d'importantes quantités de francs français?

Pendant ce temps-là, M. Gogo faisait confiance, tandis que les banques se plaignaient déjà des retraits — sans dire par qui ils étaient effectués!

A tout le moins, il faut que des scandales de ce genre soient hautement dénoncés, que la situation des coupables soit rendue intenable et que les bénéfices qu'ils ont réalisés au détriment de la société anonyme Belgique soient restitués à celle-ci.

Si c'est dans cet esprit que le juge d'instruction entend s'acquitter de sa mission, bravo! Sinon, autant ne pas commencer.

SAVEZ-VOUS que 30, rue Lebeau, vous pouvez louer à bas prix un bon piano. (T. 11.17.10)

C'est la faute de la France!?

M. Van Zeeland a très loyalement reconnu que si la Belgique avait été obligée de dévaluer sa monnaie, la nécessité de cette mesure n'était nullement imputable à la France. Cependant, le bruit continue à courir chez nous que c'est la France qui est principalement, sinon uniquement responsable de la situation économique désastreuse dans laquelle nous nous sommes trouvés et qui a fini par nous acculer aux mesures extrêmes que nous venons de prendre.

Sans doute, ces dernières années surtout, la France, dans ses rapports économiques avec la Belgique, ne s'est pas toujours montrée très adroite, ni très généreuse. Les contingents que tant de Français désapprouvent, mais qui, disait dernièrement M. Germain-Martin, qui les désapprouvait aussi en principe, s'étaient trouvés indispensables parce que tout le monde les pratiquait plus ou moins ouvertement, et qu'il fallait sauver certaine région de la ruine immédiate, ont été appliqués souvent avec un peu de brutalité et d'arbitraire par des fonctionnaires irresponsables et une administration tracassière. Mais, ceci dit, il faut convenir que la France peut faire valoir bien des excuses. Dans cette demi-rupture économique qui nous a séparés de la France, il y a beaucoup de notre faute. Que d'offres n'avons-nous pas repoussées dédaigneusement dans l'ivresse de notre prospérité factice ?

LIVRES FRANÇAIS toujours vendus à l'ancien prix, certains avec rabais. Librairie De Nobele, 20-24, rue de la Tulipe, Ixelles. Téléphone: 11.53.69.

DETOL — Anthracites 10/20, Fr. 220.—

Suite au précédent

Sans compter des négociations un peu hâtivement amorcées pendant la guerre, c'est d'abord la proposition formelle d'union douanière faite par M. Clementel, aussitôt après la conclusion de la paix. On sait comment elle fut repoussée... Vassalisation! Portugalisation! Jamais la France protectionniste ne pourrait s'entendre avec la Belgique libre-échangiste!

Puis, c'est l'accord de 1923 qui comportait des droits spéciaux reconnus à la Belgique et qui, dans la pensée du gouvernement français, était le prélude d'une collaboration intime des deux pays. Cet accord fut repoussé par le Parlement belge qui refusa son approbation à la clause d'après laquelle la Belgique s'engageait à ne pas accorder de droits inférieurs à ceux du tarif français, pour un certain nombre de produits de provenance étrangère. Ce vote qui provoqua la chute d'un ministère Jaspar est à l'origine de beaucoup de nos misères ultérieures.

Puis ce fut le traité de commerce franco-allemand de 1927 qui, revenant à la clause de la nation la plus favorisée, a gêné toutes nos relations économiques avec la France.

Les premiers rayons de soleil

Vous vous réjouissez à l'idée d'aller à Pâques au Château d'Ardenne.

Vos amis vous en disent des merveilles. Ils ont raison. N'attendez pas pour réserver votre chambre.

Re-suite

Cependant, par l'accord du 23 février 1928, la Belgique profitait des abaissements de droits consentis par la France à l'Allemagne et de plus bénéficiait de certaines concessions accordées aux produits spécifiquement belges. Malheureusement, l'avenant du 29 juillet 1929 permettait, à la demande de la France, la déconsolidation des droits consentis de part et d'autre et rendait les rapports commerciaux singulièrement instables. La France prétend qu'elle n'a usé de son droit qu'avec modération; la Belgique prétend le contraire. Affaire d'appréciation; quand les intérêts sont en jeu, il est bien rare que les appréciations soient impartiales. Toujours est-il que c'est surtout à partir de ce moment qu'une certaine aigreur se mit dans les relations des deux pays. Puis la crise mondiale s'accroissant, ce fut l'expédient funeste des contingentements.

Sans doute, étant donné les souvenirs du sang versé en commun, l'intérêt politique, la situation particulièrement périlleuse où nous nous trouvions, la France, au prix de quelques nouveaux sacrifices aurait pu se montrer plus large, mais devant la misère commune chacun ne pensait qu'à soi. On parle de l'égoïsme français; on devrait parler de l'égoïsme universel.

Vous recevrez des parents et amis pour l'Exposition? N'omettez pas de les conduire à la FRITURE ANTOINE, 1, rue du Berger, Porte de Namur, qui, dans une atmosphère bourgeoise, vous servira des produits de qualité à des prix incroyables... ainsi qu'un Spa quand vous demanderez un Spa! Ouverte de 11 à 23 heures.

Et maintenant...

Et maintenant, gare aux bouderies réciproques. Dans sa conversation avec M. Marchandeu, M. Van Zeeland a montré beaucoup de largeur d'esprit et de compréhension. L'accord qu'il a conclu est provisoirement satisfaisant. Il vite une guerre douanière qui eût été funeste et qui était dans les éventualités possibles; — aucun pays ne s'incline purement et simplement devant l'espèce de dumping qu'est la dévaluation de la monnaie, — mais il n'est que provisoire. Il faudra bien un jour faire du définitif. Lequel?

N A S H

LA VOITURE DE L'ELITE
à un prix raisonnable
représentant
LE SUMMUM DU CONFORT
ET DE LA SUSPENSION

Toutes carrosseries à 6 places

AGENCE GENERALE: **S. A. AUTADIS**
150, chaus. d'Ixelles, Bruxelles

Interviewé par M. Bertrand de Jouvenel, pour le numéro spécial consacré par « Vu » à la Belgique, M. Félicien Cattier lui a déclaré que le seul moyen de nous défendre dans le monde désaxé et hérissé de barrières économiques où nous vivons, était de conclure une union douanière.

— Avec qui? a demandé M. de Jouvenel.

— Avec n'importe qui, a répondu M. Cattier. Avec vous, si vous voulez. Nous vous donnerons la préférence pour des raisons sentimentales. N'allez pas croire que je sois partisan, comme certains, de faire l'unité politique franco-belge. Nous connaissons votre manie centralisatrice, votre passion logique de tout uniformiser. La République Française a fait cela chez nous lorsqu'elle nous a annexés. Elle n'a pas respecté nos libertés locales comme avaient fait tous nos maîtres étrangers. Non, ce que je veux, c'est l'union douanière. Avec vous, ou à défaut, avec d'autres...

— Angleterre, Allemagne?

— L'Angleterre si on veut. L'Allemagne tout de suite si elle vivait sous un autre régime politique. Et j'aimerais mieux que tout le monde y entrât dans cette union douanière...

M. Cattier, on le voit, n'est pas spécialement francophile. Il n'a rien d'un sentimental, mais c'est un esprit réaliste. Si nous avons bonne mémoire, il était parmi les adversaires de l'union douanière avec la France. Les circonstances lui ont fait changer d'avis: sa conversion n'est que plus précieuse. L'union douanière avec la France, la seule possible! La question n'est peut-être pas encore mûre, mais il faudra bien en arriver là.

GRAND CAFÉ DES ARTS

(coin avenue des Arts et rue du Luxembourg)

Direction Ed. DAUVISTER

BIERES BELGES ET ETRANGERES

Dîner à fr. 12.50 et à la carte — Plats du jour 8, 9 et 10 fr.

Salles pour réunions, etc.

La propagande de M. Van Zeeland

M. Paul Van Zeeland a trouvé son Goebbels. C'est un confrère sympathique, intelligent et actif, notre ami René Hislaire, hier encore rédacteur en chef de la « Nation Belge ».

M. Hislaire est chargé de la propagande du ministère nouveau. Il disposera d'affiches, de hauts-parleurs, de trombones, d'automobiles-réclames, d'hommes-paillasse le long des boulevards. Il relèvera le franc dévalué, coupera les ailes aux canards, et, suivant l'expression consacrée, les nouvelles lancées par lui se répandront avec la rapidité d'une trainée de poudre.

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

M. Hislaire est un vieil ami de M. Van Zeeland. Il a même été emprisonné en Allemagne avec lui. C'est étonnant ce qu'il y a d'emprisonnés dans ce régime nouveau. Il y a Hislaire, Van Zeeland, du Bus de Warnaffe. Il y a même Paul Struye. M. Van Zeeland s'est évadé par la Hollande. M. Hislaire par la Suisse. M. Hislaire a toujours eu le goût des sommets.

Le comte de Lichtervelde, chef du Cabinet des deux ministres précédents, continue son concours à M. Van Zeeland. M. de Man a choisi M. Lemoine, son collaborateur à la Banque Nationale, lui aussi ancien prisonnier de guerre.

M. de Man, pour faire comme le Premier, comme M. Theunis, et comme M. Devèze, s'est mis à faire du cheval. Jusqu'ici, la natation et le ski suffisaient à reposer ses nerfs et à refaire ses muscles. Dans sa maison d'Uccle, encombrée jusqu'ici de volumes de statistiques et de fauteuils de cuir, on retrouvera au vestiaire des éperons à côté des patins...

M. Lemoine vient de faire une série de conférences remarquables sur la noblesse et les affaires. Oui. Oui. Cela fera un ministère snob.

NIEUPORT-BAINS: Yachting, Golf, Pêche, Tennis, Le Grand Hôtel est ouvert. Grand confort. Prix modérés. Direction: Ch. Gerrebos.

Pas de salut sur nos routes

sans traction avant et 4 roues indépendantes. Automobilistes, rendez-vous-en compte, en visitant, avant mardi prochain, aux Etabl. Sterckx, 102, avenue Dupétiliaux, à Bruxelles, le Salon Imperia. La berline « Albatros », d'une ravissante beauté et des fameux cabriolets décapotables, type 7 et 9, spécialité des Usines, unique au monde, vous séduiront. Raffinement d'élégance, confort sans pareil, incomparable tenue de route, sécurité absolue. Prix incroyables.

Remember!

Quelqu'un a dit un jour — il n'y a pas bien longtemps — : « La preuve est définitivement faite qu'aucun pays n'est en état, par le jeu de ses propres forces, de détourner en sa faveur le cours de l'évolution économique. Seule une action concertée des Etats, dans le sens de la solidarité internationale, pourrait porter remède aux maux profonds dont souffre le monde.

Ce quelqu'un était Albert I^{er}, Roi des Belges. Toute sa grande sagesse et tout son sens aigu des réalités se retrouvent dans les paroles reproduites ci-dessus, dont chaque jour confirme un peu plus la justesse. Mais qui s'en souvient encore? Quel député, quel sénateur y a songé, au cours de ces dernières semaines?

En principe, la dévaluation doit favoriser l'expansion belge sur les marchés étrangers, non « dans le sens de la solidarité internationale », toutefois, mais par surprise.

Cela réussira-t-il? Peut-être partiellement. En attendant, l'Angleterre a déjà majoré certains de ses tarifs douaniers; il a fallu promettre à la France qu'on ne vendra pas chez elle meilleur marché qu'auparavant et, naturellement, les accords ébauchés entre les pays du bloc-or ne sont plus qu'un souvenir...

S'il est vrai que, du fond de l'éternité, le Roi Albert nous regarde, que doit-il penser? Et si l'expérience où nous nous trouvons engagés devait échouer...

Ah! que n'est-il plus là...!

Vous voulez être à la page?

Alors, votre choix, pour le cadeau de Pâques, doit se porter sur les billets de la LOTERIE COLONIALE qui, pour la dernière fois (9^e tranche, billets bruns à 50 francs le billet) répartit un gros lot de 5 millions.

Place aux jeunes !

L'expérience Van Zeeland marque définitivement le divorce entre deux générations. Forcés de grimper au cocotier, les vieux (entendez tous ceux d'avant la guerre) sont stupéfaits de la violence des oscillations que les jeunes impriment à l'arbre secoué. Ils se cramponnent, par la force de l'habitude. Mais quel vertige, mes amis!

La querelle se poursuit dans les salles de rédaction. On a pu assister, ces jours derniers, à des engagements épiques entre le plumitif chevronné et le journaliste de la dernière couverture. Celui-là prêche la grogne, la résistance à coups d'entre-filets venimeux. Celui-ci conseille la mystique de l'enthousiasme, la méthode Coué appliquée à jet continu: « Van Zeeland for ever! »

Qui vivra verra. Mais il semble bien qu'il y ait une chose que nous ne verrons plus: cette équipe ministérielle d'« hommes nouveaux » dont le plus jeune avait fait sa première communion au siècle XIX^e. La roue a tourné. C'est un monde renouvelé qui réclame des méthodes inédites, des docteurs — ou des chirurgiens — qu'il n'avait jamais consultés. Pour reprendre notre comparaison du cocotier, on peut fort bien, sans se flanquer le derrière par terre, se momifier sur la plus haute branche. Et c'est le sort qui attend les trois belles-mères du Gouvernement Van Zeeland.

DETOL — Anthracites 80/120, Fr. 235.—

Vive M. Auguste!

M. Auguste s'appelle M. De Schrijver à Bruxelles. Dans sa commune natale de Gentbrugge, on est patriarcal et l'on n'a point perdu le souvenir d'un futur ministre de l'Agriculture courant dans les rues en culottes de couil. Le temps a passé et le garmement est entré dans le gouvernement; il en est même déjà à son second ministère, le premier n'ayant toutefois duré que trois jours.

Il ira loin; la Providence le récompensera d'avoir consacré sa prime jeunesse au relèvement des œuvres paroissiales, et sa maturité intellectuelle à la défense méthodique des betteraves et des escourgeons. Longue vie au vaillant enfant de Gentbrugge! Ainsi parla le président du Cercle catholique de l'endroit en recevant dimanche, au milieu des fleurs et des applaudissements, le successeur du regretté M. Van Cauwelaert, entouré de son épouse, de sa mère et de ses huit rejetons. Ils étaient venus en cortège, pour remettre une décoration officielle au jardinier de la famille, en service depuis une soixantaine d'années. Sitôt la cérémonie intime terminée, une manifestation solennelle se déroula au patronage. Des abbés et des messieurs très bien célébrèrent en flamand les mérites du ministre; ils lui tréssèrent des couronnes à profusion et l'estrade craqua sous le poids des fortes personnalités encadrant l'auguste visiteur.

Le grand maître de l'Agriculture, charmé de cette manifestation spontanée, en profita pour placer un discours électoral à base de dévaluation. S'il ne découvrit point la Couronne, comme l'autre semaine, il se découvrit des trésors de sagesse, d'abnégation et de confiance. A l'instar de son chef parlant au micro, il fit appel aux femmes — ce jeune gouvernement est décidément plein d'ardeur — « afin qu'elles coopèrent au relèvement national ». Toutes les concitoyennes baissèrent les yeux et la petite fête s'acheva dans le vrombissement des fanfares de Gentbrugge, de Ledeborg et de Destelbergen.

PAS DE HAUSSE

Désirant contribuer à l'œuvre de rénovation nationale, les tailleurs Grégoire maintiennent leurs conditions de paiements échelonnés et leurs anciens prix jusqu'à épuisement du stock actuel.

Grégoire, 29, rue de la Paix, 29, Porte de Namur.

La hausse des prix

C'est entendu : la dévaluation doit provoquer une hausse des prix de gros, sans augmentation correspondante des prix de détail.

Dans une certaine mesure, c'est peut-être possible et si ces derniers prix ne montaient progressivement que de 20 p. c., par exemple, alors que le pouvoir d'achat du franc a été réduit de 39 p. c., ce ne sera déjà pas si mal — à condition, bien entendu, que les salaires et traitements soient majorés à due concurrence.

Provisoirement, les commerçants semblent assez enclins à seconder le gouvernement, en maintenant leurs anciens prix. Ils le font d'autant plus volontiers qu'ils en profitent pour liquider des stocks devenus souvent très encombrants et prenant de dangereuses allures rossignolesques.

Mais, dans un avenir plus ou moins rapproché — ne nous leurrions pas — la hausse, déjà acquise pour certaines marchandises, se produira fatalement.

TAPIS D'ORIENT Profitez de nos prix bas, immense choix en tapis modernes, anciens, antiques. *Benzonana*, 51, r. de la Madeleine, Brux.

La reconstitution des stocks

D'abord, il y a les marchandises dans lesquelles interviennent des matières premières, de la main-d'œuvre ou des frais quelconques d'origine étrangère.

A ce propos, il est même illogique — disons-le froidement — de ne pas prendre les devants. En effet, quel est l'actif en marchandises d'un commerçant ? Son stock, non la valeur, éventuellement factice, représentative de ce stock.

Si celui-ci ne se compose que de douze verres achetés à cent sous pièce et destinés, jusqu'à présent, à être revendus six francs, il faut logiquement réajuster le prix de vente de façon à pouvoir au moins reconstituer le stock au nouveau prix de gros (mettons à huit francs pièce). Sinon, il y a indiscutablement perte.

SOURD? L'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B ». Cie Belgo-Amer. de l'Acousticon, 245, ch. de Vleurgat, Brux. — Tél. 44.01.18



L'offre et la demande

Quant aux marchandises spécifiquement belges, il faut tenir compte de l'immuable loi de l'offre et de la demande, non seulement sur le marché belge, mais aussi sur les marchés internationaux.

Les raisins de Hoeylaert, par exemple, étaient pour rien, car l'Angleterre, anciennement grande consommatrice, n'en achetait plus. Depuis la dévaluation, des commandes ont repassé la Manche. C'est ce qu'on voulait, n'est-ce pas ? Seulement — et ce n'est que logique — les raisins sont en passe de redevenir chers.

Nous pourrions multiplier les exemples. Ceux-ci nous paraissent toutefois suffisants et nous préférons conclure tout de suite : les traitements, réduits injustement, par anticipation sur la baisse espérée du coût de la vie, doivent être péréqués (que voilà un mot oublié depuis longtemps !), en tenant compte de la dévaluation du franc et de la hausse des prix, si l'on veut éviter que la misère — la plus poignante des misères, surtout celle en faux-col — ne s'accroisse rapidement et fasse glisser tout à fait à « goche » les employés non encore révolutionnaires.

Saison de Pâques

OSTENDE — *HELVETIA HOTEL*, face nouvelles installations bains. Chambre et petit déjeuner. Tout confort. Prix très modérés.

Sa femme a vaincu la constipation Sa mère a vaincu les rhumatismes

L'une et l'autre, grâce à Kruschen

Kruschen est coutumier de ces doubles guérisons, et souvent chez la même personne. Ici, c'est un homme qui signale les bienfaits que les Sels Kruschen ont apportés dans sa famille. Il écrit :

« Ma femme, qui était sujette à une constipation opiniâtre, a vaincu cette affection qui est à l'origine de tant de maladies, grâce aux Sels Kruschen. Ma mère, grâce encore aux Sels Kruschen, a obtenu une guérison complète de ses rhumatismes articulaires qui ne sont plus maintenant pour elle qu'un mauvais souvenir. — M. G. V... »

Kruschen est la combinaison idéale de tous les sels minéraux nécessaires au bon fonctionnement et à l'entretien régulier de l'organisme. Ces différents sels contenus dans Kruschen ont chacun leur rôle. Les uns dissolvent l'acide urique — cause des rhumatismes — et assurent son évacuation naturelle par les reins; les autres stimulent le foie et l'intestin et aident ces organes à éliminer les déchets de la nutrition, les toxines du sang, toutes les impuretés du corps. La constipation disparaît, l'acide urique ne peut plus s'accumuler. Le sang redevient pur, fluide et fort. Les articulations et les membres retrouvent toute leur souplesse, et vous ressentez un immense bien-être physique et moral.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : 12 fr. 75 le flacon; 22 fr. le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Fantaisies luxembourgeoises

Tandis que nos alliés et voisins se perdent en supputations sur les chances de leurs monnaies, nos amis et associés luxembourgeois se livrent à de joyeuses acrobaties. Ils ont dévalué de 18 % en dessous de notre devise, rien que pour le plaisir de clamer: « Voyez-vous, nous sommes plus honnêtes que les Belges, de 18 % ».

En attendant, leurs acheteurs ont fait mine de se jeter en masse sur les magasins d'Arion. Arlon n'a jamais fait d'aussi bonnes affaires, et le gouvernement belge, pour plaire à M. Beck, a barré la route aux Grands-Ducaux avec des chevaux de frise. Oui, avec des chevaux de frise. On en viendra très vite aux fils de fer barbelés. Cela s'appelle l'Union économique belgo-luxembourgeoise.

Quant au régime des licences, il n'a jamais sévi si brillamment qu'entre les deux Etats frères.

Cependant, Arlon fait encore de bonnes affaires, grâce aux habitants de Longwy. Ces dames de France viennent à Arlon en petite chemise et en jupette, et en repartent chaudement vêtues, chapeautées, chaussées, gantées, sans que la douane puisse rien leur dire. Si les prix se maintiennent en Belgique, et le franc en France, il n'y aura plus qu'à se faire, de ce côté-ci de la frontière, bonnetier, chapelier, tailleur... On fera fortune.

Détective C. DERIQUE

Membre diplômé de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la loi du 21 mars 1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Bazardons le Congo!

Nous avons publié des lettres de lecteurs qui voient dans une vente de notre colonie la possibilité de couper court à toutes nos difficultés actuelles.

Disons-le froidement, ce n'est pas notre avis. Certes, le Congo, qui sut longtemps suffire à ses besoins, nous coûte, maintenant, et, même, nous coûte cher. Mais est-ce une

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

raison pour vouloir tout de suite nous défaire de la force et de la richesse qu'il n'en constitue pas moins?

Lorsque la prospérité reviendra, — il faudra bien qu'elle revienne un jour, — le Congo sera de nouveau un exutoire pour notre population et pour nos produits. En attendant, nous y possédons des réserves immenses de cuivre, d'or, d'étain, de café, de caoutchouc, de bois, d'huile et de moult autres choses précieuses, qu'il nous faudrait autrement acquérir de l'étranger.

Et puis, le Congo est pour la toute petite Belgique (dont on oublie de plus en plus qu'elle fut héroïque et martyre) un magnifique élément de prestige, dont la disparition nous ravalerait sans doute à fort peu de chose.

Enfin, le Congo, en restant sous la souveraineté belge, supprime des conflits d'intérêts qui ne manqueraient pas de surgir, très dangereusement pour tout le monde, si nous commettons la folie d'offrir en vente notre splendide colonie (en commençant par l'offrir à la France à qui, ne l'oublions pas, un droit de priorité a naguère été réservé).

Le Congo est belge, bien belge, et doit le rester.

Tableaux de maîtres anciens et modernes

du XVe au XIXe siècle, provenant de collections privées. Prix exceptionnels. LA GALERIE DU REGENT, 13, boulevard du Régent (Porte de Namur). — Exposition. — Vente, à l'amiable, permanente. — Excellentes occasions à saisir.

Et Eupen-Malmédy tant qu'on y est?

On en a parlé aussi. Si seulement les Allemands, en échange, nous remboursaient les milliards de marks de 1918!

Ouais! Il reste sans doute des Allemands, à Eupen, Saint-Vith, et autres Malmédy. Mais il s'y trouve aussi des Belges d'avant l'Armistice, venus s'installer dans la région.

Au demeurant, pourrions-nous mieux nous déconsidérer, internationalement, qu'en revendant aux Allemands les Cantons rédimés? Car, enfin, dans ce cas, il n'y aurait pas à tortiller: ou bien nous renverrions au Reich les « frères retrouvés » dont nous avons tant chanté le los, ou bien nous déclarerions que, tout cela, ce n'était que des borbards!

Les Allemands insinueront qu'il y a le moyen terme d'un plébiscite. Mais si celui-ci était favorable à la Belgique, il ne pourrait à coup sûr plus être question d'une cession; et si le résultat était contraire, il serait malaisé de prétendre à un paiement.

Mais toutes ces ratiocinations ne riment à rien. Une consultation populaire eut lieu en son temps, Eupen et Malmédy sont devenus belges et, comme le Congo, ils le resteront.

Et nous saurons néanmoins nous tirer, finalement, du pétrin où nous sommes.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Tarif de faveur aux Belges depuis le 1^{er} avril 1935.

RESTAURANT de 18 à 25 francs

A son nouveau BODEGA-BRASSERIE

Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Stresa

Les représentants des grandes puissances pacifiques : la France, l'Angleterre et l'Italie sont en ce moment réunis à Stresa, sur les bords du lac Majeur, un des plus beaux paysages du monde. Comment, devant tant de douceur et d'harmonie, dans le parfum des îles Boromé, ne ferait-on pas l'impossible pour sauvegarder la paix du monde?

Nous sommes persuadés d'ailleurs que tous les ministres, premiers ministres et sur ministres qui sont réunis là — que c'est comme un bouquet de fleurs — feront de leur mieux. Seulement... voilà. On a toujours peur que quelqu'un ne trouble la fête. On ne sait jamais quelle bombe empoisonnée ce sacré Hitler pourrait jeter dans le lac pour en troubler les eaux. Certains en sont à se demander s'il n'aurait peut-être pas mieux valu qu'il assistât à la réunion. On se souvient en effet que lors de la fameuse entrevue de Venise, il suffit d'un effet de machoire et d'un froncement de sourcils de Mussolini poura décontenancer le Führer. Peut-être se fût-il laissé impressionner?

DETOL — Coke argenté 20/40, Fr. 175.—

Les hésitations de l'Angleterre

Il est infiniment probable que c'est M. Mussolini qui sera l'animateur, le maître de la conférence. D'abord, c'est chez lui que cela se passe. Ensuite, à la différence de ses partenaires, il sait nettement ce qu'il veut et il est sûr, à son retour à Rome, de n'avoir à se justifier devant aucun Lansburry, aucun Blum, aucun Franklin-Bouillon. Il semble bien que la France, guérie de son briandisme, soit décidée à l'appuyer de toutes ses forces. Il a complètement séduit M. Pierre Laval qui se targue souvent de son amitié et les précautions militaires, que l'on vient de prendre à Paris, montrent que l'on y est plus près de la méthode mussolinienne que de la méthode anglaise.

Malheureusement, les Britanniques, pleins de préoccupations électorales hésitent, tergiversent.

Il ne faut pas trop leur demander. Puissance mondiale, bien plus qu'europpéenne, l'empire britannique a à tenir compte de ses Dominions, qui se f... de plus en plus de la vieille Europe, et, aussi, des inquiétantes fermentations de l'Inde. Tout cela l'inquiète au moins autant que les menaces de M. Hitler. Et puis, il y a les puritains, les suffragettes, les travaillistes, M. Lloyd George. Que de préoccupations!

TUYAU ARROSAGE qualité garantie, placement gratuit. HERZET F^{ms}, 71. M. Cour. T. 12.22.45

La maladie de M. Eden

Enfin, le ministère lui-même n'est pas absolument d'accord sur la conduite à tenir. Sir John Simon et M. Macdonald rêvent toujours de ramener l'Allemagne dans le giron de Genève et, par conséquent, de lui faire toutes les concessions possibles. « Surtout, disent-ils, n'ayons pas l'air de vouloir organiser la paix contre l'Allemagne ». M. Eden, lui, aurait été plutôt partisan de la fermeté.

Seulement, M. Eden est malade! maladie bien fâcheuse ou bien opportune — cela dépend des points de vue — maladie si opportune, que l'on a cru qu'elle était d'ordre diplomatique.

On sait, en effet, que M. Eden est revenu de Moscou fortement impressionné par Staline en qui il voit un grand homme d'Etat, et comptant beaucoup plus sur la Russie soviétique qu'on ne l'aurait voulu à Londres. Serait-ce pour cela qu'il a été remplacé par M. Macdonald, grâce à sa crise cardiaque?

Le fait est que, grâce à son absence, c'est dans la délégation anglaise la tendance pacifiste et conciliante qui l'emporte sur la tendance à la fermeté.

De son côté, M. Mussolini serait décidé, au cas où on

n'arriverait pas à une combinaison de sécurité générale où entrerait l'Angleterre, à proposer à la France et à la Petite Entente de se passer d'elle.

Nous serons très prochainement fixés. Quelle joie si la Conférence de Stresa apportait la détente espérée. N'y comptons pas trop.

POIL détruit pour toujours en 3 séances, sans trace Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines. Docteur spécialiste. Cours de massage.

En U. R. S. S.

Des intellectuels appartenant aux corps professoraux de nos quatre Universités se rendront incessamment en Russie soviétique. Cela ne leur vaudra rien du tout. S'il fallait envoyer des Belges en U.R.S.S., il fallait les choisir partout, sauf dans les bibliothèques et les laboratoires. Des industriels ou des avocats eussent ouvert les yeux et gardé un solide esprit critique. Des chimistes et des archéologues ne verront que ce qu'on voudra bien leur laisser voir. S'ils ne sortent pas de leurs alambics et de leurs collections ce ne sera rien. Mais ils en sortiront.

Ils iront voir des choses qu'ils ne connaissent pas, et entendront des discours qu'ils gèberont comme des enfants. Un savant n'est pas fait pour les spectacles de la rue, pas plus qu'un marin pour la terre ferme. Dans le groupe, il y a M. Vermeylen, sénateur et ancien recteur de l'Université de Gand, dont la conviction est faite et qui a montré, pendant son rectorat, une soumission de tous les instants aux soviets d'étudiants qui lui dictaient leurs ukases. Alors, il n'a plus rien à y apprendre.

Quant aux autres, ils reviendront tous avec un avis définitif sur les Soviets en général et sur leur politique en particulier.

L'organisateur du voyage est le dr Marteau, socialiste bolchevisant, qui bien plus que le pauvre Jacquemotte, est fasciné par l'œil de Moscou. Décidément, nous nous mettons à la page.

VOS ŒUFS DE PAQUES aux prix anciens en les achetant chez **BUSS & Co**, 84, Marché-aux-Herbes, sous forme de jolies porcelaines et faïences, orfèvrerie, cristaux, fantaisies sélectionnées et objets d'art.

La femme du ministre

Lorsque ce brave Achille Delattre, le soir où il fut nommé ministre, regagna sa jolie petite maison de Pâturages, située non loin des corons et des pathétiques charbonnages où Delattre a vécu le plus clair de son existence, il fut accueilli par Mme Delattre, très en colère, qui lui dit, dans le savoureux patois du pays :

— Ainsi, vous voilà « minisse ». Vous n'aviez pas encore assez d'ennuis comme cela...

M. Delattre dut alors tenter de convaincre sa femme de la nécessité de déménager. Ce fut une nouvelle tragédie. La femme du ministre adore son Borinage natal, et à l'idée de le quitter, son cœur se serrait.

— Et où irons-nous ? demanda-t-elle à Achille Delattre.

— A Bruxelles, dans l'hôtel ministériel...

Ce fut pour la brave femme un écroulement, surtout lorsque le nouveau ministre lui apprit qu'elle ne pourrait plus s'occuper des soins du ménage et qu'elle aurait des domestiques sous ses ordres :

— Mais alors, dit la brave ménagère, je n'aurai plus rien à faire de mes dix doigts. Vous voulez donc me faire mourir, Achille?...

Et Mme Delattre eut, dit-on, une crise de larmes qui fendit le cœur au sympathique ministre du Travail.

Un désespéré...

vient de retrouver le goût de vivre, en feuilletant les dernières collections des **PAPIERS PEINTS U. P. L.**

PETITS APPARTEMENTS DISCRETS

**SONT CONSTRUITS
RUE DES MINIMES**

près du Palais de Justice, au prix de

65,000 francs

75,000 francs

165,000 francs

CONDITIONS ET PLANS :

J. BUFFIN, Constructeur

131, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 131

Téléphone : **33.47.63**

Une bien gracieuse... cheffesse de cabinet

Comme nous l'avions déjà dit, M. Vandervelde s'est attaché sa propre femme en qualité de chef de cabinet. D'où, on le devine, des plaisanteries faciles, dont le vénérable sachem du P. O. B. n'aura d'ailleurs point cure : car il a la sérénité de ceux qui, n'entendant plus rien, ne peuvent, naturellement, entendre malice. Au surplus, M. Vandervelde pourrait arguer que c'est là une tradition de son parti, où l'on est volontiers biblique, et rappeler que Camille Huysmans, lui aussi, avait casé les siens dans son ministère. Sa fille, notamment, et elle y fit merveille par sa mâle énergie, son sérieux à température basse.

Mme Vandervelde, elle, n'a point la température basse. Elle donne plutôt dans la pétulance : c'est le saint Jean-Bouche-d'or de son parti.

Mais sympathique, avec cela, et dévouée, et charitable, et tout. Un sac à main toujours bourré de requêtes. Un malheureux, un exilé, un réfractaire à sauver par jour. Déjà, lorsqu'elle était simplement la femme d'un député de l'opposition, elle passait une bonne partie de son temps à intercéder pour ses amis, à tâcher d'adoucir les foudres dont se sentaient touchés d'intéressants irréguliers, des hors-la-loi inspirés et bafouilleurs. Et comme elle est toujours sous pression, il lui arrivait d'oublier des requêtes, des lettres de ministres chez sa couturière ou sur le lavabo des retraits de quelque restaurant élégant.

La bonne médecine

Doctresse en médecine, mais faisant peu la clientèle, Mme Vandervelde était attachée, jusqu'à ces derniers temps, à l'inspection médicale d'une de nos plus puissantes firmes commerciales. C'est elle qui faisait montrer la langue aux vendeuses anémiées, et ses mains expertes percutaient le thorax des mannequins bronchiteux.

Sa thérapeutique était excellente, simple et merveilleusement adaptée à sa clientèle de petites mains et de « prementisme », et surtout, de prendre la vie par le bon bout.

A l'une d'elles, jeune veuve aujourd'hui installée à son compte dans les cache-corsets et les step-in, elle donnait un jour ce diagnostic :

« Vous, mon enfant, ce qu'il vous faut, c'est de l'amour ! »

Et chaque fois que la jeune veuve repassait devant elle :

« Ah ! c'est vous la petite qui souffre du foie, des reins et de l'estomac ? De la blague, tout ça, ma belle ! Le remède : de l'amour ! »

C'est charmant, et l'on demanderait à collaborer à pareille médication.

Avez-vous compris l'appel du Premier Ministre ?

N'achetez qu'aux commerçants qui ne spéculent pas en cette heure critique. C'est votre intérêt et VOTRE DEVOIR.

La Maison BECQUEVORT

(CHARBONS .. COKES .. ANTHRACITES)
15, boulevard du Triomphe, à Bruxelles (téléphone 33.20.43 et 33.63.70) n'a pas augmenté ses prix. Demandez de suite quotation en vue de vos provisions, au Charbonnier Becquevort — vous ne le regretterez pas !

A l'Oral

— De quel genre est le mot « mite » ?
— Du masculin ou du féminin, M'sieur, selon la façon de l'écrire, puisqu'on dit couramment : « Détruire la mite n'est plus un mythe depuis que l'on connaît le Mitox.

Les petites saucisses

Fidèle à ce ton libre et à cette hardiesse de bon aloi, la maîtresse de maison qu'est Mme Vandervelde n'impose aucune contrainte verbale à ses hôtes. Lorsque les salons de son bel appartement du Résidence s'ouvrent devant la jeunesse dorée du collectivisme élégant et scientifique, un choix remarquable de jolies femmes y anime les groupes, et ce sont des thés, des raouïs où le poivre ne manque pas. L'hôtesse y trouve des mots de nature en faisant circuler les petits fours (on y va, parce que... « Jeanne y sert », disait un des jeunes Turcs de la gauche) et l'atmosphère y est à la fois scientifique et un tantinet égrillarde. Lors d'une des dernières réunions de ce genre qui précéda de peu la constitution du cabinet actuel, le clou de ce lunch debout entrelardé de marxisme fut un plat compliqué, de style mittel-Europa, que garnissaient d'adorables petites saucisses.

Des petites saucisses !... C'est bien innocent...

Pourtant, les dames y trouvèrent l'occasion de quolibets tout à fait audacieux, du genre Heptaméron, et les petits messieurs collectivistes eurent la joie d'en devoir rougir, ce qui, d'ailleurs, les mettait aux couleurs de la maison.

Agréable à offrir

...et surtout à recevoir, un billet de la LOTERIE COLONIALE qui, une seule fois encore, permet, pour 50 francs (9e tranche, billets bruns) de gagner un gros lot de cinq millions.

Souvenirs

L'une et l'autre issues de cette illustre maison pour jeunes filles libre-exaministes qui a nom Gatti de Gamond, Mme Gutt et Mme Vandervelde ont été condisciples. Mais Mme Gutt fait dans le respectable, le tempéré, le gracieux; Mme Vandervelde a adopté, une fois pour toutes, le style pétulant : question de nature, d'esthétique aussi.

Ces dames ne s'étaient plus rencontrées depuis longtemps, et, pour tout dire, la politique les avaient divisées. Jadis, dans la chambre du roi, on était bien janséniste ou laxiste; pourquoi ne pourrait-on être, dans le Tout-Bruxelles d'aujourd'hui mondainement marxiste ou anti-marxiste ?

Donc, on était à table, et Mme Gutt, qui possède un sens très poussé des affinités et des convenances philosophiques, entretenait les convives de propos édifiants, et qui, sans être apologétiques, témoignaient pour l'Eglise d'un respect qui déplut à la pétulante Mme Vandervelde. Celle-ci s'agitait sur sa chaise, et tout à coup elle fit explosion.

— Mais, voyons, ma chère amie, qu'est-ce que tu nous racontes là ! Serais-tu si changée que cela ?... Tu ne te rap-

DETOL — Boulets anthracites, F. 185.—

pelles donc pas, quand nous étions chez Gatti, dans notre belle enfance, comme nous faisons de la propagande pour le parti !... En avons-nous collé, des affiches, sur la porte des boîtes à mômeries !

Ainsi interpellée, Mme Gutt s'enferma dans un silence prudent.

Et Mme Vandervelde, non sans quelque sadisme, put expliquer à l'assistance le motif des affiches que collaient aux portes des religieuses, les ardentes prosélytes à longues nattes échappées de chez Gatti :

Elles représentaient, ces affiches, un énorme pied lancé magistralement vers un derrière de nonne, comme vers un vulgaire football.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHLANE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Communion !

Offrez une montre de chez R. BONNET, 38, rue au Beurre, depuis 78 francs, garantie 5 ans.

Quand les journalistes s'assemblent

Quand l'Association Générale de la Presse Belge se réunit, ce n'est pas une petite affaire. Il faut beaucoup de chaises, car il vient beaucoup de journalistes. Or, si la maison est pourvue de grandes salles, il n'y a qu'un nombre très limité de sièges; c'est ainsi que dans le fameux salon vénitien,



tout le décor est au plafond et sur les murs, tandis que le plancher est nu comme la vérité elle-même. Si donc une réunion est annoncée, il se produit toujours un trek de chaises, lequel ne prend fin que lorsque l'orateur est arrivé à sa péroraison. C'est ce qui survint dimanche.

L'honorable président sortant, qui était Frans Fischer, échevin, député bien connu et journaliste de talent, faisait son discours d'adieu. Derrière le tapis vert et la carafe d'eau, on le voyait dressé, tantôt souriant, tantôt grave, tantôt aimablement ironique, sans qu'il fût possible de savoir s'il sortait réellement un son de ses lèvres. Les chaises arrivaient, grinçaient, les petites conversations s'amorçaient aux derniers rangs et, lentement, le tas de feuillets « tapés » à la machine s'amenuisait dans les doigts du président que chacun allait regretter tout à l'heure, tout en acclamant avec vigueur son remplaçant.

Le secrétaire assis à côté du confrère Fischer déclara plus tard que le discours était épatant; il est croyable; nous dirons donc que le discours fut épatant.

RESTAURANT TRIANON-LIEGE présente une gamme incomparable de diners à prix fixes avec plats au choix.

Faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

Julius Hoste

Ce nom aux sonorités latines n'est pas celui de quelque général romain : il désigne — mais qui ne le sait ? — l'excellent, l'éloquent, l'enthousiaste directeur du « Laatste Nieuws ». C'est un Flamand cent pour cent, mais point flammingant pour un sou. C'est lui que les journalistes réunis en conclave élirent par violentes et tumultueuses acclamations.

Pensez donc ! Ce glorieux ministrable, authentiquement

DETOL — Coke argenté 40/60, Fr. 175.—

porté sur la liste que M. Van Zeeland cachait dans la poche intérieure de son veston, refusa les honneurs d'un portefeuille pour la présidence qui lui était offerte ! Comment ne pas saluer par des hourras pareil attachement à la presse et pareille abnégation devant le stylo du chroniqueur ?

Ministre ne veux ! Politicien ne daigne ! Journaliste suis ! Telle est la devise de ce bon Flamand qui tend sa main loyale aux journalistes wallons et leur promet à tous de défendre leur liberté de pensée !

Les sentimentaux avaient du coup cessé de contempler la petite dame qu'ils apercevaient par les carreaux du jardin d'hiver, faisant son lit en donnant des coups de poing à ses oreillers, les somnolents s'étaient soudain réveillés, et ceux qui conversaient à mi-voix retrouvèrent au fond de leur gosier des accents dignes des échos de la Maison de la Presse.

Des rhumes sont nés de cette séance mémorable car le jardin d'hiver de la rue du Marquis, pour ne pas faire mentir son nom, est une glacière où circulent les courants d'air, plus qu'il n'est souhaitable, mais il fit chaud dans les cœurs et dans les paumes de toutes les mains.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26,07,08. Ancienn. à Liège.

Hoste et la liberté

Ce Flamand de Thielt, romantique dans l'âme, est doué d'un bon sens belge dont ni la Flandre ni la Wallonie ne peuvent déceimment réclamer le monopole.

Il a dit, comme eût dit son père, Julius Hoste, senior, tout ce qu'il fallait dire en pareil cas, à savoir que la presse n'a que la liberté qu'elle mérite. Il faut bien dire que si le parlement a été mié en vacances, c'est parce qu'il avait abusé de ses libertés parlementaires, et que, dans les pays où la censure fut rétablie, c'est parce que la presse s'était faite anarchique.

Aussi bien les journaux de chez nous, sauf une ou deux exceptions, sont journaux dignes d'être libres, et il le resteront vraisemblablement. Hoste a jugé utile de rompre une lance contre les aigrefins de finances qui tentent de mettre le grappin sur les feuilles publiques. Cela non plus, sauf une ou deux exceptions, n'est pas très fréquent en Belgique. Le bon vieux temps permettait aux journalistes de remplir leurs premières colonnes avec des débats d'idées. Mais la finance guette le pauvre discuteur. Il y a, par exemple, ce pauvre M. Sap, dont l'abnégation fait peine à voir. Il est question de lui confier la présidence d'honneur d'une ligue des écrivains nécessiteux.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons ! « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ». 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Un grand procès d'espionnage

Nous n'avons pas un tribunal spécial comme l'Allemagne pour juger les traîtres et les espions, mercantis de nos secrets militaires, ni un bourreau en gants blancs pour leur faire tomber la tête d'un coup de hache. Mais nous avons eu notre procès d'espionnage qui valut, à un caporal de carabiniers, quinze ans de détention.

Cette affaire eut des à-côtés comiques et extravagants. Ce jeune militaire avait des besoins d'argent et pour s'en procurer eût vendu l'armée belge, la clef du champ de tir, la caserne Prince Baudouin, sa ration de vivres, n'importe quoi et à n'importe quel prix.



Il fournit ainsi aux services allemands les pièces les plus hétéroclites, péle-mêle, sans se rendre compte de l'importance ou du manque d'importance que présentaient ses livraisons. C'est ainsi qu'il leur fit parvenir un contre-flamme, un renforceur de recul et un mécanisme de culasse de mitrailleuse... Maxim. Il devait ignorer, le pauvre, que ces pièces étaient toutes d'origine... allemande, les mitrailleuses en usage dans notre armée étant des engins récupérés ! Il a fourni également un renforceur de recul... pour le tir à blanc et l'organisation de l'infanterie sur pied de guerre, ce que tout le monde peut se procurer et établir en achetant un annuaire de l'armée !

LE CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant à Prix fixe et à la carte — Sa cave renommée

Des gens qui paient mal !

Mais il livra de même trois cartouches de notre dernier modèle qui devaient intéresser singulièrement ces Messieurs de la Reichswehr. Ils auront pu se livrer à des expériences de balistique qui auront dû les passionner et qui valaient plus que les quatre cents pauvres francs qu'ils firent verser au caporal.

Et à l'audience, on lut des lettres lamentables du gaillard qui, récapitulant tout ce qu'il avait fourni à l'ennemi, se plaignait amèrement de n'être point payé ! « J'ai fourni, écrivait-il, des renseignements de la plus haute importance et malgré cela je ne puis rien toucher en fait d'argent » ! Les ingrats !

JULIEN LITS, le bijoutier qu'il vous faut : 49B, avenue de la Toison d'Or ; 51, rue des Fripiers ; 31, Passage du Nord ; 61, boulevard Ad. Max.

Service spécial

On peut s'étonner qu'un service dit de renseignements s'adresse à un caporal pour se procurer une documentation sur notre armée. Les « secrets » de la défense nationale qu'un « cabot » peut détenir sont plutôt minces et s'il n'y avait pas eu l'affaire des cartouches, les Allemands n'en auraient pas eu pour leur argent. Verwée était d'ailleurs tellement ignare de la chose militaire que dans une lettre

Pour dompter des cheveux rebelles
au **BAKERFIX**

soyez fidèles
Henry Garat

Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout.



SABE, 164, Rue de ferre-Neuve - BRUXELLES

Il parlait gravement de ces cartouches portant à cinquante mètres!

Mais celui qui servait d'intermédiaire entre lui et les bureaux d'Aix-la-Chapelle avait trompé quelque peu ses acheteurs. « J'ai un beau-frère qui est officier dans l'armée belge, leur avait-il dit, et il occupe une très haute situation. » Le pseudo-beau-frère était en réalité notre caporal.

Mais ces services ne négligent aucun renseignement, si minime, soit-il, ne déroutent aucune, disons bonne volonté et tiennent tous les agents volontaires en haleine, demandant beaucoup pour obtenir très peu et, comme on l'a constaté, payant très mal.

Il est vrai qu'en cette matière, et spécialement depuis la suppression de notre Sécurité militaire, l'offre dépasse singulièrement la demande. On a puni un caporal et son correspondant — deux amateurs — on a fait un exemple, mais les grosses pièces, celles-là, on les rate toujours!

DETOL -- Braisettes 20/30 demi-gras, fr. 250

Piet Somers

L'échevin Somers qui vient de mourir, à Anvers, était une figure très sympathique du mouvement ouvrier du port. Il fut le leader de ces armées de dockers qui, au lendemain de la guerre, entreprirent quelques mouvements de grève d'une ampleur redoutable. Nul ne savait, comme Piet Somers, haranguer cette foule insoumise, du haut du balcon du local socialiste des dockers, situé au canal des Brasseurs, en plein cœur du vieux port. Piet Somers était l'homme des dockers. Il en avait le parler rude, les mains calleuses, la démarche balourde.

Le jour où il devint échevin, Piet Somers fut très embarrassé et se sentit dépaycé dans l'immense hôtel de ville lambrissé d'or d'où il voyait la fontaine Brabo et la flèche de la cathédrale. Il se montra, cependant, administrateur consciencieux. Anversois cent pour cent, il comprenait l'âme de ses concitoyens et cet ancien docker avait un cœur d'or.

Un jour, Piet Somers commit un impair qui l'écarta pour un petit temps de toute cérémonie officielle. A un banquet à grand tralala servi à l'hôtel de ville, au temps de la gloire de M. Van Cauwelaert, l'échevin Somers fit son entrée dans la salle des festins, en smoking... et chaussé de grosses bottines jaunes. Pendant quelque temps Piet Somers fut prié de s'abstenir de représenter la ville à des cérémonies officielles. On comprend cela!

EREZÉE EN ARDENNES Hôtel de Belle Vue

Grand parc. — Tennis. — Téléphone : n° 2.
EAU COURANTE — BAINS DE RIVIERE

YORK (Home) 25 fr., lux. stud.-ch., s. de b. WEEK-END p. 2
pers. déj. comp. 48 fr. Tea-R., r. Lebeau, 43 (Sabl.) T. 12-13-18

Après un meeting

M. René Gérin, qui fait partie, depuis de nombreuses années, de la Section Française de l'Internationale Ouvrière, n'est pas précisément ce qu'on peut appeler « une vieille culotte de peau ». Au contraire. Il est antimilitariste autant qu'on peut l'être.

C'est d'ailleurs à ce titre qu'il avait été invité naguère à faire une tournée de conférences en Belgique sous les auspices de la Jeune Garde Socialiste. Ainsi Flénu, puis Ougrée, puis Flémalle, puis Binche et finalement Charleroi, bénéficièrent, si l'on peut dire, de son éloquence, et entendirent une fois de plus ce qu'il est de règle de dire en de pareilles réunions, ni plus ni moins.

Mais là s'arrêta sa tournée. A peine avait-il, en effet, terminé sa harangue à Charleroi, que des anges gardiens s'approchèrent qui lui signifièrent gentiment qu'il avait à reprendre le chemin de son pays. Et pour plus de sûreté, ils l'accompagnèrent jusqu'à la frontière.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, téléphone 12.61.40,
se recommande pour son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage Central, Eaux cour., chaude, froide.

Inde irae...

Naturellement, il n'en fallut pas davantage pour provoquer la colère et l'indignation des Jeunes Gardes qui l'avaient invité et qui protestèrent véhémentement contre ce coup de force.

Et le citoyen Godefroid, celui que Branquart appelle Godefroid le Brouillon, écrivit dare-dare au « Journal de Charleroi » : « Gérin en sait trop sur les responsabilités de la guerre. On veut le faire taire. La justice belge le poursuit mais elle permet aux fascistes polonais et italiens d'organiser des meetings à Charleroi. Nous protestons contre ce scandale ».

Jusqu'à présent, il n'y a rien dans tout cela qui ne soit parfaitement naturel et, si les faits s'étaient passés quinze jours plus tôt, il est certain que toute la presse socialiste aurait fait chorus avec le camarade Godefroid et que tout cela se serait terminé par une interpellation en bonne et due forme au Ministre de la Justice.

Seulement, voilà... les faits ne remontent guère qu'à la semaine dernière et, à ce moment déjà, le portefeuille de la Justice avait changé de titulaire et se trouvait entre les mains d'un ministre socialiste dont le premier acte fut ainsi pris contre un socialiste.

Incontestablement, la poularde de Bruxelles rôtie à la broche électrique acquiert une saveur incomparable. Elle se déguste supérieurement à « La Poularde », Rôtisserie Electrique, rue de la Fourche, 40. — Menus et à la carte.

Euphémismes

Aussi, loin de partager la colère du camarade Godefroid, les journaux de son parti se sont efforcés depuis lors de minimiser l'incident.

« Le Peuple », notamment, s'y est employé avec un art très subtil, et c'est dans ses colonnes qu'on a pu lire ce titre sibyllin : « René Gérin n'a pas été « expulsé » mais « renvoyé » de Belgique ». On sent tout de suite la différence.

Quant à Gérin, qui lui avait envoyé une mise au point dans laquelle il se disculpait et qu'il commençait par un chaleureux « Chers Camarades », le « Peuple » l'appelait « l'antimilitariste Gérin ». L'antimilitariste, pas le camarade, plus le camarade.

Car c'est ainsi qu'on écrit l'histoire, et l'histoire, chacun

sait ça, se déforme quand on la fait, surtout quand on n'est plus dans l'opposition.

Bah ! réjouissons-nous-en, surtout si le « Peuple » condamne à présent l'antimilitarisme et le fusil brisé.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin. Tél. 17.94.20.

DETOL — Têtes de moineaux écon., Fr. 200

L'échec de M. Claudel à l'Académie française

Décidément, l'échec de M. Claudel a provoqué un joli branle-bas dans le landerneau parisien. M. Bellessort lui-même déclare cet échec fâcheux. Depuis qu'il est lui-même de la maison, M. Bellessort se sent très généreux. Un Académicien disait, l'autre jour: « C'est moi qui ai fait la sixième voix de Claudel au second tour ».

Mais il paraît qu'il y a six Académiciens qui prétendent avoir fourni la voix supplémentaire au second tour. Le vrai, paraît-il, est M. Pierre de Nolhac. M. Georges Lecomte aurait été pour beaucoup dans la catastrophe, en précipitant l'entrée des écrivains d'« Action Française » du type Bainville et Bellessort.

M. Claudel fut, dans ses visites, très mauvais diplomate. Cela arrive. M. Farrère fut beaucoup meilleur. M. Bainville eut des managers d'une habileté inouïe. Quelques-uns firent dire aux électeurs: « Hâtez-vous, Bainville est gravement malade. Si vous ne l'éliminez pas maintenant, nous ne l'aurons plus jamais ». Ce coup avait déjà réussi avec M. Mauriac, dont la gorge malade accéléra le plébiscite et qui, une fois élu, se trouva guéri, tout simplement. D'autres allèrent trouver Mgr Baudrillart et lui dirent: « Votez pour Bainville: la voix d'un évêque, ça ne manquera pas de le rapprocher de Rome. Ça peut l'émouvoir ».

M. Claudel mord donc la poussière, malgré les chants de désespoir de la « Vie catholique » et les lamentos de M. Giraudoux dans le « Figaro ». M. Lecomte se veut successeur éventuel de M. Doumic au secrétariat perpétuel. Ceci amènerait un renversement des votes académiques en faveur de l'« Action Française », et on verrait M. Charles Maurras se présenter sans danger.

Pour le recevoir, on pourrait désigner Mgr Baudrillart.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

Quoi offrir pour Pâques?

Ne cherchez pas. Un billet de la LOTERIE COLONIALE s'impose, d'autant plus que c'est la dernière fois (9^e tranche — billets bruns à 50 francs le billet) qu'un lot de 5 millions sera réparti.

La Belgique vue de France

Dans le but de servir la cause de l'amitié franco-belge, en faisant mieux connaître en France nos grands problèmes nationaux, l'hebdomadaire français « Vu » vient de consacrer à la Belgique un numéro spécial. On lit dans l'introduction:

« Inquiète, la France recense aujourd'hui les amitiés sur lesquelles elle peut compter. Au premier rang, la Belgique... »

Le refus du Roi-Chevalier de laisser passer les armées allemandes, la résistance de Liège, celle d'Anvers, la bataille de l'Yser, souvenirs émouvants et sacrés... Mais il n'y a pas que l'Histoire. Il y a la vie. Et nos amis belges d'aujourd'hui nous demandent autre chose que des fleurs sur des tombes et des discours devant des monuments. Ils nous demandent d'abord de les connaître. Ensuite de les aimer. Enfin de leur donner un coup de main. Parce que cela ne va pas trop bien chez eux...

» Les connaître? Suivez le guide: Il vous montrera une



GRACE MOORE
dans
UNE NUIT D'AMOUR
(One night of love)

Le plus grand triomphe cinématographique de New-York, Londres et Paris.

Version originale. Sous-titres français

ENFANTS NON ADMIS

Belgique aussi pittoresque que celle peinte jadis par Breughel.

» Et nous avons entendu... A quoi bon le dissimuler? Nous avons entendu, dirigée contre la France, des plaintes assez vives. Car ce petit pays, si peuplé, si actif, si industriel, il lui faut exporter ses produits. Notre voisine se croit autorisée à nous demander quelques compensations.

» Traditionnellement terre d'expérience, la Belgique est sans doute à la veille d'une « expérience belge » qui sera infiniment instructive pour nous qui voulons, comme les Belges, guérir la Démocratie sans user pour cela de remèdes apparentés au Pavé de l'Ours!... »

Une bonne nouvelle, Mesdames! **ORLY-COUTURE**, rue Moris 43, (place Paul Janson), Bruxelles, maintient ses prix anciens, comptant et crédit. Elégants modèles depuis 150 fr.

H. Scheen, joaillier, 51, chaussée d'Ixelles

Bruxelles. — Bijoux de bon goût et avantageux.

L'exposition confidentielle

Les voyageurs débarquant à la gare du Midi doivent nécessairement voir l'annonce au néon d'un de nos grands magasins, qui flamboie au-dessus de la sortie.

Mais ce n'est que par hasard qu'ils découvriront le panneau en bois, peint de couleurs ternes, annonçant notre exposition et placé, comme il se doit, au-dessus des W. C.!

A la gare du Nord, c'est pis encore, là il n'y a rien... à moins peut-être dans un coin inaccessible, quelque part tout au bout d'un quai!

Ils s'y connaissent, les membres du comité, pour organiser une propagande. Mais peut-être n'ont-ils pas encore eu le temps de s'en occuper? Nous avons vu une lettre adressée à un grand organisme international qui faisait des offres dès 1932, lettre spécifiant que ces offres seraient examinées au cours du second semestre de 1934!

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays



Georges Duvigneaud

Il vient de mourir à cinquante ans...

C'était le plus délicieux et le plus charmant des confrères, un des derniers bohèmes aussi, si pas le dernier... Il est vrai que cette race, dont les exemplaires se raréfient, ne s'éteindra pas de sitôt.

L'Ardennais en général est un type pondéré qui sait qu'un franc c'est vingt fois un sou, un travailleur ordonné, fonctionnaire parfait que l'administration civile et militaire attire par son ordonnance, sa hiérarchie, sa stabilité.

Duvigneaud, lui, fantaisiste échevelé, fit des études de droit, de brillantes études et, fait unique dans les annales du barreau belge, il les termina avant d'avoir atteint sa majorité. Un beau jour, il s'en fut prêter le serment solennel qui devait faire de lui un avocat près la Cour d'Appel de Bruxelles. Il était encore mineur! Un mineur pouvait-il prêter ce serment? Grave question jamais posée encore. On discuta, on compulsait le Code, les Pandectes, et ce fut Duvigneaud qui démontra, textes à l'appui, que ce serment l'emancipait et qu'il avait le droit de le prêter.

Il s'acheta une robe, une toque... et se lança dans le journalisme.

Concert de Gala

tous les vendredis, par le Trio de Salon du thé du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Maître Duvigneaud

Il eût pu faire carrière au barreau. Il cessa bientôt de hanter les couloirs du Palais de Justice. L'avocasserie n'était pas son fait, mais chaque fois qu'un journaliste, quel qu'il fût, s'adressait à lui, Duvigneaud redevenait Maître Duvigneaud, il allait rechercher sa toque et sa robe, se lançait à fond de train dans la procédure, constituait avoué, plaidait et... gagnait. L'abbé Wallez en sait quelque chose qui, un jour, jeta brutalement dans la rue, comme un chien, un de ses plus vieux collaborateurs du « vingtième siècle », sans ressources et infirme. Celui-ci s'en fut trouver « Georges », qui démontra à l'abbé-dictateur qu'il y avait encore des juges à Bruxelles.

Et quand un confrère, ayant eu recours à ses bons offices, lui demandait comment l'honorer: « Tu m'offriras un verre la prochaine fois qu'on se rencontrera! »

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

Nouveau choix de tissus pour chemises.

Genus irritabile...

Il ne s'agit pas des poètes, comme dans le vers d'Horace: il s'agit des professeurs. Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des savants? pourrait-on se demander, pastichant Boileau. Toujours est-il que les controverses sur la valeur d'une expérience de laboratoire ou sur la place d'un accent grec sont fort capables de brouiller à mort nos hommes de toge.

On l'a bien vu, ces jours derniers. Un professeur émérite de l'Université de Gand répand un libelle au picrate (le dit professeur enseigne la chimie), où il se flatte d'exécuter son successeur, nommé docteur « honoris causa » de l'Université de Bruxelles. Tout cela au nom de la science pure, au nom de « l'expérimental, le palladium de la certitude »!

L'émérite vexé n'y va pas avec le dos de la cuiller. « Apprenez donc à déshabiller vos héros avant de les mettre au pinacle. « Honoris causa »! Oui, quelle plaisanterie! Lloyd George en est, à l'Université de Gand. Cela aurait dû vous guérir tous. »

Ce dernier argument, à vrai dire, nous confond. Les politiciens sont-ils donc tombés si bas pour que leur nom et leurs titres académiques servent de repoussoir dans une discussion — mettons véhémence — sur les droits et devoirs du savant?

La femme soucieuse

de passer facilement le moment difficile des époques prendra quelques comprimés de *Véramone*, anti-douleurs puissant, médicament nouveau qui guérit sans nuire. Prix inch.

DETOL — Coke argenté 60/80, Fr. 175.—

Charmant pays

Cette légion autrichienne, dont le camouflage s'organise en ce moment, avait été formée de gaillards dressés à l'allemande et n'ayant rien à perdre; ses membres formaient vraiment un corps « d'élite » prêt à tout. Et l'on n'a peut-être pas donné à leurs « exploits » toute la publicité qu'ils méritaient.

Nous nous souvenons pour notre part, d'être passés, à l'époque de l'assassinat du chancelier Dollfuss par un petit patelin-frontière du nom de Kollerschlag ou quelque chose d'approchant. On nous y a raconté ceci: Quelques jours auparavant, le Feldwebel des douaniers, en traversant le village, au petit matin, avait été enlacé par quelqu'un qui lui susurra en même temps: « Bonjour, cher ami, comment vas-tu? ». C'était un gas de l'endroit, nazi notoire, réfugié en Allemagne et portant l'uniforme de la Légion. Avant que le pauvre Feldwebel eût pu dire « ouf », son « cher ami » lui enfonçait quinze centimètres d'acier bien aiguisé entre les deux épaules.

Pendant ce temps, le poste de douane était cerné et, comme ses occupants refusaient de se rendre, un siège en règle commença. Bien entendu, les fils téléphoniques avaient été coupés et les civils terrorisés ne se hasardaient pas au dehors.

L'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt, vous offre son délectable menu à 25 fr., vins compris. Etablissement peint en blanc, bien chauffé, ts conf. Trams 25-35-40-45.

« Casus belli » sans suite

Si incroyable que cela paraisse on se fusilla pendant toute la journée. Ne parvenant pas à approcher du poste, les légionnaires — tout un « Zug » — venus de l'autre côté de la frontière en tenue, armés jusqu'aux dents et régulièrement encadrés, décidèrent d'attendre la nuit. Mais

le terrain découvert, devant le poste, se trouva alors éclairé comme en plein jour par une grosse lampe électrique que la fusillade ne parvint pas à détruire.

Finalement, les assiégeants jugèrent plus prudent de battre en retraite, en emportant deux morts et plusieurs blessés, mais en abandonnant sur le terrain des armes du même modèle que celles de la Reichswehr. Et l'on n'entendit plus reparler d'eux.

Comment expliquer que pareille agression n'ait pas eu de suites diplomatiques? On s'efforça même, en Autriche, d'étouffer l'affaire pour éviter, a-t-on dit, qu'elle ne suscitât de l'émulation parmi les éléments mécontents du pays! ».

Le gouvernement Schusschnigg a remonté le courant, il est vrai, mais avant de croire qu'il a définitivement vaincu le nazisme en Autriche nous aimerions voir la suite des événements...

DANS LE RHUMATISME

un seul remède, l'Atophane : Médicament spécial des douleurs rhumatismales. L'Atophane calme et surtout guérit, ce qui est l'essentiel. Comprimés et dragées dans toutes les pharmacies. Prix inchangé.

Simple réflexions

La Porte de Namur a donné naissance, il y a quelques jours à un cinéma d'actualités. C'était son droit et elle se devait bien ça. Mais voici qu'on nous annonce qu'elle est de nouveau en gestation et qu'elle ne va pas tarder à mettre au monde un deuxième cinéma de l'espèce. Où va s'arrêter cette mère Gigogne?

Certes, nous sommes les derniers à vouloir mettre un frein à la fécondité dans ce pays où la natalité baisse, nous dit-on, d'une manière effrayante, mais c'est justement...

Les pères de ces petits enfants de Lumière feraient-ils eux aussi, des calculs à rebours? Se diraient-ils: plus nous créons de cinémas et plus la population ixelloise augmente? Tout comme il semble bien que les chausseurs se solent dit: plus il y a de marchands de souliers et plus il y a de pieds pour user les semelles. Et comme les architectes qui assurent que plus ils consacrent de rez-de-chaussées au commerce et plus ils multiplient les clients.

Ne serait-il pas temps qu'ils se disent, bien au contraire, il y a une population de... qui n'augmente guère, et plus nous sommes à l'attirer chacun de notre côté, plus petites sont nos chances de faire fortune?

Mais ce qu'on espère, bien entendu, c'est se bouffer les uns les autres...

Déetective MEYER

LA MEILLEURE AGENCE DU PAYS

56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max) — Tél. 17.65.35

Symbolisme artistique

On pouvait admirer, en un récent Salon de la sculpture, une frise représentant quinze hommes nus d'une très grande beauté.

Malheureusement, ces quinze athlètes n'arboraient point de feuille de vigne. Et les avantages qu'ils exhibaient étaient plus impressionnants qu'il ne l'eût peut-être fallu.

Passe un délégué de cette Ligue pour le Relèvement de la Moralité publique, dont nous avons si fréquemment narré les sévices et les pas de clercs. Le délégué reste muet d'horreur. Il court à la direction; il tempête; il écume...

L'administrateur de la salle d'exposition reste d'abord muet sous cette avalanche de menaces et de reproches. Et, enfin, rompant tout à coup le silence:

— Pardon, Monsieur! Mais, voyons un peu... Etes-vous, oui ou non, pour le Ministère de Salut public dont nous voici doté?

— Sans doute! Mais quel rapport avec cette ordure quinze fois multipliée?

— Hé, pardi!... Ce sont les pleins pouvoirs!...

POUR VOS
**VACANCES
DE PAQUES**

N'allez pas, à Pâques, geler dans un hôtel mal chauffé du littoral. Souvenez-vous que le Grand Hôtel du PALAIS DES THERMES à Ostende, vous offre le confort le plus complet. (Tous les appartements avec vue sur mer, W.C., salle de bains avec eaux de ville et de mer chaudes et froides). Une pension de grand luxe — service et cuisine de tout premier ordre — vous est offerte à partir de 80 FRANCS PAR JOUR.



Retenez vos chambres à l'avance
Au Nouvel-An, le Grand Hôtel du Palais
des Thermes a refusé du monde.

S'ADRESSER A LA DIRECTION DU

GRAND HOTEL
DU
PALAIS DES THERMES
A OSTENDE
TÉLÉPH. : 316 & 616

SOIRS DE PARIS

Des conférences

Il est assez curieux de constater qu'à notre drôle d'époque où la crise sévit dans presque tous les domaines, il en est au moins un où elle n'a pas réussi à semer le désarroi.

Je veux parler de la Conférence.

Chaque matin les journaux du matin, chaque après-midi les journaux de l'après-midi, annoncent une profusion, une multitude, une tripotée, une kyrielle, une flopée de causeries.

On n'a que l'embarras du choix.

Madame ne dit plus à Monsieur :

— Si nous allions voir la dernière pièce de Bourdet ?

Il y a belle lurette, en effet, qu'elle a vu la dernière pièce de Bourdet, en compagnie d'une bonne amie avec laquelle elle peut s'entretenir, beaucoup plus librement qu'avec son mari, des problèmes posés par ce très-moderne dramaturge.

Monsieur ne dit pas davantage à Madame :

— Si nous allions à Tabarin ?

DE SOTO baisse ses prix

POUR SES FAMEUX MODÈLES

AIRFLOW & AIRSTREAM

L'agent des Automobiles De Soto, ancien combattant, répondant à l'appel qu'a fait le Premier Ministre à tous ses anciens frères d'armes, afin de collaborer au redressement de la situation économique, et malgré la hausse du dollar, baisse fortement ses prix pour tous les modèles.

POUR RENSEIGNEMENTS ET ESSAIS :

J. O. DE WAET

(UNIVERSAL MOTORS)

124, RUE DE LINTHOUT

TÉLÉPHONE : 33.70.00

GAND : Van Steenkiste, 120, Longue rue des Violettes. — LIEGE : Clochette, 10, rue Dossin. — ANVERS : S. A. L. A., 18, Grande Chaussée. — NAMUR : Hackaers, 97, rue Fl. Dethier. — DAMPREMY, Crispin, 11, Chaussée de Bruxelles.

Parce qu'à Tabarin, il y va seul pour ne pas être obligé de boudier contre le plaisir de ses yeux.

Par contre, Madame dit couramment à Monsieur, en consultant le journal :

— Si tu es libre de cinq à six, je vois là une conférence sur la « Vie Familiale au Canada »...

— Sans doute, répond Monsieur, mais je comptais aller, à la même heure, à une conférence sur les « Maladies contagieuses causées par les insectes ».

— Laisse-moi tranquille avec tes insectes... Tu as des goûts répugnants... tandis que le Canada!... Ah, le Canada, les immenses solitudes glacées... Maria Chapdelaine... Les grands lacs...

— Tout ce que tu voudras, mais c'est rudement utile de savoir ce qu'on risque à cause des moustiques et comment on peut s'en préserver...

Tout compte fait, Madame ira peut-être de son côté, au Canada, et Monsieur, du sien, aux « Maladies contagieuses causées par les insectes », à moins qu'en fin de compte ils ne décident d'aller ensemble à la conférence du jour sur la « Polygamie » ou à celle sur le « Traitement des asphyxiés ».

La Conférence c'est la suprême ressource de l'homme de lettres touché par la crise.

Lorsque vous rencontrez un écrivain de vos amis et que vous lui demandez, par politesse, si ses affaires sont prospères, il ne vous répond plus :

— J'ai un roman de quatre cents pages sur le chantier...

Encore moins :

— Je prépare une pièce en vers pour l'Odéon...

Sa réponse, invariablement, la voici :

— Hé bien, mon vieux, je viens de faire à Paris quelques conférences qui n'ont pas trop mal marché. Maintenant je vais tâter de la province. Je commence par Barcelonnette... Vous n'avez pas de renseignements sur le public de Barcelonnette?...

Barcelonnette, bien entendu, n'est qu'un début. Notre romancier-conférencier parlera ensuite dans les grandes villes de France, puis dans les capitales étrangères (du moins verra-t-il aussi la vie un peu mieux qu'à travers les livres de voyage et sa propre imagination). Pour peu qu'on l'en priât, avec cachet à l'appui, il parlerait aux Hébreux du haut du Sinai...

Nascuntur poetae, fiunt oratores : les débuts dans cette spécialité sont parfois difficiles. Mais c'est tout de même une aubaine, à cette époque, où le métier d'orateur est infiniment moins ingrat que celui de poète.

Tout cela pour vous recommander de jeter un coup d'œil de temps à autre, quand vous passerez par Paris, sur le programme des conférences.

Je ne vous parle pas de l'Université des Annales; chacun sait avec quel éclat — et avec quels conférenciers — elle justifie son titre d'Université.

Pas davantage des Grandes Conférences des Ambassadeurs, où l'on peut voir en liberté, peut-être provisoire, tous les leaders politiques du moment.

Pas davantage du Club du Faubourg, si populaire et si vivant où le public, tout comme les conférenciers, peut dire tout ce qui lui passe par la tête.

Ceux-là sont déjà illustres. Mais qu'il me soit permis de vous signaler, au premier rang des autres associations organisatrices de conférences, le jeune cercle « Rive gauche ». J'arrive un peu comme les carabiniers d'Offenbach : la saison de « Rive gauche » prend actuellement fin. Mais ses trois séries de conférences — l'une sur le XVIII^e siècle français, la deuxième sur le Théâtre et la Musique, la troisième sur les « Visages du Monde », avec entre cinquante conférenciers, des hommes comme Anatole de Monzie, comme Maurras, comme Claudel, comme Pierre Nothomb, Raoul Dautry, Luc Durtain, Louis Jouvet, Jacques Copeau, Moro Gjafferi, Maurice Garçon, Jean Sarment, Paul Chak, Bernanos, Edouard Helsey, T'Serstevens, Marcel Achard, Yves Tynaire, Poulenc — ont été d'une telle qualité que je vous conseille sans hésitation de surveiller la réouverture de « Rive gauche » pour 1935-1936.

Avec bien entendu, comme on dit au music-hall, un programme entièrement nouveau et des attractions de choix.

Jean BOTROT.

L'Œuvre des Socles Orphelins

Les Wallons hennuyers, voulant mettre leur Branquart en avant, vous proposent pour la statufication anthume :

René Branquart

ex et futur maître de Braine-le-Comte

Emplacement:

Au-dessus du tunnel de Braine-le-Comte, dans la pose d'un tribun prononçant un discours en...flamman. Regard dirigé vers le Nord.

Inscription:

« Ici s'arrête la civilisation latine. »

(Le socle sera à roulettes; on pourra l'avancer au fur et à mesure de la pénétration de la civilisation.)

Attributs:

Un flament rose sur fond de gueules — très peu d'argent — croix d'honneur à sinople.

Devise:

« Vade retro flamin des gat. »

Désignés pour prononcer le discours inaugural:

Le R. P. Rutten, MM. Van Cauwelaert, Kamiel et Omer Renier.

Recevez nos salutations wallonnes.

Je soussigné, *Retuoplah Siocnarf*, propose pour la statufication anthume :

P.-H. Spaak

Emplacement:

Le socle sera érigé au « Square de la Frousse » (vox populi), devant la « Boîte d'en face ». (Léopold II dixit.)

Attitude:

M. Spaak se montrera consécutivement en habit, au Negresco de Nice, baisant la main d'une belle madame et déguisé en U. S. A. F. (Union socialiste animaux féroces); d'un coup de poing, il écrasera un œuf (...il faut écraser le fascisme dans l'œuf).

Inscription:

« A. P.-H. Spaak, homme protégé, millionnaire, prolétaire, révolutionnaire, adore le Plan. mais préfère l'assiette au beurre. »

Discours inaugural:

Je désigne pour prononcer le discours inaugural M. de Man, qui expliquera « le Grand Mystère du Plan du Travail et le travail des trente-six comités d'études pour le choix d'un plan pour l'application de mon Plan, que je laisse tomber en plan ».

Nous soussignés, *Marcel Berny*, de Cortil-Noirmont, et *Georges Delwiche*, de Gembloux souhaitons la statufication de :

« The Man in the Street »

(L'HOMME DANS LA RUE)

Emplacement:

Rue (naturellement) de la Lol.

Description du monument:

Une déesse au corps percé de flèches, se détournant doulousement d'un cadre lauré où, en guise de médaillon, s'encastrent une glace convenablement orientée et suspendue à hauteur préalablement calculée. L'Homme dans la Rue étant par essence n'importe qui, il n'est point d'autre moyen de refléter ses traits.

Inscription:

Le sculpteur gravera sur le socle l'entière conjugaison, à tous les temps, à tous les modes, du verbe « critiquer ».

Cérémonial d'inauguration:

Ouverture de « Si j'étais Roi ». Ensuite, discours de M. Van Zeeland, notre jeune Premier. Sujet : « De l'impérieuse nécessité de promulguer un 2^{ème} arrêté-loi réprimant d'hitlérienne rigueur l'emploi du si conditionnel et supprimant, de non moins hitlérienne façon, la liberté « d'opignon », ces entraves au renouveau de confiance indispensable à la remise en bonne voie du char de la Belgique naviguant sur un volcan. »

Je soussigné, *Basile*, de Saint-Georges, propose pour la statufication anthume :

Abel Dewulf

(maître, après Dieu, de sa commune)

Emplacement:

A Dixmude, devant le monument aux Flamands morts pour la Flandre, et non pour la Belgique.

Inscription:

« Tant que j'aurai ma « Petite Goutte », alles voor Vlaanderen en Vlaanderen voor Kristus. »

Bas-reliefs:

De face : un malade agonisant sans le recours du docteur, appelé à son chevet huit jours avant et qui ne vient pas !

Derrière : Albert Dewulf vidant une bouteille de « schnick » au goulot dans l'arrière-cuisine d'un caberdouche.

Discours inaugural:

sera prononcé par l'échevin Demolder, le Grand Homme (1^m93) qui, seul, a gagné la guerre.

LE NOUVEAU RATICIDE

Raxon
DETRUIT TOUS LES RATS

EST INOFFENSIF POUR HOMMES
ET ANIMAUX DOMESTIQUES:
EST GARANTI D'UNE
EFFICACITÉ DE 100%

FABRIQUÉ PAR

S. A. DES ÉTABLISSEMENTS AEROXON

RUE LEOPOLD, 76, MALINES — TÉLÉPHONE : 807





Les belles Plumes
font les
beaux Oiseaux



Les propos d'Eve

La donneuse de conseils

Vous avez certainement subi le personnage et son joug pesant : il n'est pas de famille, pas de cercle amical qui n'en possède un échantillon. Omnisciente, infaillible, tranchante, péremptoire et sûre d'elle-même, la donneuse de conseils peut, à elle seule, empoisonner la réunion la plus fraternelle et la plus joyeuse.

Ma cousine Amélie est de cette espèce. Inutile de dire qu'on la fuit comme la peste. C'est devenu un jeu de l'empêcher, par tous moyens et où que ce soit, d'ouvrir la bouche pour déverser le flot de ses « recettes expérimentées » et de ses « conseils pratiques ». Si, par malheur, et déjouant toute surveillance, elle arrive à vous coincer dans une embrasure, fermez les yeux et tendez le dos : vous n'éviterez pas l'avalanche.

Car elle — et elle seule — possède tous les secrets ménagers : l'unique remède contre les mites et les vers du bois, le détacheur universel et l'encaustique la plus « profitable ». Elle a dépisté la petite boutique où l'on soûle à des prix dérisoires, l'année durant. Elle sait, à un centime près, le coût d'électricité de cinq minutes d'aspirateur ou de fer à repasser. Elle vous recommande l'achat de chemises par trois douzaines, qui vous fait gagner quelques sous, et prône, pour qui a de l'ordre et du soin, l'approvisionnement des denrées par vingt et cinquante kilos... mais, bien sûr, il y faut de l'ordre et du soin !

Ne croyez pas que ses lumières s'arrêtent à ces détails purement matériels. Elle est supérieurement compétente en médecine. Aussi gardez-vous de tousser devant elle ou de vous plaindre de migraine : elle vous traitera de force chez son pharmacien, son herboriste ou sa poseuse de ventouses. Nulle, d'autre part, ne sait comme elle « dresser » une servante modèle. Pour l'éducation des enfants — bien que le Ciel lui en ait refusé — elle ne craint personne. Et si vous lui dites qu'il est des maris indociles ou volages, vous la verrez sourire : « Faites comme moi, dit-elle à la pauvre éplorée qui lui conte ses soucis : Charles avait bien, de-ci, de-là, des velléités d'indépendance ; mais d'abord moi j'y ai mis bon ordre ! » (car elle dit : « D'abord, moi, je... » comme il se doit). Suivent des avis appropriés : bonheur assuré et définitif en quelques leçons !

Mais c'est quand elle parle de politique qu'il faut l'entendre. La chose publique semble d'un maniement incroyablement aisé quand elle s'en charge ! Elle dépiste tous les abus et fournit la manière d'y remédier ; elle fait rentrer l'argent dans les caisses de l'Etat et allège le contribuable, et surtout, elle supprime, elle édicte, elle sévit...

Nous vîmes, cependant, un jour, l'omnisciente Amélie un peu désemparée. Un vent de catastrophe semblait avoir soufflé sur elle et sur sa maison. C'était au retour des vacances. Les tapis de sa maison de ville avaient été dévorés par les mites, et les souris avaient fait, de ses damas, des passoirettes ; ses confitures avaient tourné ; à la campagne, ses rosiers avaient eu le blanc, et ses haricots la rouille ; sa petite domestique si bien dressée avait — Dieu sait par quel prodige ! — trouvé le moyen de faire danser l'anse du panier. Et l'impénitent Charles avait montré des tendances à la dissipation. Elle n'y comprenait rien, ayant fait, comme de juste, le nécessaire. Pensez si nous jubitions ! Nous crûmes alors que, pour parler un style noble, « ses malheurs avaient abattu sa superbe ». Ouais...

Comme une de nous, meilleure âme que les autres, et pour la consoler, lui faisait part de quelques identiques petites mésaventures, Amélie, d'un mouvement vif, avec la voix autoritaire des beaux jours :

— Je ne vous comprends pas, claironna-t-elle. A votre place, j'aurais...

EVE.

Les couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi, présentent

une superbe collection de printemps

A la manière de Cendrillon

Quand la mode change peu les formes elle change les matériaux. Ce printemps qui ne renouvelle que sagement les modes de l'hiver, connaît les matériaux les plus divers.

Les tissus sont mêlés de mille corps étrangers qui n'étaient pas jusqu'ici rangés parmi les textiles. Nous avons des tissus mêlés de bois et de cire à cacheter. La cellophane qui avait déjà fait son apparition l'an dernier serait la reine de la saison si un nouveau venu ne tentait de la détrôner.

C'est le verre filé et tissé. Oh ! ce n'est pas un inconnu ! Dans toutes les familles, il y a toujours eu un ou deux petits objets en verre filé conservés précieusement parmi les curiosités : petit napperon, aigrette, etc.

Mais jamais le verre tissé n'a eu d'applications pratiques avant ce printemps où d'audacieux novateurs s'efforcent de nous le faire aimer.

Ils n'y aurait aucune peine : le verre tissé tel qu'on nous le présente est un tissu ravissant. Léger, chatoyant, il a quelque chose de féérique. Comme on comprend que Cendrillon ait aimé ses petites pantoufles de verre ! Heureuse Cendrillon ! Nous n'en sommes pas encore aux souliers de verre tissé mais cela viendra peut-être.

En attendant, on en fait des capes du soir, si fines, si légères, qu'elles parent la robe la plus simple. Elles ne remplacent pas un manteau chaud, par exemple ! Mais personne n'a jamais demandé à une petite cape de tenir chaud.

Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes.

En exclusivité, corsets CHARMIS de Paris,

20, Longue Rue d'Argile,
ANVERS.

328, rue Royale,
BRUXELLES.

Renouveau

Les couturiers ne se sont vraiment pas foulé l'imagination pour nos robes d'après-midi ! Qu'elles diffèrent peu de celles de l'an dernier ! Avec quelques transformations, nous pourrions reporter la même robe.

Par exemple une chose qui a complètement disparu, ce sont les hautes ceintures noires que nous avons tant portées sur nos robes claires.

Nous portons toujours de hautes ceintures, mais elles

Le Couturier Serge

continuera à pratiquer, sans différence aucune, ses prix anciens, réputés d'ailleurs les plus raisonnables, jusqu'à épuisement de ses approvisionnements, faits au bon moment.

Les meilleures créations de la Haute Couture Parisienne, aux meilleures conditions

Le couturier **SERGE**, 94, chaussée d'Ixelles, 94.

sont des tons les plus vifs. Elles doivent même contraster violemment avec la robe.

La haute ceinture rouge est particulièrement en faveur. C'est tout à fait la taillolite des gars du Midi, la ceinture rouge du terrassier. Décidément les conquêtes du prolétariat ne se comptent plus...

Mais elle est si seyante, cette ceinture rouge, portée à la ville sur une robe noire, si seyante et si confortable que nous n'hésiterons pas à la mettre cet été ou dès maintenant dans le Midi sur nos robes blanches ou bises. Ce sera charmant jusqu'au moment de la rencontre inattendue avec une vache de mauvaise humeur.

FINE LINGERIE INDEMAILLABLE BRODÉE MAIN
VALROSE, 41, chaus. de Louvain PLACE
PAS D'AUGMENTATION MADOU

Le cochon contre le pécari

Mais on ne porte pas que des ceintures de tissu. Pour les robes de sport, les petites robes du matin, les tailleurs, le grand chic, c'est la ceinture de peau de porc. Le cochon national s'est révolté et essaye de chasser le pécari importé. Le porc a sur le pécari l'avantage d'être en ton « naturel » d'une bien plus jolie couleur. Mais nous n'avons pas encore vu de peau de porc blanche et il faut avouer que le pécari blanc est bien joli et il a une souplesse à laquelle le cochon n'atteindra jamais. Les souliers en pécari l'emporteront toujours sur les souliers en peau de porc.

Mais le porc n'a pas encore dit son dernier mot. Un revirement se fait en sa faveur. Et sa peau fait de si jolies ceintures, si nettes, si sportives, qu'on ne peut les voir sans avoir envie de les acheter.

Une ceinture et un sac en peau de porc accompagnant votre tailleur, vous serez, Madame, d'une élégance accomplie et si vous mettez en outre une lanière de peau de porc autour de votre chapeau, l'ensemble sera parfait.

Tout passe, tout casse, tout lasse
Sauf..... un vêtement de..... **LASS**
Tailleur de genre, 10, rue de Tabora

Coup d'œil sur le rayon des chapeaux

En ce qui concerne les chapeaux, la mode est toujours aussi flottante. On ne sait vraiment de quel côté le vent va tourner.

Le chapeau en hauteur a décidément perdu la partie. Nos coiffures actuelles tiennent plus de la galette que du paratonnerre.

Ils sont immenses ou minuscules. Si vous avez besoin d'un chapeau habillé vous pouvez opter pour la capeline à l'impératrice ou pour le calot de groom. Si vous aimez l'originalité, le canotier des petites Fenouillart s'offre à

vous. Il est aussi petit et aussi perché que le fit le père du « Sapeur Camembert ». Il n'a pas perdu son piquet de fleurs, mais il s'orne d'une voilette.

Quant au chapeau « aérodynamique » il en est de lui comme de la paix européenne: nul ne sait ce qu'il durera.

COURS DE MODE DE PARIS

COMPLET, PRATIQUE, METHODE EPROUVEE

15 fr. l'heure. ECOLE DIDY, 12, r. du Luxembourg

De qui est-ce ?

Un lecteur nous demande de qui sont ces vers :

Un peu de haine, un peu d'amour
et puis bonjour,
Un peu d'amour, un peu d'espoir
et puis bonsoir.

Nous avouons humblement notre ignorance.
Un autre lecteur en sait-il plus que nous ?

Vacances de Pâques

Si vous partez en vacances, n'oubliez pas de vous munir d'une Gabardine C. C. C., 64-66, rue Neuve et succursales.

Urgence

Mistinguett se démaquillait dans sa loge, après une matinée. Elle se démaquillait... c'est-à-dire qu'elle enlevait son maquillage de scène pour le remplacer par son maquillage de ville.

— Zut ! s'écria-t-elle... (A la vérité, ce n'est pas zut qu'elle dit...) il faut que je me dépêche, j'ai rendez-vous à cinq heures avec Chevalier...

La pendulette tinta. Alors, rassurée :

— Six heures ! j'ai le temps...

POUR LE CINÉMA D'AMATEUR

VAN DOOREN

PREMIER SPÉCIALISTE DU FILM

POSSÈDE UNE INSTALLATION UNIQUE

27, RUE LEBEAU, BRUXELLES. — TÉL.: 11.21.99

Histoire américaine

C'était un brave type de vieil Américain du temps de la prospérité. Il avait gagné beaucoup d'argent et il en avait dépensé davantage en whisky, en champagne, en voyages et aussi en charités, en libéralités à ses amis, si bien qu'un beau matin il se trouva ruiné. Cependant, une de ses affaires pouvait être remise à flot, mais il lui fallait pour cela 10.000 dollars. Où trouver les 10.000 dollars ? Il songea à un de ses anciens camarades avec qui il avait été très lié au temps de son adolescence, et qui était devenu un des rois de Wall Street, un des plus récents milliardaires des Etats-Unis.

Il va le trouver. Il est reçu, il est même bien reçu. On évoque les souvenirs d'enfance et le milliardaire en paraît touché. Alors notre homme fait sa demande :

L'autre l'écoute, sourit, puis lui dit :

— Alors, mon pauvre vieux, tu fais appel à mon cœur,

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78

SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS —::— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

A LA MINE D'OR — MAROQUINERIE BELGE
Maison MARECHAL fondée en 1887
LE BEAU SAC A PRIX RAISONNABLE
117, rue du Midi, Bruxelles — 53, rue Spintay, Verviers

Je connais ça. Mais qui t'a dit que j'avais un cœur? Si j'avais eu un cœur, je ne serais pas ici dans la situation que tu vois. Je serais ruiné comme tous les imbéciles, comme tous les snobs, qui, pour la gloriole de paraître avoir du cœur, ont été fastueux et imprévoyants. Adieu, mon bon, que cela te serve de leçon.

Le solliciteur, voyant qu'il n'y a rien à faire, n'insiste pas, se lève sans mot dire et gagne la porte.

Mais l'autre le rappelle:

— Jamais je ne donnerai 10.000 dollars, ni même 100 dollars à personne, mais je veux bien te donner une chance de les gagner. Nous allons voir si, malgré ton bon cœur, tu as quelque perspicacité. Je ne sais pas si tu sais que j'ai un œil de verre. Comme il est très bien fait, on le remarque peu. Si tu peux me dire lequel c'est, tu auras tes dix mille dollars...

Le pauvre diable se recueille, fait mine de regarder attentivement son interlocuteur, puis profère:

— C'est l'œil gauche.

— Eh bien! tu as gagné, fait le milliardaire; je vais te faire un chèque. Mais, dis-moi, comment as-tu vu que c'était l'œil gauche qui était en verre?

— Parce que c'est celui où j'ai cru voir un tout petit peu de pitié!

Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture le « Gant Warner's » en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger.

Louise Seyffert,

40, avenue Louise, Bruxelles.

Dernier encouragement

Certain jour, Baroncelli faisait tourner en qualité de metteur en scène un drame sensationnel, quelque chose comme « le dernier jour d'un condamné ». On en était au matin de l'exécution. Le condamné était conduit à l'échafaud, accompagné jusqu'à la sinistre machine par l'aumônier de la prison... Par malheur l'artiste qui jouait l'aumônier de la prison, « n'y était pas » comme on dit, mais là, pas du tout... Baroncelli arrête le film et « enguirlande » l'acteur comme il sait le faire à l'occasion.

— C'est tout ce que tu dis à ton macchabée... Tu as vraiment l'air réconfortant. Parle-lui, console-le. Dis-lui quelque chose... Es-tu curé oui ou non?

Et l'on retourne...

Alors l'artiste qui joue l'aumônier a une trouvaille, il se penche vers le condamné à mort et avec une onction toute sacerdotale:

— Ça ne sera rien! dit-il.

Et vous Monsieur?

Avez-vous réfléchi que:

Les tissus de premier choix

Les dessins modernes

Les coloris nouveaux

à des prix réduits, vous les trouverez au

Dôme des Halles

MARCHANDS-TAILLEURS

89, Marché-aux-Herbes (face aux Galeries St-Hubert)

Téléphone: 12.46.18

BRUXELLES

LE NOUVEAU MAGASIN

L'OISEAU DE FEU

2, RUE DE LOXUM, Téléphone: 11.87.32

SPÉCIALISÉ POUR LE TENNIS

Le ténor est cynique

On joue, sur une scène de province, « Roméo et Juliette ». Sous le fer de Roméo, le frère de Juliette vient de tomber mortellement blessé. La mise en scène est classique: au moment d'expirer, le blessé se soulève et murmure à l'oreille de son père, penché sur lui, quelques paroles que le public n'entend pas. Le père de s'écrier solennellement, en levant la main: « J'en fais serment ».

Or, le mourant, froidement, juste au moment de la réplique de son camarade, lui dit à voix basse:

— Tu diras à ta femme que je l'attends demain, à quatre heures, chez moi. Jure-le!

L'orchestre attendait; le père, pris au dépourvu, dut s'exécuter:

— J'en fais serment », dit-il.

Et l'on emporta le mort dont l'abdomen tressautait sous l'effet d'un rire inextinguible...

TAILLEURS, MANTEAUX, ENSEMBLES, Dern. Créations

VALROSE, 41, chaus. de Louvain

PLACE

MADOU

PAS D'AUGMENTATION

Mauvaise blague

dont fut victime un acteur aujourd'hui fort connu:

Il était tué, dans un drame, dès le début du second acte, qui était long, et s'en réjouissait le jour de la répétition générale, ayant ce soir-là un rendez-vous de bonne heure.

Mais, au moment où les figurants allaient enlever son corps inanimé, celui de ses camarades qui jouait le meurtrier s'écria d'une voix sévère:

— Laissez ce cadavre ici, il est bon qu'il serve d'exemple. L'infortuné resta étendu dans un coin de la scène pendant plus de cinquante minutes.

Le dernier refuge

Sans exagérer en rien, il est permis de dire que le restaurant « La Paix » est le dernier refuge du bien manger. Rien ne peut surpasser la rare succulence de ses mets, arrosés de vins des plus grands crus. Et ce qui ajoute un charme de plus à cette gastronomie délicate, c'est le raffinement du service fait par un personnel stylé. La bonne société se retrouve avec satisfaction au

Restaurant LA PAIX 57, RUE DE L'ECUYER

TEL.: 11.25.43 - 11.62.97

Impatience

A la fin du deuxième acte si pathétique de « la Frontière », Berthe Bady, qui tenait le rôle d'une mère apprenant la mort de son fils, s'écroulait sur un canapé en sanglotant. L'acte était terminé, mais le machiniste, tout ému, oubliait sa consigne. Et le rideau restait levé!

Alors, la directrice, se réveillant en l'artiste, oublia ses larmes pour crier d'une voix aiguë:

« Tu roupilles là-bas! Et le rideau? »

Cela rappelle certaine représentation de la « Jeanne d'Arc » de Jules Barbier. L'héroïne était incarnée par Jeanine Zorelli.

A la fin du premier acte, Jeanne resta en extase en écoutant les voix, dans une belle pose de statue...

Mais comme le rideau ne descendait pas des cintres, on entendit fort distinctement Jeanne d'Arc crier au ciel: « Rideau, nom de D...! rideau! »

Sans doute

Voici, écrit un lecteur, ce que les journaux auraient du dire:

« Dans la nuit du 30 au 31 mars, n'oubliez pas d'avancer vos montres et pendules de 60 minutes et de retarder vos francs de 25 centimes. »

GABARDINE le parfait demi-saison hommes, jeunes-gens. HERZET F^s, 71, M. de la Cour.

L'humour à la caserne

Dans le salon de coiffure de la caserne, un sergent attend son tour pour se faire couper les cheveux.

Entre un lieutenant ayant les mêmes intentions.

— Que faites-vous ici? demande-t-il au sergent.

— La même chose que vous, mon lieutenant.

Peu après, le lieutenant demande au sergent d'aller voir à qui appartiennent les vaches qui paissent dans la prairie, derrière la caserne.

Le sergent va voir et revient.

— Mon lieutenant, j'ai beau les interroger, aucune vache ne répond.

**AUX CINÉASTES AMATEURS
VAN DOOREN**

**PREMIER SPÉCIALISTE DU FILM
DONNE LES MEILLEURS CONSEILS**

27, RUE LEBEAU, BRUXELLES. — TÉL.: 11.21.99

Tel qu'on le parle

Une équipe de poseurs « réfectionne » une voie des Tramways Bruxellois. Vient à passer un tram. Le chef d'équipe se précipite à l'arrêt proche, court vers l'avant et apostrophe le wattman:

— Zeg, conducteur, pas op, g'he't 'nen boîte chauffante on de remorquée!

Malgré la dévaluation du franc

La Maison BERNARD, 101, chaussée d'Ixelles, maintiendra toujours, jusqu'à épuisement de son stock, les prix de ses costumes: 450, 500, 550 francs, en pure laine peignée. Vêtements cousus entièrement à la main. Seul, ce travail ne se déforme pas. Profitez-en!...

Un mot d'Antoine

La gestion d'Antoine n'eut pas toujours d'heureux résultats matériels, chacun le sait. C'est que, artiste avant tout, il mit partout la question commerciale au second plan. Un mot de lui qu'on rapportait récemment est bien caractéristique à cet égard.

Passant sur le plateau de son théâtre, avant le lever du rideau sur une pièce qui, bien partie, doublait la cinquantième, il avisa un meuble plein de poussière.

— C'est bien ça, ronchonna-t-il. On ne f... plus rien maintenant. Je n'aime pas ces pièces qui durent si longtemps!

VOUS TROUVEREZ TOUT
POUR LA TAPISSERIE

chez **DUJARDIN - LAMMENS**
34, RUE SAINT-JEAN, 34

TUYAUX

64.66, RUE NEUVE
BRUXELLES
TEL.: 17.00.40

Pour nettoyer ma voiture!

Pour arroser mes plates-bandes!

Pour la propreté du trottoir

Nous téléphons au C.C.C.
qui nous envoie son fontainier pour prendre les mesures.
et placement du tuyau et éventuellement des raccords et lances se fait gratuitement.

STUDIO-HAARS

Serments de jureur

Quand M. Antoine dirigeait son théâtre du boulevard de Strasbourg, il se mettait, dit-on, facilement en colère.

Le jour où il prit possession du fauteuil directorial de l'Odéon, ses amis lui demandèrent de s'observer et de conserver en toutes occasions le calme et la tenue en rapport avec sa nouvelle situation.

M. Antoine promit. Mais le jour de sa réception officielle, comme il montait l'escalier de l'Odéon, entouré de son état-major, il fit un faux pas. Le mot classique lui fusa des lèvres:

— M...

Puis, soudain se rappelant ses promesses, il se désola:

— Ah! m...! j'ai encore dit m...!

**REDOUTEZ L'INVASION
DES RATS EN VOS MAISONS.
TUEZ-LES AVEC RAXON**

Demandez RAXON, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Le cinéma et la morale

L'acteur D... M... est dans sa loge — la dernière où l'on cause

— Moi, je ne peux pas souffrir le cinéma, dit le fantaisiste. Mais j'ai eu un valet de chambre qui y passait sa vie. C'est très mauvais; pas pour les domestiques; pour le maître... Ce type-là est allé, une fois, quinze jours de suite dans un petit cinéma forain.

— Pourquoi ça?

— On y voyait une jolie fille campée derrière une voie ferrée. La jolie fille enlevait son corset, son jupon et divers autres accessoires. Au moment d'enlever le dernier voile le train passait et l'on ne voyait plus rien...

— Mais alors?

— Mon bonhomme espérait qu'un jour ou l'autre le train aurait quelques instants de retard.

POUR VOS DINERS DE COMMUNION
commandez votre volaille en confiance à la
MAISON ROBERT (Ancien. Ch. Stuckens),
37, rue du Marché-aux-Herbes, tél. 11.26.46
Expédition en Province.

Gratuitement à nos Lectrices

Nos lectrices qui tricotent peuvent recevoir gratuitement le service des « Feuilletts du Tricot ».



C'est une ravissante publication qui présente chaque mois de charmants modèles de travaux de tricot, extrêmement variés (pull-over, sous-vêtements, layettes, sweater, etc.) très faciles à exécuter. Ces modèles, tous reproduits en couleurs, sont accompagnés d'explications claires et des croquis et schémas nécessaires pour permettre d'exécuter aisément les travaux. Une très jolie collection de laines, d'une présentation nouvelle et extrêmement pratique est également jointe à l'envoi. — Ecrivez en vous recommandant de « Pourquoi Pas ? » aux Filatures des Trosses Suisses, n. 178, à Dottignies (Flandre Occ.), et vous recevrez cet envoi sans aucun frais.

Mécaniceté

Un immortel — ne le nommons pas — est en pleine débâcle intellectuelle.

Son esprit, si vif jadis, s'affaiblit de jour en jour. Lui, toujours prêt à la riposte autrefois, ne donne plus que difficilement la réplique.

On causait devant Mme B... de cette décadence :

— Hé ouï! fit la grande actrice, il ouvre encore... mais il faut sonner deux fois!

**A. VAN NECK RAQUETTES BELGES ET
37, GRAND SABLON ETRANGERES**

Desinit...

Un aimable poète qui parle avec autant de verve qu'il chronique, se montrait ce soir-là fort empressé auprès d'une de nos plus capiteuses comédiennes.

Sachant qu'elle subissait volontiers la domination des mots, il l'entoura de la plus luxueuse phraseologie, et lui détailla tous les couplets du répertoire amoureux parlé.

La dame était enveloppée, éblouie, et toute sa volonté s'envolait. Mais, au moment où elle perdait ses forces, apparut son amant du jour, un affreux cabotin qu'elle nourrit, habille, promène et adore.

Le charme fut rompu subitement. Elle lâcha l'orateur galant et s'en fut avec le glabre alphonse.

Et, comme une gentille actrice venait consoler notre confrère dépité :

— Vous pleurez votre sirène, lui dit-elle ?

— Oui, répondit-il, une vraie sirène : elle va finir en queue de poisson.

AMATEURS CINÉASTES

VAN DOOREN

**PREMIER SPÉCIALISTE DU FILM
VOUS AIDERA ET VOUS RÉUSSIREZ
27, RUE LEBEAU, BRUXELLES. — TÉL. : 11.21.99**

N'EST PAS ASSASSIN QUI VEUT!...

**SEUL RAXON ASSASSINE LES RATS,
AVEC FURIA.**

Demandez RAXON, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Teigne

Rochefort disait :

C'est le propre des filles publiques de vilipender les honnêtes femmes comme des femmes laides de diffamer les femmes jolies. Je me rappelle avoir entendu une actrice soutenir qu'une de ses camarades, renommée pour sa beauté, avait une grande tache de vin sur la figure. Et comme tout le monde se récriait, elle ajouta, pour justifier son affirmation :

— On ne s'en aperçoit pas parce que c'est une tache de vin blanc, mais c'est tout de même une tache de vin.

Le problème délicat

de l'hygiène de la femme est résolu par l'emploi des bandes périodiques FEMINA.

En vente partout en boîte orange, à fr. 4.25, 6, 9 et 14.

Tout passe...

C'était au temps où Lavallière régnait encore aux Variétés. Elle devisait gaiement, dans sa loge, en compagnie de quelques amis. Et la conversation était tombée, ma foi, sur un de nos plus brillants confrères, fort élégant, fort bien conservé, quant à la chevelure, mais qui, par ailleurs, n'accuse plus, dit-on, un caractère très ferme...

— Il est complètement fini, fini!... prononça une bonne petite amie.

— Ah!... Ah!... fit-on... Vous devez le savoir mieux que quiconque.

— Peut-être!... répondit la petite peste, rendant ainsi, sans s'en douter, un terrible verdict.

Et voilà qu'à ce moment même, notre brillant, notre très brillant confrère fait une entrée sensationnelle dans la loge de la délicieuse Miquette.

On rit...

— Tiens!... tiens!... s'écrie le monsieur. Vous m'avez l'air bien gais... De quoi parliez-vous donc?...

— Nous parlions chiffons... dit Lavallière avec une petite moue.

**ROBES, JUPES, BLOUSES, MODELES RAVISSANTS
VALROSE, 41, chaus. de Louvain PLACE
PAS D'AUGMENTATION MADOU**

Les recettes de l'oncle Louis

CREME CHANTILLY AUX FRAISES

Avec 4 jaunes d'œufs, une tasse de lait sucré et du kirsch, faites une crème épaisse. Glacez-la.

Avec un demi-litre de crème fraîche fouettée et 5 blancs d'œufs vanillés, battus en neige ferme, préparez la crème Chantilly, y ajouter peu à peu la crème aux jaunes d'œufs. Incorporez-y des fraises sucrées qui auront macéré dans la fine champagne. Mettre dans un moule et rafraîchir dans le frigidaire une heure.

Servir dans un vase en cristal.

**BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79**

**HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE.**

BUVEZ UN... SCHMIDT DOUP. VOTRE SANTÉ

A Tournai, au Cabaret :

— J'ai tué 20 mouques su'l'tabe'; 10 fumelles et 10 marles.
 — Comment qu't'as vu cha.
 — Eh bé fieu! les 10 maries étéot'nt autour de m'pinte et les 10' fumelles étéot'nt su'l miroir pou' s'orwétier.

Aux Commerçants

Une transformation de magasin se fait rapidemetn par J. Vandezande, 144-146, avenue F. Lecharlier, tél. 26.70.76.

Pauvre !

Un fâcheux accoste un jour Coquelin :
 — Seriez-vous malade, cher ami ? Vous avez bien mauvaise mine ce matin !
 — Ne m'en parlez pas !... Tel que vous me voyez, je suis resté huit heures sans connaissance...
 — Ah ! mon Dieu ! que vous est-il arrivé ?
 Cadet, très grave :
 — « Je dormais ».

UN DICTON, PRUDEMMENT NOUS DECLARE, QUE RATICIDE BON, EST CHOSE RARE. RAXON SEUL, TUE LES RATS SANS CRIER GARE.

Demandez RAXON, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Dans la poche

Le vieux colonel, une main dans la poche de son pantalon, accoudé à la cheminée, conte ses campagnes.
 — Alors, dégainant mon sabre, je m'élançai à la tête de mon escadron en criant : « En avant ».
 Une dame angoissée :
 — Oh ! colonel, vous jouez avec votre vie.
 Le colonel confus sort rapidement la main de sa poche :
 — Mais non, Madame, avec mes clefs, tout simplement, avec mes clefs.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

L'esprit au foyer de l'Opéra

C'est là qu'un sujet des quadrilles répondit joliment au prince de Galles, plus tard Edouard VII, qui lui demandait en badinant :
 — Quelle différence faites-vous entre un homme de cinquante ans et un de soixante ?
 — Monseigneur, quand un homme commence à grisonner, c'est qu'il a cinquante ans, mais quand il se met à noircir, c'est qu'il en a soixante.

DEPUIS PLUS DE CINQUANTE ANS LES
SARDINES SAINT-LOUIS
FONT LES DELICES DES GOURMETS

FAITES DU CINÉMA D'AMATEUR
VAN DOOREN
PREMIER SPÉCIALISTE DU FILM
 vous fera les DÉMONSTRATIONS UTILES pour vous CONVAINCRE des PLAISIRS et AVANTAGES de **L'IMAGE ANIMÉE**

27, RUE LEBEAU, BRUXELLES. — TÉL. : 11.21.99

Concerts Defauw

Le sixième concert d'abonnement de la saison 1934-1935 (XIVe année) annoncé pour les 5 et 6 mai aura lieu les dimanche 12 mai 1935, à 15 heures (série A) et lundi 13 mai 1935, à 20 h. 30 (série B) dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours du célèbre violoniste Nathan Milstein. Il sera consacré à Beethoven et Brahms.

Au programme : Overture de « Léonore » (n. III) et « Septième Symphonie » de Beethoven; Concerto pour violon de Brahms.

Location : Maison Fernand Lauweryns (Organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, tél. 17.97.80.

Le condamné

Mauvaises nouvelles d'un vieux tripoteur de la finance qui a comparu où vous savez, tantôt comme usurier, tantôt comme failli frauduleux.

« Comment va-t-il ? » demandait Scholl.
 — Très mal. Il est condamné par les médecins.
 — Par les médecins? ça le change.

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
 TELEPHONE : 12.88.21
 (PORTE DE NAMUR)

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar
 — Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

Essayez !

Un Américain millionnaire, sur le point de rendre le dernier soupir, se tourne vers le pasteur qui murmure des prières près de son lit et lui dit :

— Croyez-vous que si je laissais 25.000 dollars à l'église presbytérienne, mon âme serait sauvée?

Le ministre réfléchit pendant quelques minutes, puis d'une voix onctueuse :

— Je n'ose pas vous assurer la chose, mais ça vaut bien la peine d'essayer!...

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES
 •
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
 •
SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

T. S. F.

Actualités

Tel est le titre d'une nouvelle et très sympathique rubrique du Journal-Parlé de l'I. N. R. « L'Actualité » est un enregistrement-surprise. C'est un petit reportage d'un événement de la journée, d'une durée d'une dizaine de minutes qui est émis le soir vers 19 h. 45. Les auditeurs ont eu la surprise d'entendre ainsi les joyeuses clamours et les allégres musiques du Carnaval de La Louvière et, tout récemment, un sketch-interview fort amusant de Liebau fêtant ses trente-cinq ans de théâtre.

C'est une initiative fort intéressante et qui apporte un nouvel élément de vie et de documentation aux émissions radiophoniques.

Prochainement

L'I. N. R. émettra plusieurs programmes méritant d'être signalés : le 14 avril, un concert donné à Mons par la Société Roland de Lassus et dirigé par M. Maurice Weyandt. — Le même jour, reportage par M. Milecan de la rencontre de football Belgique-France et compte rendu du Tour des Flandres par M. Fernand Germain. — Le 21, reportage de la grande épreuve cycliste Paris-Roubaix par M. Victor Boin. — Le 27, diffusion de la cérémonie d'inauguration de l'Exposition de Bruxelles.

Ici et là

Le ministre français des P. T. T. vient d'inaugurer les nouvelles émissions de la Tour Eiffel sur la nouvelle lon-

gueur d'onde de 206 mètres et la nouvelle puissance de 5 kw. — On tourne à Hollywood un grand film documentaire consacré à la T. S. F. — Les services de la S. D. N. viennent de créer un organisme spécial chargé d'étudier la télévision dans ses rapports avec le cinéma éducateur. — Le Père Lhande va reparaitre devant le micro de Radio-Paris à l'occasion du Vendredi-Saint. — En Autriche, il y a 530,782 auditeurs.



Poésie de condamné à mort

Au moment où Dans, qui fut condamné à Liège pour un triple assassinat, apprit le rejet définitif de son pourvoi, il envoya à Me Maurice Garçon, l'éminent avocat parisien qui, un peu par sport sans doute, avait accepté de défendre cette cause impossible, ce poème qui emprunte aux circonstances une certaine émotion :

LA DESIREE

I

Toc ! Toc ! Toc !... — Qui frappe à la porte ?
Allons, poète, ouvre ta porte,
Et vois :
C'est le Bonheur, près de chez toi,
Qui veut entrer, là, sous ton toit !
— Bah ! laissez donc la porte :
Toutes mes joies sont mortes !...

II

Toc ! Toc ! Toc !... Qui frappe à la porte ?
— Ouvre, poète, ouvre ta porte !
Viens voir :
On vit passer, là, dans le soir,
Le clair visage de l'Espoir !
— Ah ! laissez donc la porte :
Mon espérance est morte !...

III

Toc ! Toc ! Toc !... — Qui frappe à la porte ?
Qui va là ?... Qui fait tout ce bruit ?
Et qui donc ose ouvrir mon huis ?
— Vite ! vite ! Défends ta porte !
Courage, poète, sois fort :
On vit entrer chez toi la Mort !...
Enfin !... Fermez la porte,
De peur qu'elle ne sorte !...

HYACINTHE DANS.

Ne trouvez-vous pas que cela rappelle un peu certaine « chanson » de Maeterlinck ? Après tout, pourquoi un assassin ne s'inspirerait-il pas d'un philosophe ? Un chien regarde bien un évêque...

— VOICI : —



La Garantie
d'une Sonorité
incomparable.

POSTES RÉCEPTEURS
RADIOGRAMOPHONES

de grande classe
à des prix
extrêmement
bas

Depuis :

2.100 FR.

Demandez Catalogue

LA VOIX DE SON MAÎTRE

• 14, GALERIE DU ROI, 14 • BRUXELLES •

HORMONOTHERAPIE ET SEXOLOGIE



Le Professeur Magnus HIRSCHFELD, maître incontesté de la sexologie, a été le premier à utiliser les hormones pour le traitement de l'impuissance. (formule des Perles Titus)

TOUTE période qui fait suite à de grands conflits en subit inéluctablement le contre-coup, et l'après-guerre a été une des démonstrations les plus probantes de cette règle.

Dans le désordre du rythme de vie hâtif des seize années qui viennent de s'écouler, le désordre sexuel a permis la création d'une science nouvelle: la sexologie, à laquelle le Professeur Magnus Hirschfeld a attaché à la fois son nom et son autorité scientifique incontestable.

C'est à ce savant professeur et à l'essor qu'il a su donner à la sexologie que nous devons la création et les progrès sensationnels de cette autre science: l'Hormonothérapie.

Les hormones, découvertes par Starling, sont les sécrétions des glandes endocrines. Ces glandes, dont le rôle, depuis les travaux de Brown-Séguard et de Léopold Lévi, apparaît d'une importance extrême, sont étroitement interdépendantes.

Une modification de la fonction de l'une d'elles entraîne des modifications chez les autres et, par voie de conséquence, des troubles dans tout l'organisme.

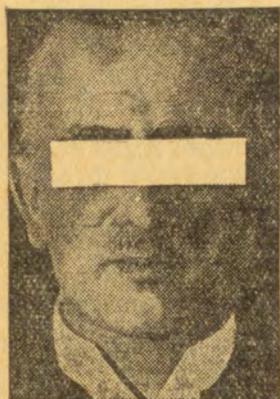
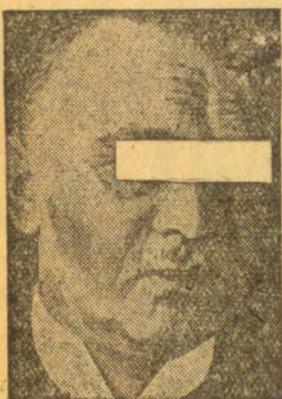
Sans doute, les hormones sexuelles étaient employées depuis quelque temps déjà pour traiter l'impuissance. Mais pouvait-on se douter qu'il existait des hormones mammaires, des hormones de la peau et des hormones intestinales? Grâce à la sélection de ces hormones, on peut lutter aujourd'hui avec une étonnante facilité contre l'impuissance, la chute des seins, le vieillissement de la peau, l'obésité et la constipation. En un mot, l'hormonothérapie a bouleversé la thérapeutique.

La place nous est trop mesurée ici pour traiter comme il le faudrait une si importante question. Mais nous avons pu obtenir de « l'Institut d'Hormonothérapie et de Sexologie » dont la création, quoique récente, rend déjà d'immenses services, de bien vouloir mettre gratuitement à la disposition de nos lecteurs des brochures de propagande admirablement illustrées et éditées. La brochure P. 11 traite de l'impuissance. Remarquable par son texte, ses graphiques, ses illustrations en couleurs, et l'ensemble unique de documentation qu'elle contient, elle constitue un véritable monument de la science sexuelle. Nous ne saurions trop engager le lecteur à en prendre connaissance. La brochure P. 12 traite de la beauté des seins et de leur raffermissement. La brochure P. 13, des rides et des peaux fanées. La brochure P. 14, de la constipation, et de l'obésité.

Nos lecteurs n'auront qu'à indiquer à l'Office de Propagande de l'Institut de Paris à Bruxelles, 63, rue du Houblon, la ou les brochures qui les intéressent. Elles leur seront expédiées par retour du courrier, sous pli fermé et absolument gratuitement.

Nous pensons qu'il y a là une initiative heureuse qui mérite de n'être pas perdue de vue, car elle ne peut qu'être d'une très grande utilité pour un grand nombre de malades et de déficients glandulaires.

Docteur L. V.



Vieillesse précoce de la peau. Après une cure de 12 semaines aux hormones W-5, toutes les rides ont diminué sensiblement



Voici deux photos après un traitement de 11 semaines aux hormones S-8. Aucun commentaire ne peut être plus éloquent que ce document.

MENUS DU
VENDREDI-SAIN
SALLE MODERNE — LOUIS XVI — CHINOISE
ET TERRASSE

Menu à Fr. 14.50

Bisque de Homard

Au choix :
Un hors-d'œuvre
Croustade de champignons
frais à la crème

Œuf poché
aux jets de houblon

Œuf en gelée

Au choix :
Sole Riviera

Turbot de l'Océan, poché
Beurre fondu
ou Sauce Hollandaise

Darne de Saumon d'Ecosse
Beurre fondu
ou Sauce hollandaise

Asperges de Malines
Sauce Mousseline
ou à la Flamande

Au choix :
Bombe Prince Baudouin
Gâteau Amandine
Ananas Melba
Fromage ou Fruit

Menu à Fr. 21.—

Bisque de Homard

Au choix :
Hors-d'œuvre à la parisienne

Œuf poché
aux jets de houblons

Croustade de champignons
frais à la crème

Œuf en gelée
Au choix :
Sole Riviera

Turbot de l'Océan, poché
Beurre fondu
ou Sauce hollandaise

Darne de Saumon d'Ecosse
Beurre fondu
ou Sauce hollandaise

Au choix :
Demi-homard de Bretagne
froid

Sauce Vincent,
Cœur de Laitue

Asperges de Malines
Sauce Mousseline

Au choix :
Bombe Prince Baudouin
Gâteau Amandine
Ananas Melba
Fruits rafraîchis
Fromage ou Fruit

AU BON MARCHÉ
VAXELAIRE • CLAES • BRUXELLES-ANVERS-LIEGE-BRUGES



Film parlementaire

SAGESSE

M. Brunet, celui qu'au Palais de la Nation, tout le monde persiste à appeler le Président, en souvenir d'une présidence vraiment reluisante, est, cela va de soi, un partisan féru du régime parlementaire.

Mais il ne cesse de mettre en garde les thuriféraires de l'institution, contre les abus, les altérations et les déviations du système, qui finirait par l'isoler dans une zone d'indifférence, sinon d'hostilité universelles.

C'est ainsi que, tout récemment, M. Brunet fut amené à formuler ses vues devant ses électeurs carolorégiens.

Avec cette sobriété de langage qui caractérise son éloquence, il dit, à peu près, ceci :

« Le Parlement, tel qu'il est actuellement constitué et tel qu'il fonctionne, doit-il subir des réformes capitales ? Toujours est-il que, dans l'état de choses actuel, on ne peut contester que l'organisation des travaux et des débats parlementaires doive être modifiée.

» D'interminables débats sont intolérables. La discussion des questions oiseuses est inadmissible. »

C'est la sagesse même.

Et il faut croire que les chefs des groupes s'en sont inspirés, puisque, pour la discussion des budgets, ils avaient pris d'excellentes dispositions qui devaient canaliser les flots oratoires, les empêcher de déborder calamiteusement.

Chacun des budgets devait être expédié en un jour; séance du matin; séance de l'après-midi; séance du soir et de nuit. Les travaux forcés, quoi.

Les divers groupes auraient des porte-parole « mandatés » (un, deux ou trois, selon l'importance des fractions), chacun d'eux pouvant parler pendant une demi-heure. Dans la discussion des articles, le temps de parole était réduit à cinq minutes.

Enfin, dans la discussion générale, les « non mandatés » se verraient couper le sifflet après un quart d'heure de discours.

C'était parfait. Mais...

TROP DE ZELE

Mais l'électoratisme veillait. Et ce furent les non mandatés qui gâchèrent le tout. En effet, ils s'inscrivirent par paquets, chacun réclamant son quart d'heure, comme si rien de nouveau ne s'était produit depuis deux semaines.

Or, le fait nouveau, à part les excellentes dispositions réglementaires rappelées ci-haut, c'est la constitution d'un gouvernement tout à fait nouveau, ayant aussi un programme nouveau, qui ne peut évidemment se refléter dans les budgets présentés par ses prédécesseurs.

Mais ces budgets, essentiellement précaires et provisoires, doivent être votés pour assurer la gestion financière des affaires du pays. Ils seront évidemment, par la suite, modifiés de fond en comble, à raison des réformes fondamentales ou des changements considérables que le gouvernement Van Zeeland se propose d'y apporter.

C'est le cas, notamment, pour les budgets des Travaux Publics et des Voies et Moyens qui seront bouleversés de fond en comble si, comme on nous le promet, d'immenses et nombreux travaux pour la résorption du chômage sont envisagés.

Ces budgets sont donc par destination des budgets extrêmement provisoires. Plusieurs orateurs ont commencé par le reconnaître, pour se lancer, par la suite, dans des considérations interminables sur des objets qu'ils savaient ne plus devoir être d'actualité.

Notez que les intentions des braves gens qui se livrent à ce sport sont excellentes.

Ils disent que la discussion du budget est la forme essentielle et fondamentale du contrôle parlementaire.

Seulement, à quoi sert-il de prêcher dans le vide? Les forces humaines ont des limites: les députés, avec leurs 32,500 francs d'émoluments, ne sont pas des palabreurs professionnels — ce qui serait la pire des choses — et doivent vaquer à leurs affaires. Ils ne sont pas à trouver pour ces séances de quinze ou seize heures. Le public pas davantage. Car rien ne discrédite plus le Parlement que ce spectacle de la Chambre, où un orateur (?) se démène dans l'hémicycle absolument vide, devant le vice-président de service, résigné à toute la corvée et le ministre baillant à son banc qui le tient prisonnier, harassé, terrassé par la fatigue.

Si encore ce zèle était utile...

Mais généralement le ministre déclare qu'il répondra par écrit à ces suggestions tardives. On aurait pu commencer par les lui formuler par écrit.

Le remède consisterait à s'en tenir à la formule heureuse du droit des mandatés.

BROADCASTING

C'est inouï ce qu'on s'efforce, à la Chambre, de donner un écho aux propos des orateurs qui se plaignent de l'acoustique.

Il y a, dans la troupe parlementaire, des parlementaires qui ont évidemment de la voix et du coffre; si MM. Bovesse, Merlot, Lahaut, Sinzot et Huismans se déchainaient



Chauve à 35 ans chauve

Non !

L'homme ne meurt pas, il se tue, disait le Professeur Metchnikof, de l'Institut Pasteur. Vos cheveux ne tombent pas, vous les arrachez

Votre miroir ne ment pas ! L'an dernier votre chevelure était autrement abondante.

Vos cheveux se sont tellement éclaircis que vous vous demandez avec angoisse « Est-ce que je vais devenir chauve ? »

Adieu jeunesse, prestige et succès !

La science a démontré que la perte des cheveux provient uniquement de la pénurie des substances nutritives, indispensables à leur pousse.



J'ai tâté vainement de presque tous les pétroles et soi-disant régénérateurs. Par bonheur, après deux traitements Silvikrine, les endroits dénudés se sont recouverts de cheveux si touffus que je n'arrive plus à les dénombrer. M. S. M., à P.

Chaque centimètre cube de Silvikrine, aliment biologique du cuir chevelu, contient de quoi nourrir des millions de cellules capillaires. La Silvikrine fortifie les racines des cheveux et les rend aptes à produire une nouvelle pousse.

Les résultats de la Silvikrine, confirmés par des essais répétés dans

Silvikrine

Aliment biologique des cheveux

Important :

EN cas de calvitie déclarée, ou chute grave des cheveux, pellicules rebelles, séborrhée tenace, il est indispensable de suivre le Traitement Silvikrine suffisant pour un mois : 48 francs.

3 semaines de culture capillaire gratuite.

Pour vous rendre compte des merveilleux effets de la Silvikrine, vous pouvez recevoir un coffret contenant trois préparations Silvikrine Super S 3 et un traité de Culture Capillaire.

Découpez ce bon à l'instant même et portez-le à la poste. Remettre à plus tard c'est aggraver votre état.

Ce que la Silvikrine a fait pour une multitude de gens dans le monde entier, elle peut aussi le faire pour vous

Essayez la Silvikrine dès aujourd'hui.

BON

pour un Coffret de luxe contenant trois préparations Silvikrine et un traité de Culture capillaire.

Envoyez ce Bon, avec quatre francs en timbres-poste pour frais d'envoi et de manutention, aux :

Établissements Silvikrine,
112, rue des Palais, Bruxelles, en inscrivant votre nom et votre adresse au verso de l'enveloppe. 430



Chez tous les Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs

Silvikrine

fertilise le cuir chevelu

S. B. I. D.

ensemble, ils égaleraient les plus puissants orages musicaux de Richard Strauss, Stravinsky et Honegger.

Mais il y a les autres, qui n'ont qu'un petit filet de voix et dont l'organe n'arrive pas à dominer le bruit des conversations particulières.

Pour ceux-là, le bureau s'ingénie à découvrir des appareils amplificateurs qui doivent les faire entendre et peut-être écouter. Il a déjà essayé deux ou trois systèmes de haut-parleurs qui n'ont pas donné le rendement espéré. Pour l'instant, on en est à un dispositif assez original qui érige sur la tablette de la tribune deux longs chandeliers argentés auxquels il ne manque plus qu'une mèche en flamme pour éclairer les traits d'icône du président Poncelet.

On attend peut-être des merveilles de ce dispositif. Pourvu qu'il ne soit pas trop sonore et surtout pas indécent.

Du temps qu'il était président, le baron Tibbaut avait fait installer un appareil, dont les hampes énormes déco- rent (?) encore le plafond de la salle. L'engin ne fonction- nait que lorsqu'on poussait sur un déclenchement à la portée du bras droit du président.

Or, un jour que, à son habitude, un secrétaire wallon ra- contait des histoires gauloises au président, un député facétieux s'amusa à déclencher le broadcasting. Et l'on entendit, là-haut dans les tribunes, cette phrase qui en promettait long: « Alors la petite poule se déshabilla... »

Surpris et un peu scandalisé, le président arrêta l'émis- sion et dit à son voisin, en le menaçant du doigt: « Encore un peu, et vous alliez m'obliger à prononcer le huis-clos ».

Les légendes courent vite, mais la vérité les rattrape souvent bien vite. Sur la foi de ce qu'avaient imprimé plu- sieurs grands journaux, nous nous étions indignés de ce qu'ont eût laissé croire et dire à cet homme d'Etat intègre et désintéressé qu'est M. Paul Hymans, que le belga était sauvé.

Vérification faite, l'ancien Ministre des Affaires étran- gères n'a jamais tenu ce propos, et le journal parisien qui le lui avait attribué a spontanément démenti et rectifié.

L'Huissier de Salle.

PAQUES

AU

Casino-Kursaal d'Ostende

(20-28 AVRIL)



CONCERTS - DANCING - ATTRACTIONS

LE 23 AVRIL :

Le Chœur des Cosaques du Don
(Gala de Charité)

LE 24 AVRIL :

Gala de Boxe : ROTH-SYS
pour le titre de Champion de Belgique.

LE CASINO-KURSAAL & LES SALONS PRIVÉS
SONT OUVERTS TOUTE L'ANNÉE

Dans un œuf de Pâques...

...glissez un billet de la

Loterie Coloniale

(9^e tranche — billets bruns)

50 FRANCS LE BILLET

qui peut, pour la dernière fois, faire gagner
un gros lot de

CINQ MILLIONS

Un quart bock avec...

Monsieur Stérile

I

Je l'avoue. Tandis que l'on constituait à grand fracas un ministère composé de gens très sérieux, mon incurable frivolité m'avait orienté vers d'autres questions. Je suivais avec attention la mésaventure des stérilisateurs de Bor- deaux, ces gens ingénieux qui après avoir médité sur le vieux thème: « Vénus ou les deux risques », ont entrepris de nous en faire éviter au moins un, le risque du moutard.

J'aurais voulu interviewer un stérilisé authentique, recueillir ses confidences, établir son « curriculum », m'informer surtout des motifs qui l'avaient décidé à se livrer aux mains de ces adroits opérateurs qui savent détruire la fécondité sans nuire à la puissance, et garantir la volupté en supprimant l'inquiétude...

J'ai cherché, et j'ai trouvé un stérile tout frais, grâce à la complé- tude du bon docteur X... Le docteur X... appartient à cette catégorie des médecins marrons dont la personnalité ne laisse pas d'être assez trouble, mais ce n'est point chez les ascètes et les quakers qu'un journaliste trouve son meilleur butin.

— J'ai justement votre affaire, me dit-il aussitôt. Un client distingué, communicatif, chez qui je vous présenterai comme un confrère et avec qui vous pourrez causer tout à votre aise.

- Même des caprices de nos Bourses?
- Ça sera tout à fait de circonstance...

II.

C'est dans une calme rue d'un faubourg calme et cossu — on comprendra que je ne précise pas davantage — une gar- çonnière de trois pièces, chambre à coucher à meubles ripolinés, bureau confortable en faux Renaissance, salle de bains, chauffage central, et la dame du rez-de-chaussée assure gentiment le service de la porte.

Je suis présenté à M. Isidore, qui garde encore le fauteuil, rapport à la très récente ligature de son canal déférent.

Le docteur X doit opérer un petit pansement. J'en profite pour interroger M. Isidore qui ne fait aucune difficulté pour me narrer son cas — en long et en large.

— Tel que vous me voyez, me dit tout de suite M. Isidore, je suis célibataire, ancien colonial, trente-cinq ans, et de quoi vivre à l'aise... Je souffre du foie, et ne bois pas; je déteste les cartes, Je lis peu, bâille au théâtre, répugne aux sports, dédaigne le billard à trous: Reste les femmes: je les adore.

— Ne vous agitez pas. Ecarterz bien les jambes, ordonne le docteur X, qui d'une main agile manie de longues bandes de pansement, faite d'une gaze des plus appétissantes...

— Les femmes, reprend M. Isidore, les femmes! Non, j' n' peux pas Monsieur, non, j' ne peux pas vi-vre sans amour... Il m'en faut sans cesse, des blondes, des brunes, des boulottes, des fausses maigres, des plantureuses-placidés et des pimentées-acides, des fatales et des rieuses, des rustiques et des éthérées...

— Vous n'avez jamais songé au mariage?

— Jamais une minute. Le mariage, pour un homme qui a vraiment la vocation des femmes, pour un vrai sportif de la caresse, le mariage est pis qu'un non sens: c'est presque un crime.

Car les gens comme moi savent trop bien qu'au bout de huit jours de conjungo il leur faudra du gibier neuf. Ils prennent donc un engagement avec la certitude de le violer illico... Vous trouvez ça honnête?...

— C'est assez bien raisonné... Mais quel rapport y a-t-il entre votre goût des femmes et la petite opération que vous venez de subir? Etes-vous donc si prolifique?

— Moi, gémit M. Isidore, prolifique? C'est-à-dire que lorsque je regardais une douairière dans le blanc des yeux, sept mois après elle accouchait de deux jumeaux! Ça n'était plus de la virilité: c'était une calamité...

— Et... vous êtes bien sûr d'avoir eu des preuves de ce que vous dites?...

— Ah! Je comprends. Mon bon monsieur, tout le Katinga est rempli de petits Isidores tournés au chocolat pâle. Vous voudriez que ça recommence ici et que je trouble les familles?...

— Ce scrupule vous honore... C'est dans les familles, que vous séduisez, Monsieur?

— Dans les familles exclu-si-ve-ment. Un homme à femmes qui a du style est disqualifié à tout jamais lorsqu'il s'adresse à des professionnelles, ou même à des demi-mondaines. Ma spécialité, c'est les dames dont les maris militaires sont au camp, les épouses de voyageurs qui font la province, les étudiantes, quand il y a moyen, mais c'est rarement libre — et les veuves bien encore mignonnes qui possèdent leur maison, dans le genre de ma proprio, Parfois, je fais des extras: la dactylo, voire la boniche. Mais jamais d'amorçage dans les dancings, hein! ni dans les théâtres, ni les cinémas... Tout ça, c'est pour les bradeurs, les galapiats de l'amour. Le vrai homme à femmes qui sait le métier n'a, au fond, qu'un seul théâtre: la voie publique. C'est à la vitrine d'un magasin, sur les coussins d'un tramway, aux méandres d'un square qu'il reconnaît et choppe les gigolettes du meilleur cru... et du plus haut cuissage...

— Vous êtes cynique, monsieur Isidore...

— Scrupuleux et moral, au contraire, puisque, je vous le répète, je veux me présenter dans les familles avec toutes les garanties de sécurité, et, soit dit d'un mot, en chevalier servant sans peur et sans oubli...

— Monsieur Isidore, chevalier stérile de première classe, certificat de ligature n° 000 du 1er avril 1935?

— C'est cela même.

— Vous êtes un original!

— Mon client connaît les femmes, voilà tout! interrompit le docteur X..., qui venait de placer sa dernière épingle. Le certificat de ligature est d'un effet irrésistible. Ça ne date pas d'aujourd'hui, d'ailleurs, et vous n'avez qu'à rouvrir votre Juvénal. Vous y trouverez que les dames romaines étaient particulièrement friandes de certaines catégories de... d'incomplets, les *spadones*, à qui la puissance n'était pas intégralement ravie et dont elles tiraient bien de l'agrément — *quando opus non habent* — en raison de leur absence d'œuvres...

J'étais confondu par la science du docteur X..., et j'eusse été bien marri qu'un homme si disert s'en allât croupir sur les bancs de la correctionnelle. Mais des voix secrètes protestaient en moi: celle de la patrie, qu'Isidore allait priver sans conteste d'un grand nombre de fusils; celle de l'industrie, à qui ce ligaturé refusait lâchement le contingent indispensable.

— Messieurs, dis-je d'un ton digne, nous avons fait des progrès depuis les Romains...

— Des progrès! s'écria avec feu le docteur X..., je crois bien que nous en avons fait! Songez à la castration anti-

La Sté S.I.A.M.

bien connue par ses

Brûleurs au mazout

LES PLUS REPUTES, LES PLUS REPANDUS EN BELGIQUE, PRESENTE ACTUELLEMENT, OUTRE LA GAMME COMPLETE DE SES Brûleurs aux huiles lourdes

SON NOUVEAU

Brûleur au petit charbon

I'AUTOTHERME

LE PLUS RATIONNEL, LE PLUS ECONOMIQUE DES APPAREILS A AVANT-FOYER

L'Autotherme utilise tous les grains anthraciteux, le grésillon de coke et jusqu'à un mélange contenant un fort pourcentage de poussier.

30 à 60 p. c. d'économie

L'Autotherme fonctionne avec ventilateur. Il possède aussi un tirage naturel parfaitement équilibré.

Aucune odeur Pas de risque d'explosion

L'Autotherme s'adapte à toutes les chaudières.

Au Sanatorium des Petites Abeilles (Domaine de la Chise, Pièrebais), la S.I.A.M. vient de monter neuf Autothermes sur des chaudières de marques diverses: Antverpia, National Radiator, Samson, A.C.V., Ultra, Rateau.

Etudes. - Devis. - Références
sans engagement

BRULEURS S.I.A.M.
23, place du Châtelain, BRUXELLES

Téléphones: 44.47.94 — 44.91.32

que, opérée sans hygiène, au moyen d'un fer brutal et chargé de bacilles, sans égard à l'âge propice, et entraînant souvent la mort! Songez à la cruele castration par ensevelissement du sujet dans le sable chaud, à la manière des peuples d'Orient! Comparez-la à notre discrète ligature du canal déférent, qui laisse au sujet opéré toute son éloquence, toute sa vertu représentative...

Je n'en pus entendre davantage. Je sentais que tout tournait autour de moi. Je m'excusai, je pris la porte. Mais j'ai l'ouïe fine. Comme j'atteignais l'escalier, j'entendis Isidore demander au docteur X...

— Il a des enfants, votre confrère?

— Je ne le crois pas. Rien qu'un chien...

— Dommage! Avec une bobine comme il a, en voilà un qu'il aurait fallu ligaturer, et vivement!

LA CAUDALE.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Je golgothe, tu golgothes...

C'est un assez cruel souvenir à rappeler aux hugolâtres. L'élection de Claude Farrère à l'Académie les a plutôt mis sur le flanc. Et, d'autre part, les Parisiens n'arrivent pas à s'entendre sur l'organisation des cérémonies qui doivent commémorer le cinquantième des funérailles triomphales. Or, voici que P.-V. Stock, dans un memorandum anecdotique qu'il consacre à quelques écrivains édités par sa librairie, apporte de l'eau au moulin des détracteurs du Père Hugo.

L'historiette vaut d'être contée. Un pauvre poète, Auguste de Châtillon, vivait dans le dénuement le plus complet. Châtillon avait son violon d'Ingres. Dessinateur et peintre, il avait fixé sur la toile les traits de Hugo, dont il fut longtemps le commensal et l'ami. Pendant l'exil, et alors que Hugo séjournait à Hauteville-House, Châtillon fut à ce point démuné qu'il sollicita un secours, si faible fût-il, de son ami proscrit. Il faut savoir que Hugo venait de toucher, de l'éditeur Lacroix, la coquette somme de cinq cent mille francs. Or, voici la réponse du poète des « Châtiments » (la minute est à la Bibliothèque Nationale): « Cher ami, vous êtes pauvre. Je suis proscrit. Qu'y faire ? Chacun de nous gravit son Golgotha ».

Ce billet fit le tour de Paris. Un chansonnier, Alexandre Pothey, écrivit les couplets du « Golgotha », sur un air de Béranger. L'intention est féroce. On nous permettra bien de citer les derniers vers :

— Grand maître, prêtez-moi cent sous ?
— Ami, je ne peux rien pour vous
Que de vous déclarer poète,
Sous le crâne ayant la tempête.
Maintenant, tirez-vous de là :
Chacun gravit son Golgotha.
On ne peut pas me tirer de carotte.
Faites comme moi, mon ami, je golgothe,
Et tout doucement je golgothe.

Une grande
princesse belge
de la Renaissance

Comte CARTON de WIART

MARGUERITE
D'AUTRICHE

Au moment où s'ouvre
l'EXPOSITION de BRUXELLES,
tout Belge doit lire
ce magnifique livre d'histoire.

GRASSET, 1 vol., 4 ill. 25 francs français

L'orange et le palmier

Il y a des anecdotes fort plaisantes dans ces souvenirs de P.-V. Stock: sur Léon Bloy, sur Paul Adam, sur Charles Cros, sur Louise Michel, sur Monselet. La question y est

mise au point du fameux quatrain du palmier et de l'orange.

Monselet était célèbre par sa gastronomie. Lors d'une visite qu'il faisait à une poterie de Monaco, on lui présente deux assiettes; et on le prie, non de les vider, mais de les garnir — une fois n'est pas coutume! Monselet, sur chacune, dessine son portrait, qu'il fait suivre d'un quatrain. Le second contenait à peu près ceci:

Écrit en février
A l'ombre d'un palmier,
En mangeant une orange.
Étrange ! Étrange !

S'il faut en croire Stock, les deux assiettes ont figuré à l'Exposition universelle de 1878 (pavillon de Monaco). Mais la légende devait s'en mêler. On prétendit que l'improvisation cocasse de Monselet s'était manifestée sous les espèces d'un quatrain d'album. Ce quatrain, on le restitua ainsi:

Écrit le deux janvier,
En mangeant une orange
A l'ombre d'un palmier,
Étrange ! Étrange ! Étrange !

D'ailleurs, ces quatre vers n'étaient publiés que pour faire ressortir une réplique de Hugo. La légende veut donc que Hugo flânant par là, ait eu l'occasion de feuilleter, le lendemain même, l'album de poésies. Il aurait tracé, sous le quatrain de Monselet, les vers saugrenus que voici:

Assis le trois janvier,
A l'ombre d'une orange,
En mangeant un palmier.
De plus en plus étrange !

Mais comme on prête aussi l'histoire au tandem Aurélien Scholl-Monselet (à telles enseignes qu'un palace de la Côte d'Azur montre les deux autographes dans le livre des voyageurs!), il semble bien que la version de P.-V. Stock soit la seule authentique. Nous tiendrons donc, jusqu'à preuve du contraire, que Monselet tout seul a sévi sur une assiette.

Et voilà comment se forment... et se déforment les mots historiques... et les autres.

Livres nouveaux

MEMOIRES DE MA VIE, par l'ex-Mme Paul Verlaine, préface de François Porché. (Flammarion, éd., Paris.)

Dans le livre pénétrant et cruel qu'il publia l'an dernier sur Paul Verlaine, François Porché se référait fréquemment à un témoignage jusqu'ici inconnu — et de première importance — touchant la vie intime du grand poète: les « Mémoires » de celle qui fut sa femme légitime et qui, après avoir connu avec lui les joies de la passion partagée, vécut, dans des circonstances extraordinaires, les plus sombres horreurs de l'enfer conjugal.

Telle fut l'émotion soulevée dans le monde entier par les extraits des « Mémoires » que François Porché, tout le premier, exprima le vœu qu'un document aussi capital fût livré au public. Ce souhait se réalise aujourd'hui.

Jolie, innocemment coquette, naïvement vaniteuse, d'une intelligence médiocre, d'une franchise qui ne va pas sans quelques petites ruses, mais honnête, aimante, d'un courage intrépide, telle apparaît dans ses « Mémoires » l'héroïne de « La Bonne Chanson », Mathilde, la « femme-enfant », éperdue, effarée, entre les deux « fils du Soleil », les deux démons déchainés: Verlaine et Rimbaud.

Certaines pages retracent des scènes si atroces qu'on pourrait prendre leur relation pour un récit imaginaire. Il n'en est rien. Les « Mémoires de ma vie » bien qu'ils ne soient pas tout à fait exempts d'interprétations tendancieuses, demeurent généralement exacts dans les faits. On plaindra Mathilde, on lui rendra justice. La morale est pour elle. Mais c'est ailleurs que soufflait l'Esprit, comme l'a montré François Porché dans une introduction supérieurement équitable, qui est en outre un morceau de profonde psychologie.



LES ETABLISSEMENTS DOYEN

*présentent la gamme complète
des voitures, modèle 1935*

PLYMOUTH-CHRYSLER - 6 cylindres

CHRYSLER-AIRSTREAM - 6 et 8 cylindres

CHRYSLER-AIRFLOW - 8 cylindres

Confort, performance, sécurité, tenue de route
incomparables

ESSAIS, CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS AUX :

Etablissements Doyen, 7 à 11, rue de Neufchatel

Téléphone: 37.30.00

Bruxelles

NOMBREUSES AGENCES EN PROVINCE

Le premier homme

C'était vers le trente-septième jour. Le Seigneur se leva et dit : « J'irai vers les créatures et je leur demanderai s'il ne leur manque rien. Il ne convient pas que, leur ayant donné la vie, je m'en désintéresse complètement. »

De partout, dès qu'il apparut, s'élevèrent des concerts de louange. Les oiseaux vinrent voler autour de lui, mêlant leurs ailes multicolores et leurs chants d'allégresse. Les bêtes de la terre, respectueuses, s'approchèrent pour lui lécher les mains. Les arbres étaient couverts de fleurs et de fruits. Mille parfums s'en dégageaient. Des milliers d'abeilles, en bourdonnant, faisaient de chaque branche le foyer d'une mélodie. Et, comme il passait le long d'un ruisseau, des truites bondirent pour faire miroiter au soleil leurs écailles d'argent.

— Le ciel est bleu, dit le Seigneur. L'air chaud porte vers les sens toutes les voluptés. Les astres peuplent les espaces, la mer au loin fait onduler ses vagues. Moi-même je me sens pénétré de la beauté de mon œuvre.

Et, s'étant arrêté, il bénit les oiseaux, la mer et le ciel, les animaux de la terre et ceux qui vivent dans les eaux.

— Voyons où se trouve l'homme, dit-il, pour lui faire partager l'universelle allégresse.

S'étant engagé dans la forêt, il le trouva assis au pied d'un arbre. Une source jaillissait d'entre les racines, et l'homme, le menton dans la main, penché vers elle, semblait écouter le bruit des ondes qui se précipitaient parmi les cailloux.

Mais Dieu vit bien que c'était une attitude. C'était en lui-même que l'homme regardait. Une impression d'ennui se peignait sur sa face, et ses membres se détendaient en des nonchalantes attitudes.

Le Seigneur hocha la tête.

— Pourquoi cette inquiétude et pourquoi cet ennui ? demanda-t-il. Autour de toi éclate la joie. Le plus humble des êtres pourrait te donner une leçon et te servir d'exem-

ple. Je t'avais donné la pensée pour que tu puisses jouir de la vie avec plus de conscience. Qu'en fais-tu, sinon qui puisse te nuire et t'éloigner de ton bonheur ?

— Seigneur, dit l'homme avec humeur, je ne sais pas ce que j'ai, ce n'est pas de ma faute.

— Ne t'ai-je pas comblé de biens, dit le Seigneur ? De mes mains je t'ai fait une compagne pour charmer ta solitude. Une épaisse chevelure rousse couvre ses épaules blanches. Ses yeux sont profonds comme l'océan, et il n'est de son corps une place qui ne soit une perfection. Eve, la plus belle de mes œuvres, où donc est-elle ?

— Elle est là, dit Adam, elle joue avec un serpent.

Dieu vit dans les yeux de l'homme que sa sollicitude l'importunait. Adam désirait être triste et voulait songer à des bonheurs impossibles. Ses regards étaient mauvais et il se détournait de son bienfaiteur avec une farouche ingratitude.

Et Dieu soupira.

— Il ne sera pas dit, dit-il, que je t'ai mis au monde et qu'ensuite je t'ai abandonné à la douleur. Dis-moi que désires-tu ?

Adam détourna la tête.

— Dis-moi, dit le Seigneur, que veux-tu ? Je t'ordonne de parler.

Adam gémit avec mauvaise foi.

— Parle, dit le Seigneur.

Sur la face de l'homme se lisaient l'ardent désir et la crainte d'un refus.

— Que veux-tu enfin, dit encore le Seigneur ?

— Seigneur, dit Adam avec humilité, je voudrais être décoré.

MAX DEAUVILLE.

Pour construire VOTRE maison suivant vos désirs

LES PLANS LES MIEUX CONÇUS,

LES MEILLEURS MATÉRIAUX,

LES PLUS JOLIES FAÇADES.

BELARCO

446, AVENUE DE LA COURONNE

TÉLÉPHONE : 48.53.48

DE JOLIS SEINS

POUR DÉVELOPPER OU
RAFFERMIR LES SEINS



un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs, SEULS, les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste. Ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles:

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

Le grand prix du cinéma français

MARIA CHAPDELAINÉ

avec

MADELEINE RENAUD

de la Comédie-Française

JEAN CABIN

ANDRE BACQUE

de la Comédie-Française

ENFANTS ADMIS

SOURDS!

Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER - SONOTONE
à conduction osseuse
faites un essai gratuit.
Demandez tous renseignements à

Etablissements F. BRASSEUR
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.91

Le Coin des Math.

La réponse donnée par Pascal, rappelle M. A. Hardy, est admirable de simplicité :

Voici, dit-il, à peu près comme je fais pour savoir la valeur de chacune des parties, quand deux joueurs jouent, par exemple, en trois parties et que chacun a mis 32 pistoles au jeu. Posons que le premier en ait deux et l'autre une : ils jouent maintenant une partie dont le sort est tel que, si le premier la gagne, il gagne tout l'argent qui est au jeu, savoir 64 pistoles; si l'autre la gagne, ils sont deux parties à deux parties, et, par conséquent, s'ils veulent se séparer, il faut qu'ils retirent chacun leur mise, savoir chacun 32 pistoles. Considérez donc que si le premier gagne, il lui appartient 64; s'il perd, il lui appartient 32. Donc, s'il ne veulent pas hasarder cette partie et se séparer sans jouer, le premier doit dire : « Je suis sûr d'avoir 32 pistoles, car la perte même me les donne; mais, pour les 32 autres, peut-être je les aurai, peut-être vous les aurez; le hasard est égal : partageons donc ces 32 pistoles par la moitié et donnez-moi, outre cela, les 32 qui me sont sûres. » Il aura donc 48 pistoles et l'autre 16.

Sont de l'avis de Pascal :

Charles Leclercq, Bruxelles; H. Goffinet, Bruxelles; Docteur Albert Wilmaers, Bruxelles; H. Brasseur, Cand; Lieut. Jomouton, Namur; XYZ, Ixelles; Alceste, Louvain; Leumas, Bruxelles; Jean Dormois, Uccle; Lucien Sellekaers, Schaerbeek; Cyrille François, Dinant; Roger Courtin, Ath.

Tout le monde n'est pas de cet avis, qui semble pourtant si limpide. D'aucuns, comme A. Giot d'Uccle; M. Ghigny, de Saintes, estiment que A, ayant gagné deux parties, a deux chances de gagner l'enjeu, alors que B n'en a qu'une; et ils proposent, au lieu du partage 3 et 1, le partage 2 et 1. M. Landmesser, de Lierre, donne la solution de Pascal, mais la conteste et préfère la proportion 4 et 1. Etc., etc.

???

A propos du « casse-tête » de la semaine dernière, le Dr Albert Wilmaers proteste avec véhémence que le 0 est un chiffre comme les autres et qu'il faut ajouter une sixième solution : 078, 156 et 234. Rendons au zéro et au Dr Wilmaers...

902 diagonales

M. André Antoine, de Celles-lez-Waremme, voudrait connaître le nombre de sommets d'un polygone qui a neuf cent et deux diagonales.

Qui le renseignera ?

L'arboriculteur embarrassé

Un arboriculteur, ami de M. Pierre M., de Saint-Ghislain, ne parvient pas à compter exactement les pommiers de sa pépinière. Il sait, par ses factures, qu'il doit en avoir plus de 1,000 et moins de 1,100. D'autre part, s'il les compte par 6, par 9, par 10, par 15, il obtient pour reste, respectivement, 1, 4, 5 et 10.

Il faudrait lui dire, par un raisonnement simple, le nombre exact de ses pommiers.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Les conseils du vieux jardinier

Les cactées dans les appartements

Le chauffage central est le grand ennemi et des meubles et des plantes qui souffrent de cette dessiccation à outrance de l'air. Les cactées ou plantes grasses sont les mieux adaptées pour résister à l'air sec des appartements et de la généralité des maisons où toute humidité est exclue et sévèrement proscrite.

Petites plantes, petits pots

Or, qu'arrive-t-il avec tous ces petits pots renfermant de jolies petites plantes? C'est que ces récipients et leur contenu sont toujours secs comme de la poudre et que la seule façon de tenir une moiteur nécessaire est de les placer souvent dans un bassin rempli d'eau.

Le remède

C'est l'emploi de ces jolies petites serres-miniatures que l'on casent sur les appuis des fenêtres. On peut ainsi cultiver des cactées à la perfection en projetant de temps à autre de l'eau pulvérisée à l'aide d'un vulgaire pulvérisateur à l'eau de Cologne.

Cactées, plantes des régions sèches

Beaucoup de cactées sont originaires de régions arides où il pleut très rarement mais il faut bien se pénétrer que dans ces régions il règne tous les matins une rosée très intense qui imprègne les tissus des végétaux d'eau, qui leur permet d'affronter la chaleur sèche et torride du jour. Cette rosée est si forte que dans un endroit ombragé par de grands arbres feuillus, l'eau dégouline du feuillage et tombe sur le sol comme s'il pleuvait légèrement. Il est bon de se pénétrer de cet état de chose pour cultiver avec succès des cactées dans les appartements. C'est aussi pour cette raison que des cactées placées sur des appuis de fenêtres dans les maisons pourvues d'un chauffage central doivent être cultivées dans un compost de terre franche additionnée de sable, qui retient mieux l'humidité. Tout autre sera le compost si l'on place les plantes dans une serre miniature, où la dessiccation sera beaucoup moindre. On peut alors utiliser une terre plus légère et plus riche.

Destruction du chiendent

Si on tond le chiendent dès le début de la végétation et régulièrement, on arrive à venir à bout de cette engeance. Mais il faut recommencer au printemps suivant. Rien ne vaut d'extirper toutes les racines très nombreuses.

Nouveaux pots sans fond

Pour bénéficier des avantages et pour éliminer le plus possible les inconvénients des repiquages et des transplantations, beaucoup de cultivateurs effectuent semis, bouturages et premiers repiquages dans des étuis en carton, sans fond, de plusieurs dimensions qui se juxtaposent les uns à côté des autres. L'emploi de ces étuis est simple et avantageux du fait qu'on peut ou enlever ces étuis lors de la mise en place ou les enterrer, le carton se désagrégeant rapidement. Ainsi le système radiculaire ne subit aucune perturbation. L'économie réalisée par l'emploi des étuis en carton au lieu et place des pots en terre cuite qui sont coûteux et fragiles est de l'ordre de 25 p. c. Et, il a été constaté que l'on gagne de 8 à 10 jours dans la maturité des melons ainsi traités par exemple.

La Vérité dans Votre Horoscope

Laissez-moi vous dire gratuitement certains faits de votre existence passée ou future, la situation que vous aurez, et d'autres renseignements confidentiels. Vous connaîtrez votre avenir, vos amis, vos ennemis, le succès et le bonheur qui vous attendent dans le mariage, les spéculations, les héritages que vous réaliserez.



Laissez-moi vous donner gratuitement ces renseignements qui vous étonneront et qui modifieront complètement votre genre de vie, et vous apporteront le succès, le bonheur et la prospérité. L'interprétation astrologique de votre destinée vous sera donnée en un langage clair et simple, et ne comprendra pas moins de deux pages.

Pour cela, envoyez seulement votre date de naissance, avec votre nom et votre adresse, écrits distinctement et de votre propre main, et il vous sera répondu immédiatement. Si vous le voulez, vous pouvez joindre Frs. 3.— pour les frais de correspondance.

Profitez de cette offre qui ne sera peut-être pas renouvelée. S'adresser : ROXROY, Dept. 224 OK, Emmastraat, 42, La Haye (Hollande). Affranchir les lettres à Fr. 1.50.

Remarque : Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent envoyé.

Le coupable, c'est lui...

Vous êtes tout chose... sans entrain... somnolent... irritable... En un mot, vous digérez mal. L'estomac est la pierre de touche de l'organisme.

Soignez-le donc avec ENO ! Et vous verrez disparaître tous les malaises qui vous abattent : crampes, somnolence, vertiges, migraines, insomnies...

"Sel de Fruit" agréable et pétillant, ENO assure le fonctionnement parfait de l'estomac, du foie, de l'intestin. ENO empêche les toxines de la digestion de passer dans l'organisme et éloigne du même coup la cause de bien des maladies. Une cuillerée d'ENO le soir au coucher, et vous voilà paré pour la bonne santé du lendemain.

ENO

"SEL DE FRUIT"

"FRUIT SALT"

Une cuiller à café tous les jours dans un verre d'eau
SI SIMPLE A PRENDRE... ET SI AGREABLE...

Toutes pharmacies : 15 frs le flacon



SI VOUS
TOUSSEZ

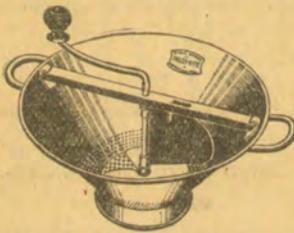
appliquez-vous
sur la poitrine une
feuille de

THERMOGÈNE

ouate réulsive et résolutive, qui
décongestionne les bronches
et les poumons.

Toutes pharmacies.

« PASSE-VITE » passe tous
les légumes, fruits, pommes de
terre, etc., sans effort ni fatigue



EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
QUINCAILLERIES

EAU DE RÉGIME DES
ARTHRITIKES
GOUTTEUX DIABÉTIQUES
AUX REPAS
VICHY
CELESTINS

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille
le DISQUE BLEU:



LES VIVEUSES
ASPIRATEURS
ET CIREUSES
RIBY

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :

129-131, rue Sans-Souci, 129-131

Ixelles

Téléphone 33.74.38

Visitez notre pavillon à l'Exposition 1935

Chronique du Sport

Il y a quelques années, le roi Albert, m'ayant fait un jour l'honneur de me questionner au sujet du mouvement sportif en Belgique, me dit tout à coup :

« Elle est très intéressante, l'initiative de la Ville de Bruxelles de créer, sur le plateau du Heysel, de vastes installations sportives... N'est-ce pas ? »

Et comme je répondais au souverain qu'en effet un stade modèle, de conception bien moderne, spacieux, allait en quelques mois sortir de terre, il apporta à sa réflexion cette précision qui me frappa : « Oui, ce sera très bien pour les spectacles sportifs. Mais ce qui m'a séduit, surtout, dans les projets de M. Max et du Collège communal, c'est l'ensemble des terrains de jeux et des plaines d'entraînement qui sont prévus pour entourer cette colossale construction. »

Ceci traduisait limpide le fond même de la pensée de notre grand Roi. Le sport spectaculaire, les matches, les joutes n'avaient à ses yeux que l'attrait d'un divertissement, nullement négligeable, d'ailleurs, mais qui ne devait être qu'un moyen d'amener la jeunesse à la pratique des exercices corporels.

Réaliser des performances plus ou moins sensationnelles, battre des records, réunir une foule de plusieurs milliers de spectateurs alignés sur des gradins ou entassés dans des tribunes, tout cela a son importance, mais doit être situé à son plan exact dans la très grave question de l'éducation physique nationale, de la préparation de notre peuple, moralement et physiquement, aux rudes épreuves que l'avenir peut, hélas ! encore lui réserver.

C'est pourquoi dans les projets que l'on mettait au point au moment où cette conversation avait lieu, ce qui, avant tout, préoccupait le Roi, c'était la perspective de voir, aux beaux jours, une marmaille innombrable, joyeuse, mouvante, avide d'action, s'égailler sur des terrains organisés à cet effet, et qui lui seraient réservés ; tandis que des instructeurs, des professeurs, des moniteurs, voire des docteurs, surveilleraient, conseilleraient et dirigeraient les gestes de écoliers, des athlètes en herbe ainsi réunis.

Ceci n'est pas encore réalisé !

Albert I^{er} professait à cet égard le même sentiment que le maréchal Foch lorsqu'il disait, à l'occasion d'une rencontre internationale de football à laquelle il assistait : « La démonstration sera encore plus impressionnante lorsque l'inverse se produira : vingt-deux spectateurs derrière les barrières pour admirer quarante mille sportifs en mouvement ! »

Or, dimanche prochain, à l'occasion du match Belgique-France, l'on inaugurerà, dans le hall du stade du Centenaire au Heysel, le buste du roi Albert, offert à la Ville de Bruxelles par souscription publique, à l'initiative du Comité National d'Education Physique et de l'Association Professionnelle Belge des Journalistes Sportifs.

Des discours seront prononcés. On évoquera, avec quelle émotion, la belle et fière figure de Celui dont la disparition tragique n'a encore été « réalisée » par aucun de nous, tant son souvenir reste vivant. Dans ces discours l'on dira, évidemment, tout ce que le Roi-Chevalier a fait pour encourager la pratique des sports de compétition dans le pays. La sympathie bienveillante qu'il eut pour ceux qui illustrèrent nos couleurs dans les grandes épreuves où, ce qu'il est convenu d'appeler : « l'honneur du pavillon » était en jeu.

Mais il serait bon aussi, il est indispensable même, que l'on souligne la véritable nature des sentiments du roi Albert à ce sujet... Et que cette évocation soit une indication pour ceux qui ont des responsabilités dans cette question, plus que jamais d'intérêt national.

???

Nous avons été parmi ceux qui avaient proposé, à l'occasion de l'Exposition Internationale de Bruxelles, l'organisation d'une course automobile internationale Avenue des Nations.

Non seulement, avons-nous écrit il y a quelques mois à ce sujet dans « Pourquoi Pas ? », elle présenterait un intérêt sportif indiscutable, mais elle serait pour l'industrie et le commerce automobiles, pour le commerce de la capitale en particulier, d'un rendement considérable et certain.

Notre conviction était faite surtout du succès rencontré par des épreuves similaires, devenues classiques, à Monte-Carlo, Nice, Pau où des centaines de mille de spectateurs

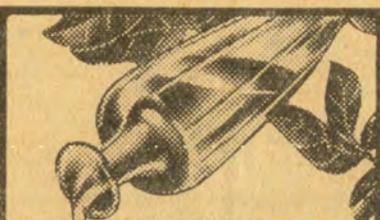
J'ai adopté le savon *qui tient*

ce qu'il promet:

PALMOLIVE



Je suis, en général, assez sceptique. Mais comment n'aurais-je pas foi dans l'avis des 20.000 experts qui proclament : « Rien ne dépasse Palmolive pour garder la beauté du teint ».



Ce qui accroît encore ma confiance en Palmolive, c'est sa tendre couleur vert-olive naturelle, preuve qu'il renferme un mélange scientifique de pures huiles d'olive et de palme.



Je constate, en outre, que Palmolive n'est comparable à aucun autre savon. On sent, en l'employant, que sa mousse onctueuse pénètre dans la profondeur des pores et les purifie.



2 fr.

Palmolive est toujours vendu enveloppé. Exigez la bande noire avec la marque en lettres d'or.

affluent chaque année pour applaudir à la virtuosité des « princes » du volant.

Mais le projet ne rencontra pas l'agrément de notre Bourgmestre qui craignait, paraît-il, les risques que pouvait présenter une organisation de l'espèce, tant pour les coureurs que pour l'assistance.

Il est certain que, quelles que soient les conditions dans lesquelles se disputent des épreuves de locomotion mécanique, quelles que soient les précautions prises, le pilote, qu'il tourne sur un autodrome ou sur un circuit, « prend une chance... » comme on dit! Du côté spectateurs, une organisation rationnelle et bien étudiée, comme c'est le cas pour les villes citées plus haut, doit les mettre à l'abri de tout accident.

Or, nous soulevons ici ce lièvre parce qu'un douloureux événement tout récent semblerait donner raison à la thèse du malfleur: au cours d'une course de côte disputée à Château-Thierry, une voiture concurrente faucha un groupe de spectateurs. Il y eut plusieurs tués et de nombreux blessés. De sorte que d'aucuns ont cru pouvoir dire: « Vous voyez bien que la catastrophe guette des manifestations de l'espèce. »

Raisonnement qui est archi-faux! L'accident de Château-Thierry est tout simplement le résultat d'un manque d'organisation et de l'incurie coupable de ceux qui auraient dû veiller à l'application des élémentaires mesures de protection s'imposant en l'occurrence.

A Château-Thierry les spectateurs transgressèrent les consignes données et, le service d'ordre s'étant révélé nettement insuffisant, ils envahirent la « zone dangereuse ». Une course de côte avec « arrivée arrêtée », comme c'était le cas, comporte de gros dangers, étant donné la vitesse croissante des véhicules, si l'on ne prévoit pas une zone de freinage complètement libérée, d'au moins 150 mètres avant et de 100 mètres après la ligne d'arrivée. C'est-à-dire que, dans un rayon d'un quart de kilomètre, il faut que la piste soit entièrement libre. Ce ne fut pas le cas pour Château-Thierry, où les organisateurs, démunis de moyens de protection, furent débordés par une foule indisciplinée.

Ils sont donc mal venus, ceux qui voudraient établir une comparaison entre ce qu'on avait proposé comme épreuve automobile pour rehausser l'attrait des attractions données à l'occasion de l'Exposition de Bruxelles, et la sinistre aventure de Château-Thierry.

Victor BOIN.

Echec à la Dame

Il semble que cette fois le vert ait acquis droit de cité.

On en voit beaucoup et comme de toutes les nouveautés on en use souvent très mal à point. Cela n'a pas trop d'importance quand il ne s'agit que d'une cravate; pour ce détail une certaine fantaisie est permise.

Pour le chapeau, cela devient plus grave et dès qu'on aborde une pièce principale de la toilette, les discordances peuvent avoir des effets catastrophiques.

Samedi, les passants qui, vers midi, s'essouffaient à remonter le Botanique, remarquèrent un jeune homme dont le demi-saison était « remarquable » à plusieurs points de vue. Il le savait bien, le coquin; son allure conquérante semblait dire à tous : « M'as-tu vu? hein, que je suis épâtant là-dedans! » En effet, moi-même j'en fus épâté. Le demi-saison était bien coupé, d'un tissu de très bonne qualité, sans aucun doute; il était aussi et surtout d'une teinte vert-eau-de-Nil pâlisissime, à vous faire espérer le gros lot de la Coloniale avec un billet périmé. Pourquoi fallut-il que le reste de la toilette nous plongeât dans le plus profond désespoir? Aviez-vous perdu la tête, mon garçon, pour la recouvrir d'un chapeau bleu-marin? N'aviez-vous d'autre

UN VETEMENT
SIGNÉ
GROS
PAR SA LIGNE SOBRE,
VOUS DONNERA LA NOTE
JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLÉGANCE.
79, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES



pantalon que celui-là, bleu aussi. Certes, vous fûtes remarquable et remarqué, tels la femme-panthère ou l'homme-lion.

Quelques heures plus tard, une compagnie de fêtards échouaient dans un Café de la Place de Brouckère, après avoir dansé au banquet annuel d'une « chocheté » quelconque. Une jeune, frêle, charmante et virginale enfant avait confié sa petite personne à une robe en organdi vert pâle. Mais ici, tout allait pour le mieux. La charmante avait eu soin de relever le ton délicat et uniforme de sa robe par une paire de longs gants en daim marron et une petite cape en velours du même ton. Il n'y avait pas jusqu'au sac à main qui ne fût marron lui aussi.

Il n'y a pas à dire, dans la question des harmonies de teintes, nos femmes nous dépassent de cent coudées, même quand elles ont des allures de débutantes novices et virginales. Etant donné que chaque homme a au moins une femme autour ou alentour de lui, on pourrait croire que les satellites pourraient nous faire profiter de leur expérience. Il n'en est rien, soit qu'elles veuillent garder le monopole, soit qu'elles estiment que pour nous : « c'est toujours bon ainsi ».

Heureusement que je me suis juré de faire « Echec à la Dame », chaque fois que j'en aurai l'occasion. Apprenez donc, Amis Lecteurs, que le vert ne s'associe qu'avec d'autres verts — exception pour tout ce qui se rapproche du bleu — et aussi avec tous les bruns, y compris l'or.

???

Complet de qualité, coupe du patron: 675 francs.
Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise, Sainte-Marie.

???

Le vrai complet d'été est clair avant tout. La raison en est que les teintes sombres, noir et bleu-marin, captent les rayons du soleil qui les font reluire et les brûle. Nos grands-pères ne s'en étaient sans doute point aperçus qui portaient le veston d'alpaca noir, luisant et têt verdâtre. La seule qualité de celui-là était d'être léger. Depuis, on a fait du chemin et nul doute que l'invasion des tropiques par les blancs du Nord n'aient largement contribué à la création des tissus pour pays chauds dont l'une des variétés les plus connues est précisément dénommée « tropical ». Qu'est-ce que le tropical ? En réalité, c'est un tissu qui n'a de spé-

cial que son poids et sa minceur. Il pèse la moitié d'un tissu ordinaire et n'est jamais cardé. A part cela, il peut être tout aussi bien un peigné qu'un tissé canevassé ou retors. A l'encontre de l'alpaca ancestral, les « tropical » sont généralement de teintes claires, grises ou beiges. La prochaine question qui se pose est de savoir si l'acquisition d'un costume de ce tissu constitue ou non un luxe.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26. Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

On dira que les teintes claires sont salissantes et il est vrai qu'elles paraissent plus vites sales que les teintes foncées et discrètes. On en déduit donc que le prix de revient de l'exploitation d'un complet clair est plus élevé que celui d'un costume foncé. Mais si les tissus pouvaient parler, ils vous diraient certainement que lorsqu'ils sont sombres, ils souffrent terriblement de ne pouvoir vous montrer qu'ils ont grand besoin d'un bon nettoyage. Parce qu'ils sont discrets et ne claquent pas leurs maux comme leurs frères clairs, on les laisse s'ankyloser, se lustrer par la poussière agglomérée à la transpiration; ils se rident, perdent leurs belles couleurs, s'étiolent et meurent beaucoup trop jeunes.

Nous reparlerons prochainement de cette question.

Une autre objection au costume léger est qu'on allie presque toujours poids et solidité; grave erreur.

Le poids n'a rien à faire là-dedans, mais il est exact que plus léger sera le tissu, plus solidement il devra être tissé; par conséquent, l'économie du poids de la laine sera largement absorbée par l'augmentation du prix de fabrication. Ceci nécessite peut-être un exemple précis : soit un tissu de 10 onces au yard et un autre de 22 onces filés et tissés dans une même qualité de laine; il est évident que le tissu de 22 onces sera plus solide et durera plus longtemps. Par contre, un double drap cardé de laine quelconque s'usera plus vite qu'un tropical de belle laine peignée.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :
F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Un autre élément important est celui du prix. Combien faut-il payer pour un complet tropical de bonne coupe avec fournitures de première qualité. A notre avis le costume ne devrait pas coûter plus de 8 à 900 francs.

Ce costume, si on l'entoure des soins élémentaires, devraient, sous nos latitudes, voir quatre à cinq saisons de deux à trois mois. Ceci implique qu'il aura sensiblement la même vie qu'un autre complet, avec l'avantage que nous serons vêtus en accordance avec la saison.

De plus, le vrai complet d'été donne à nos ennemis intimes l'impression que nous possédons une garde-robe bien fournie avec la pièce qui convient exactement à la saison, à la circonstance et au temps qu'il fait.

Il faut encore ajouter que les tons clairs rajeunissent et sont gais, de cette gaité qu'engendre l'harmonie avec la nature ensoleillée. En somme, l'achat d'un tropical est une question de mise de fonds puisque, en fin de compte, il n'en coûtera pas plus cher; nous croyons même que, réparti sur les années, le budget vestimentaire se soldera par un petit excédent bénéficiaire.

Pour la façon, le tropical se coupera presque toujours à une seule rangée de boutons (deux ou trois); gilet droit; pantalon à ceinture droite avec œillets pour ceinture, boutons de bretelle à l'intérieur.

Il faut exiger du tailleur qu'il ne ménage pas la doublure du pantalon; cette doublure descendra plus bas que celle d'un pantalon en tissu lourd; la pièce de l'entre-jambe, la lune sera de dimension plus grande qu'à l'ordinaire. Enfin, le petit caleçon en soie indémaillable, dont j'ai parlé



la semaine dernière, sera une protection supplémentaire à ne pas négliger.

???

Tant que paraîtra cette annonce, « Le Tailleur Chic » n'augmentera pas ses prix et accordera douze mois de crédit : Le Tailleur Chic, 2, rue Ant. Dansaert, 1er étage.

???

Comme détails, suivant que la teinte du complet sera beige ou grise, nous porterons un feutre souple beige ou gris clair. La chemise à col attaché, devant d'une seule pièce sans coutures, s'imposera, surtout quand nous abandonnerons le gilet; elle sera en popeline de soie, de préférence unie et beige avec le costume beige, blanche, gris argent ou gris bleu avec le complet gris.

Enfin, avec les deux teintes de complet, nous porterons indifféremment des souliers en cuir naturel, de l'acajou au jaune clair, ou encore du daim blanc renforcé de cuir naturel et, quelle que soit notre prédilection, nous donnerons la préférence aux chaussures, façon bottier de Bon, 9, rue des Fripiers, côté Coliseum.

La chaussette de soie, assortie en teinte au complet, la chaussette de soie, dis-je, s'impose presque. Nous conseillons aux bourses moyennes, l'article dont le pied est en laine ou fil; il dure plus longtemps que celui complètement en soie et coûte moins cher.

Enfin, pour assortir la cravate, nous renvoyons nos lecteurs au petit dépliant que nous avons offert il y a quelque temps et dont nous possédons encore quelques exemplaires.

???

Nous parlerons dans un prochain article des Awists, connus grâce à leur terminologie en « tex »; ce sont des tissus bien aérés et frais. Ils sont plus lourds que le « tropical » et certains leur reprochent d'être un peu rudes dans leur contact avec nos épidermes. N'empêche qu'à condition de bien doser la teinte ils peuvent constituer des complets qui se prêtent à bien des usages, y compris : le voyage, l'été, la plage, la campagne et les affaires en ville. Encore faut-il qu'en ce dernier cas, on se cantonne dans les teintes classiques.

Petite correspondance

A. C. Gand. — Vous feriez beaucoup mieux d'acheter une confection.

P. J. 51. — Dites-moi le prix que vous voulez payer.

V. G. — Donnez-moi indication quant au prix; régaté avec col droit simple est vieux jeu.

N. S. 40. — J'attends échantillon.

F. W. — Aucune adresse ici; le fournisseur vous écrira.

???

Ensemble soie indémouillable à 45 fr. (notre article de la semaine passée). Prière aux lecteurs de donner leur tour de ceinture.

???

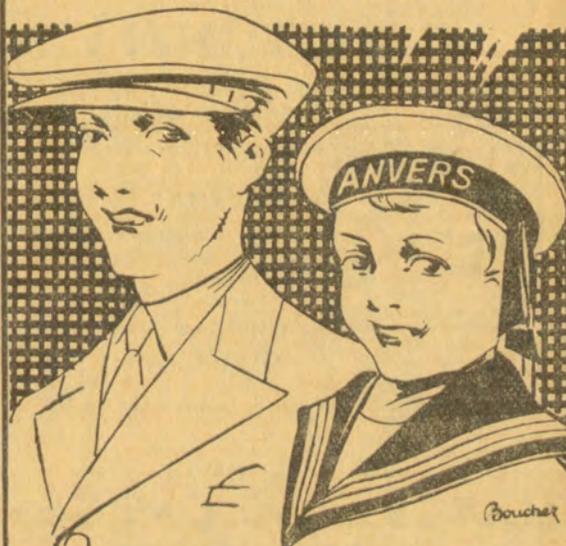
Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

Don Juan 348.

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoire
BRUXELLES

Pour eux,
 Le droit d'être fiers
 Pour vous,
 parents,
 une belle économie



Pourquoi payer X... francs ce que nous, avec notre nouvelle organisation, notre nouvel outillage, nos nouvelles méthodes, pouvons réaliser à moindre prix.

Nos ateliers travaillent à la vue de tous.

Visitez-les, vous comprendrez.

Voyez notre rayon enfants et jeunes-gens, nos collections qui, par leur beauté et leur variété, justifient bien notre titre de 1^{ers} spécialistes belges de l'élégance infantine.

ANTOINE,
 1^{er} vendeur.



**LES GALERIES
 NATIONALES**

1, place St-Jean • BRUXELLES
 40, place Verte • ANVERS

Succursales à Tournai, Turnhout, La Louvière, Esch.

Voici le Printemps!!

Le grand nettoyage
de sa voiture
se fait au **TUMBLER**



Application
ultra-facile.

Résultat
étonnant

EN VENTE :
CHEZ TOUS LES
ACCESSOIRISTES
ET GARAGISTES

POUR LE GROS :
MESTRE & BLATGÉ
10, rue du Page — Bruxelles

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

Quatrième semaine

LE BONHEUR

AVEC

CHARLES BOYER

GABY MORLAY

Enfants non admis

PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

JEAN MURAT

BRIGITTE HELM

dans

Le Secret des Woronzeff

ENFANTS NON ADMIS



Monsieur Gogo questionne

Notre « Petit Pain » de la semaine dernière, dédié à Monsieur Gogo, nous a valu quelque cent vingt lettres de lecteurs, Messieurs Gogo eux-mêmes, qui s'épanchent plus ou moins longuement et plus ou moins amèrement dans notre gilet.

Thème général :

« Je suis un Gogo. Je travaille, ou j'ai travaillé, tant que je peux, ou que j'ai pu, pour m'assurer de vieux jours tranquilles. J'ai payé, je paie encore, pour financer les services de l'Etat. J'ai été, je suis économe, consciencieux, bon citoyen. L'Etat, lui, n'a été ni consciencieux ni économe. Depuis 1926, les Chambres ont gaspillé l'argent, mon argent. J'ai payé de plus en plus. Et mon argent a filé de plus en plus. Aujourd'hui, le peu qui m'en reste perd un tiers de sa valeur. Néanmoins, ces derniers jours, je n'ai acheté ni une brique de savon, ni une paire de chaussures, ni des devises, ni un lingot d'or. N'est-ce pas bien? Tout à fait bien? Seulement, maintenant que je suis un peu remis du coup de matraque, je me mets à réfléchir aux discours contradictoires que j'ai lus et entendus. Ma candeur de Monsieur Gogo ne m'empêche pas de constater que lorsque M. Theunis dit blanc, M. Van Zeeland dit noir, M. Louis Franck dit vert. Fatalité? Coup de couteau dans le dos? Soit. Mais qui a donné le coup de couteau? Et pourquoi? Je voudrais bien savoir... »

Tel est le sens général des lettres que nous avons reçues. D'autres précisent davantage :

L'aide aux banques. — Si l'on avait clairement, sans boniments, mais avec des chiffres simples, démontré aux Belges que l'organisme bancaire était malade, ils auraient certes accepté qu'un effort fût fait en sa faveur, parfaitement convaincu que sa perte eût été beaucoup moindre. Ce qui offense et vexe le Belge, c'est le sentiment que les « sauvés » le roulent par-dessus le marché et se fichent de lui.

Pourquoi une dévaluation de 28 p.c.? — Vis-à-vis de l'étranger, elle est en réalité de 38,8 p.c. et pratiquement, tous les prix étrangers ont monté de 40 p.c. On peut affirmer qu'une dévaluation de 10 p.c. n'eût guère rencontré d'opposants aigus. Elle eût donné une secousse à la production et au commerce, n'eût pas effrayé l'étranger et aurait été, assez aisément acceptée de tous. Avec 28 p.c., il semble certain qu'il faudra assez rapidement revoir salaires et traitements.

On demande une démonstration. — On veut nous faire croire que la dévaluation était inéluctable et ce, au taux fixé de 28 p.c. Nous attendons toujours la première démonstration et si M. Van Zeeland veut conquérir la confiance du pays, c'est la première démonstration à faire. Non pas avec de vagues affirmations et des boniments, mais avec de l'arithmétique simple et claire. Quant on voit le Reichmark tenir avec 2 1/2 p.c., on n'arrive pas à comprendre comment peut tomber une monnaie couverte à 67 p.c. La démonstration ne devrait montrer, notamment, les points suivants :

- Qui a attaqué le belga? où? avec quels moyens?
- Quelle a été la riposte? Avec quels moyens? Avec quels généraux?

PEUGEOT

POSSEDE LA GAMME DE VOITURES LA PLUS COMPLETE ET ELLE SERA VOTRE VOITURE SI VOUS EN FAITES L'ESSAI.

SES FAMEUSES ROUES AV. INDEPENDANTES, SA SOUPLESSE ET SA MECANIQUE EN FONT UNE VOITURE ELEGANTE, INUSABLE ET SPECIALEMENT CONÇUE POUR NOS ROUTES.

SES PRIX INCOMPARABLES, A PARTIR DE :

30,500 francs
EN FONT UNE VOITURE TRES ABORDABLE.



AGENCE DE VENTES : **COSMOS-GARAGE**

Etablissements Vanderstichel Frères

396, CHAUSSEE D'ALSEMBERG 396, UCCLE

c) Prenant, par exemple, la place de Paris, sur quel total de belgas, après la fermeture de la Banque Nationale, portait la bataille? La Banque de France aurait-elle refusé son concours pour le rachat des belgas offerts en baisse?

Jusqu'à réponse détaillée à ces questions, le Belge conservera la conviction que notre franc était inattaquable — ou bien parler de couverture or n'a pas le moindre sens.

Deux catégories de Belges. — A côté de la justice répressive avec juges et gendarmes, il y a la justice tout court. Que de grands organismes de Bruxelles, parfaitement avertis, sortent des centaines de millions en or, quitte à leur faire réintégrer notre Institut d'émission avec 40 p.c. de bonification, voilà, fondamentalement, ce que le Belge, travailleur et patriote, ne comprend pas. La question n'est même pas de savoir si ces spéculateurs en avaient le droit ou non. Nous avons, par dessus ce droit, celui de défendre le bien de tous et surtout les droits de ceux qui travaillent avant ceux des spéculateurs. Le moins serait qu'on « rinde les liards » et qu'on donne une liste des « malins ». De toute façon, il faut désempoisonner cette atmosphère; rien ne serait plus grave que de laisser subsister cette conviction qu'il y a eu, dans toute cette affaire, des Belges de deux catégories: des poires et des profiteurs.

En reprenant les « liards » indûment acquis, nous ne ferions que reprendre le bien de tous.

Résumons. — Si M. Van Zeeland veut gagner la sympathie et la confiance de tous, ce n'est qu'à la condition d'exposer, au grand jour, tous les détails de ce « drame », en chiffres, avec clarté et précision. Le Belge honnête y a droit.

D'aucuns sont ravis

Ce voyageur de commerce, notamment.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Vous vous faites l'avocat, ou l'écho, de ceux qui se plaignent d'avoir leurs économies amputées d'un quart. Permettez-moi de vous dire que cela me laisse froid, car ces

Jérémies sont les artisans de leur malheur. C'est la thésauroisation forcenée, pratiquée depuis longtemps par les possédants qui est la grande cause du marasme.

Je suis un vieux voyageur de commerce, représentant de très bonnes firmes. Or, depuis trois ans, je vois mes comptes de commissions diminuer de mois en mois. Notre jeune et audacieux Premier ministre décrète la dévaluation, et l'argent sort. Depuis huit jours, j'ai vendu plus qu'en deux mois précédents. Même si cette prospérité ne doit être que passagère, j'en suis gré au nouveau ministre, car elle m'a rendu courage.

L'économie est peut-être une vertu, mais je connais des gens, et pas mal, qui ont cent mille francs de rente et qui vivent plus chichement que moi. Si tout le monde dépendait en rapport de ce qu'il gagne, les affaires iraient mieux. Tous les commerçants vous le diront; c'est quand les ouvriers gagnent largement leur vie que le business marche.

Croyez-moi, etc.

L. S.

Voilà donc un Belge qui ne rouspète pas. Encadrons-le bien vite et faisons, comme lui, des vœux pour que cela dure.

Le prix du cuivre congolais

Pourquoi 40 p. c. de hausse ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le gouvernement fait de louables efforts pour éviter, en tout ou partie, la hausse des produits belges.

Et les produits du Congo, le cuivre, par exemple? Du jour au lendemain, il a augmenté de 40 p. c., alors qu'il semble bien que la hausse du prix de revient ne porte que sur les transports, payés en livres. Le cuivre, à bas prix, prix spécial consenti en Belgique pour les manufacturiers, donnerait aux industriels une large commodité d'exportation. L'argument que le cuivre est coté en livres est, évidemment, assez mesquin. Il suffirait de coter un cours spécial pour les seuls manufacturiers belges.

G. M.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

SPIRITISME ASTROLOGIE FAKIRISME

en toutes choses de la vie

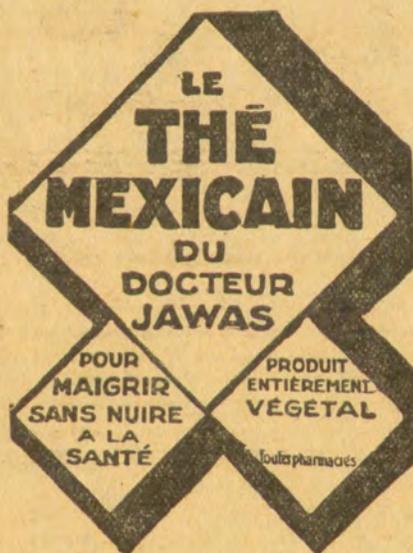
que ce soit: MARIAGE, HÉRITAGE, COMMERCE, MALADIE, CHANCE AUX LOTERIES, etc., le célèbre professeur d'occultisme FLAVIUS vous procurera la réussite complète et comblera tous vos désirs au-delà de toutes vos espérances grâce à sa connaissance profonde de toutes les Sciences Occultes et de

TOUS LES SECRETS DU FAKIRISME HINDOU

Rien n'est impossible pour qui que ce soit
avec le secours du mystérieux pouvoir de cet homme.

**DES MILLIERS D'ETRES LUI DOIVENT
LA SANTE, LE BONHEUR, LA FORTUNE !**

Sachez profiter de cette offre qui est la conséquence d'un vœu et écrivez à: FLAVIUS, 19, rue Pierre-le-Vénéral, à Clermont-Ferrand (P.-de-D.), France. Il répondra avec précision à toutes vos questions, et grâce aux secrets qu'il vous enseignera, vous aussi vous lui devrez la Santé, si vous l'avez perdue, la Fortune, la Réussite en tout. Reçoit périodiquement à Bruxelles, écrire pour rendez-vous. Joindre coupon international pour la réponse.



Etudes des Notaires Georges JACOBS, à Bruxelles, 13, rue des Sablons, et Emile VAN DER HEYDEN, à Calmthout.

POUR SORTIR D'INDIVISION

Le notaire Georges JACOBS, à l'intervention de son confrère M^e Emile Vander Heyden, à Calmthout, vendra publiquement le mardi 16 avril 1935, en la Salle des Ventes.

VILLE DE BRUXELLES

MAISON DE COMMERCE

rue de la Colline, nos 10-12, à 3 étages, faç. 4 m. 20, cont. 77 ca. 25 dma.

Occupée avec bail, au loyer annuel de 18,000 francs plus les contributions.

Visites: lundis, mercredis et samedis, de 2 à 5 heures.

En juin, grande bagarre...

On raconte que...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voici ce que j'ai appris d'une personne sérieuse et de toute confiance:

1913. — Une famille belge a, en Allemagne, un cousin qui vient lui faire visite.

— Eh bien! cousin, est-ce vrai que nous allons avoir la guerre? Puisque vous êtes officier de réserve et un personnage important dans votre pays, vous devez savoir cela?

— Aucun doute, chère cousine, nous aurons la guerre; quant à la date, personne ne pourrait vous renseigner actuellement.

— Nous voudrions bien le savoir quelque temps d'avance, si possible, afin de prendre l'une et l'autre précaution. Vous comprenez?

— Parfaitement.

— Nous promettons-vous, lorsque vous serez fixe, de nous faire tenir discrètement le renseignement; un simple billet anonyme, sous enveloppe?

— Entendu

Mars 1914. — La famille belge reçoit, timbrée d'une grande ville de Prusse, un pli contenant un bout de papier avec ce texte laconique dactylographié: « Août 1914. »

1935. — Il y a environ trois semaines, sans avoir provoqué cet envoi, la même famille a reçu, sous la même forme qu'en 1914, un billet de même origine, avec la mention: « Juin 1935. »

Plaisanterie? Probabilité? Certitude?

Bien cordialement à vous.

A. T., *Saint-Nicolas.*

Possible. Tout est possible... Et nous ne sommes pas astrologues.

Félicitations à l'I.N.R. flamand

Joignons-y les nôtres.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Pourrais-je trouver place en vos colonnes pour féliciter le sélectionneur de disques de notre I. N. R. flamand pour le dernier disque du programme de 17 heures, le jeudi 4 courant? Le disque s'intitule « Der freie Rhein » (Le Rhin libre) de Bersel. L'un des côtés du disque nous donnait l'exécution du « Deutschland über alles » pour chœur et orchestre.

Nous jouera-t-on bientôt le « Horst Wessel Lied » et « Frei ist die Saar »? Pourquoi pas? Il est à espérer que les postes de radiodiffusion allemands, pour répondre à nos bons procédés, joueront bientôt la « Brabançonne ».

Un Belge indigné, R. C.

Les emprunts belges en dollar-or

Ce qui fut de l'or doit demeurer de l'or?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

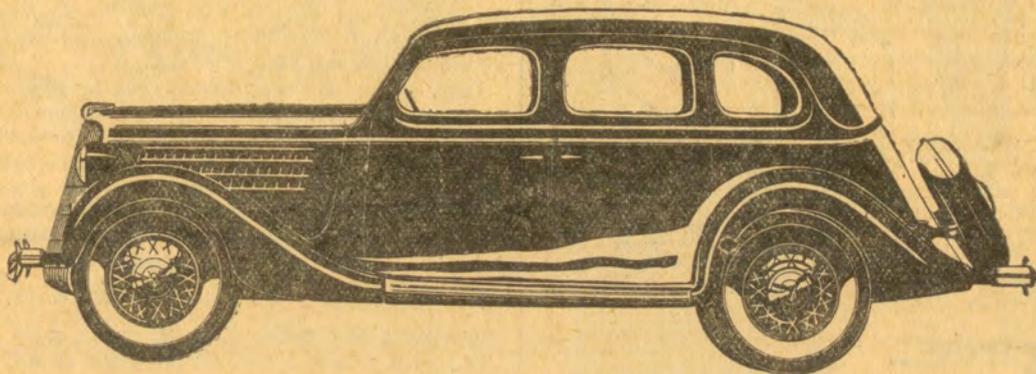
Vous faites à la dévaluation l'accueil courageusement résigné des bons citoyens. Fait accompli? Soit. Mais à l'heure où le gouvernement fait un pressant appel à la confiance, il paraît écouter avec complaisance les suggestions étranges de deux sénateurs qui réclament le paiement des coupons des emprunts en dollars, au taux du dollar-papier.

Ainsi donc, on paierait, au moyen de francs dévalués de 28 p. c. un dollar déprécié de 40 p. c.... Or, l'emprunt a été souscrit solennellement en monnaies ayant, en or fin, le titre du dollar-or et du belga de 1926. A quoi ont-ils bien pu servir ces clauses précises si ce n'est pour donner aux prêteurs — donnant de l'or, eux — des garanties contre les dévaluations monétaires?

Le gouvernement belge voudra-t-il avoir, lui aussi, son « chiffon de papier » qu'on déchire parce que « nécessité

LA NOUVELLE V-8-1935

à suspension gravicentrée



DOCUMENTEZ-VOUS AUX



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

fait loi » ? Ce serait une jolie façon de mériter la confiance !

Mais il ne faut pas que cela soit. Il y a des bénéficiaires qui coûtent affreusement cher. M. Max-Léo Gérard, familier de Celui qui a préféré tout sacrifier que de forfaire, ne mettra jamais sa signature au bas d'un pareil arrêté.
D. L.

En principe, le point de vue de notre correspondant est parfaitement inattaquable. Mais celui des rentiers de l'Etat ne l'est pas moins. Or...

Un grand magasin

Un grand magasin national

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ne trouvez-vous pas que le gouvernement pourrait enrayer la hausse exagérée des prix en s'y prenant d'une autre manière que de faire des lois ? Celle-ci, par exemple : monter un grand magasin dans lequel on mettrait des employés en chômage, et dans lequel on vendrait des produits belges aux prix où on les avait dans le temps. Mais ce n'est pas grand espoir : ceux qui nous gouvernent sont, pour la plupart, des avocats qui n'y connaissent rien de rien en matière financière et qui ne regardent pas le salut public, mais bien celui de leur portefeuille.

Je vous serais reconnaissant de faire paraître mon idée : peut-être que cela donnerait à réfléchir à bien des gens. Veuillez agréer, etc.
A. P. M.

Nous n'avons pas grand espoir non plus. Mais pour d'autres raisons...

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

In 't Vlaamsch a.u.b.

Les fantaisies flamingantes continuent.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La maison qui m'occupe envoie gratuitement, toutes les semaines, un bon permettant d'obtenir un article de sa fabrication, à tous les jeunes mariés et jeunes mamans de Belgique.

Ce bon est expédié sous enveloppe et est rédigé en français ou en flamand, suivant la région à laquelle il est destiné.

La semaine dernière, étant à court de bons flamands, nous avons envoyé des bons français à Anvers.

Un d'eux nous est revenu dans son enveloppe affublée de deux étiquettes activistes que vous trouverez sous ce pli.

Vous remarquerez que nous avons écrit l'adresse en flamand.

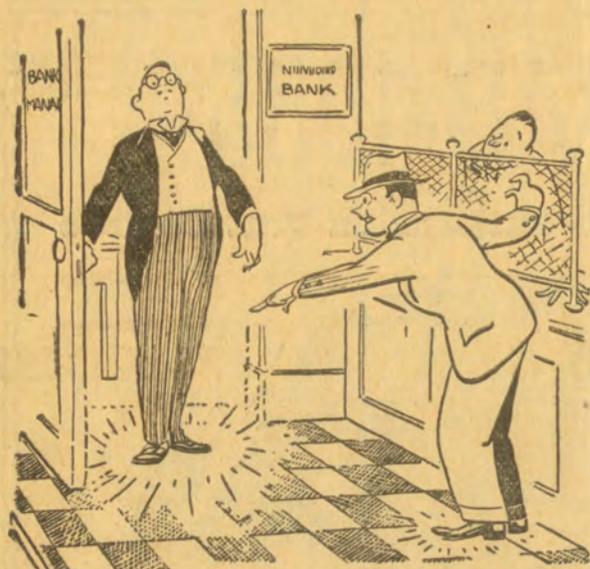
Et dire que c'est en grande partie pour obéir à de semblables énergumènes que nos gouvernements successifs nous ont menés où nous sommes.

Je me demande, d'autre part, pourquoi cette enveloppe est passée par Bruges (voyez le cachet de la poste), alors que l'adresse était parfaitement lisible et complète. Est-ce dans la Venise du Nord que se trouve la fabrique d'étiquettes flamboches ? La poste est-elle obligée de transporter gratuitement une seconde fois une lettre qui a été remise à son destinataire ?

Dans l'espoir d'avoir pu vous intéresser, je vous prie d'agréer, etc.

H. B., Bruxelles.

Les flamingants ne se doutent pas du tort qu'ils font à la cause flamande en usant de ces gamineries stupides qu'ils prennent pour de farouches affirmations de leur bon droit.



Regarde...
aussi du "NUGGET" !
"NUGGET"
POLISH

double la durée de vos chaussures

EXISTE EN TOUTES TEINTES

Crédit Anversois

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

Déflationnons...?

A propos d'abonnements de chemin de fer,

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Une question au sujet de l'article paru dans votre numéro du 29 mars, page 672, portant le titre « Déflationnons » et signé par A. D.

Pourquoi A. D. voudrait-il que le prix de l'abonnement de chemin de fer II^e classe soit ramené de 5,960 francs à 4,750 francs? Peut-être est-il industriel voyageant lui-même ou ayant encore les moyens de payer un abonnement semblable à ses représentants et voit-il là la possibilité de diminuer ainsi ses frais généraux?

Dans ce cas qu'il fasse comme nous, les représentants de commerce, qui doivent payer leur abonnement eux-mêmes qu'il voyage en III^e classe; cela ne lui coûtera que 3,240 fr.

A mon humble avis, si une réduction est possible, je suggère qu'elle soit appliquée avant tout au prix de l'abonnement de III^e classe afin d'en laisser profiter ceux pour qui le paiement de celui-ci constitue une charge réelle.

Je vous assure qu'ils sont nombreux.

Un abonné de III^e classe, O. H

Signalé à Son Excellence P.-H. Spaak, pour le jour où l'on pourra songer à diminuer quoi que ce soit.

Faisons un tour à la cuisine

Cet été va être, pour les Bruxellois, la saison des « surprises-parties ». Vous savez, n'est-ce pas, ce qu'on entend par cette charmante expression empruntée à l'anglais, pour faire chic. Au fond, c'est le plus souvent, pour la « victime », une fort désagréable affaire. Un coup de sonnette. Coucou ! C'est nous ! Et on aperçoit une file de bons petits amis avec des petits paquets sous le bras : ils viennent faire pique-nique dans votre appartement. Seulement, vous aurez à fournir le vin, la vaisselle, le linge et bien d'autres choses encore et votre salon aura l'air, après le départ de joyeux hôtes, d'être « les travaux d'élargissement du canal de Charleroi ».

C'est ce que se dit Echalote en pensant à l'Exposition et à tous les cousins, petits-cousins, tantes et oncles de province. Aussi, en maîtresse de maison prévoyante, fait-elle collection de recettes « à la minute » dont voici deux échantillons :

Potage express

Deux litres d'eau bouillante et une livre de pommes de terre pelées. Râper les pommes de terre crues dans l'eau bouillante où elles ne tarderont pas à épaissir et à faire crème. Sel, poivre, Bovril et cresson de fontaine haché. Petits croûtons. En une demi-heure, ce potage peut être exécuté en perfection.

Crêpe « Lord Malcolm »

Farine et lait pour faire une pâte liquide. Levure en Poudre Borwick, pincée de sel, jaunes d'œufs. Beurrer et chauffer la poêle, y couler la pâte et faire dorer les crêpes qu'on tient au chaud. On met de la marmelade en trainée au milieu de la crêpe, on roule, on saupoudre de sucre et on passe rapidement la pelle rouge.

Entre la soupe et le dessert, on sert des bifteks salade.

On peut de la sorte alimenter à une heure une caravane de cousins survenus à midi avec rien dans les mains, rien dans les poches.

ECHALOTE.



Du mieux renseigné, 4 avril :
Vers la fin de 1933, M. De Man était proclamé vice-président
du parti collectiviste.
Alors déjà, il portait un béret basque.

???

Du mieux renseigné, encore, 26 mars :
A vendre 5 jeunes lévriers provenant de Mistinguette avec
un blorlx.
Quand Chevalier saura ça...

???

Dans un cadre admirable, un menu toujours délectable,
la DEVINIÈRE, 16, rue des Princes.

???

Du mieux renseigné, pour changer (compte rendu de la
bourse Liège-Bastogne-Liège) :

L'avance de Gardier fonda à vue d'œil et pourtant le but
est là...

Tous les espoirs que l'on avait fondus sur lui s'écrou-
lent.

???

Le même — encore ! — nous apprend que :
Huts, malchanceux, brise son démarreur et doit s'arrêter...
Un démarreur de vélo ? Quid ?

???

à la queue du chien d'Alcibiade

Cette pièce unique, conservée dans un musée d'Athènes,
est attaquée par les mites et s'épile lamentablement. Les
savants ne savent comment parer au désastre; la plus
sage ménagère belge, consultée, répondrait : «Employez
l'inox ! »

???

De *Vers l'Avenir*, de Namur, 8 avril :
Deux voitures de crème glace pour cheval et machine à
faire la crème à vendre. Rue, etc., Auvelais. Bonne occasion.
Et quand ce pauvre cheval aura bien mal au ventre, on
saura pourquoi.

???

L'AFFAIRE DES STÉRILISATIONS. — La découverte
d'une organisation pratiquant l'opération de la vasectomie,
ont on a arrêté le « médecin » à Bruxelles, défraya toutes
ses conversations. On trouvera tous les renseignements au
sujet de cette question dans le livre « La Stérilisation
sexuelle », de Marc Lanval. Franco fr. 9.50 au compte
postal n° 233.533 des Editions du Laurier, 25-27, rue des
Mousses, Bruxelles.

???

De la *Métropole*, 4 avril, parlant du projet de Zoo en mi-
nature à l'Exposition :

...Le devis prévoit un rocher réservé aux singes, un parc
à pingouins, un étang où seront présentés les éléphants
marins et les otaries et une fosse aux ours. Un jardin d'en-

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS
CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUL VAUBAN

MAISON BOURGEOISE
61,000 FRANCS

(Clé sur porte)

CONTENANT

Sous-sol : Trois caves.
Rez-de-chaussée : Hall,
salon, salle à manger,
cuisine, W. C.

Premier étage : Deux
chambres à coucher et
salle de bain, W. C.

Toit, lucarne, grenier.
Pour ce prix, cette
maison est fournie ter-
minée, c'est-à-dire pour-
vue de cheminées de
marbre, installation élec-
trique, installation com-
plète de la plomberie
(eau, gaz, W. C., etc.),
peinture, vernissage des
boiseries, tapissage, ins-
tallation d'éviers et
d'appareils sanitaires
des meilleures marques
belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

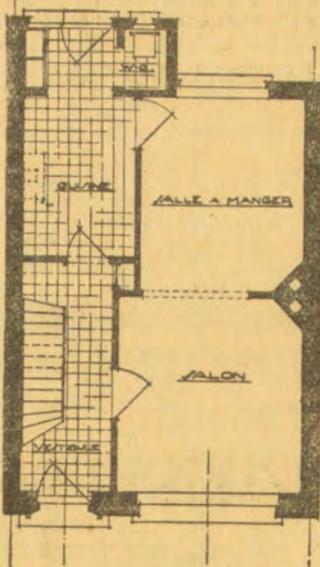
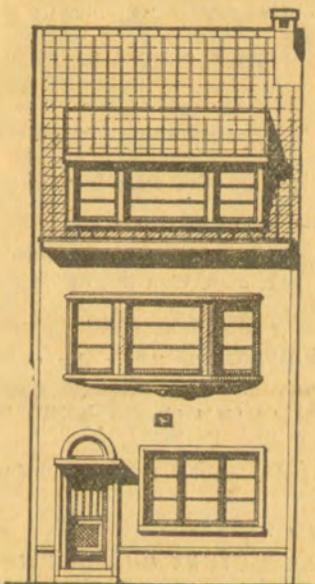
Cette construction re-
viendrait à 77,500 fr.
sur un terrain situé près
de l'avenue des Nations,
à un quart d'heure de
la Porte de Namur.
Trams 16 et 30.

Très belle situation
Cette même maison
couterait 81,000 francs
sur un terrain situé
avenue Charles Die-
rickx, à Auderghem.

**Quartier de grand
avenir.**

Ces prix de 77,500 et
de 81,000 comprennent
absolument tous les
frais et toutes les taxes
ainsi que le prix du
terrain, les frais de no-
taire et la taxe de
transmission, et les rac-
cordements aux eau,
gaz, électricité et égouts,
la confection des plans
et surveillance des tra-
vaux par un architecte
breveté.

Nous sommes à votre
entière disposition pour
vous faire visiter nos
chantiers et maisons
terminées. Ecrivez-nous



REZ DE CHAUSSEE

ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun
engagement pour vous.

AVANTS-PROJETS GRATUITS
CHARLES E. FRÈRE

L'Élégance du geste est acquise...

... à celui qui, pour les fêtes de Pâques, offre un billet de la

Loterie Coloniale

(9^e tranche — billets bruns)

50 FRANCS LE BILLET

Et n'oubliez pas qu'une unique fois encore vous pouvez gagner un gros lot de

CINQ MILLIONS

fants complètera l'ensemble qui présentera les animaux en liberté suivant le système Hagenbeck.

Notre confrère catholique serait-il converti au darwinisme ?

???

De la *Nation Belge*, 7 avril, sur l'exposition des œuvres du prince Eugène de Suède :

...Et celui-ci (le spectateur) emportera également d'une série importante de ganaches, un procédé dont son auteur use avec une parfaite maîtrise, l'impression d'un artiste de grande classe.

Nous ne pouvons nous empêcher de penser, respectueusement, que le prince aurait tout aussi bien fait de laisser cette série-là en Suède.

???

De M. Francis de Croisset, dans la *Revue des deux Mondes*, 1er avril :

Les épidémies sont enrayées, de sorte qu'actuellement la population du Japon s'accroît d'un tiers par an : on ne peut plus compter que sur les tremblements de terre.

D'un tiers par an ! Il naît donc, chaque année, au Japon, un enfant pour deux habitants...

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De la *Libre Belgique*, 2 avril (profession de foi prêtée à Bernard Shaw) :

...mais on ne me la fait pas à moi : j'enfonce les façades à coups de pied, je crève les paravents et je montre que la vertu cataloguée n'est que de la vermine saupoudrée d'or liquide!

Rien d'étonnant à ce que, après une pareille bagarre, l'or liquide lui-même soit réduit en poudre.

AMBASSADOR**Le Père Lampion**

AVEC

Léon BELLIERES - Christiane DELYNE

TRAMEL

LE PLUS GRAND SUCCES DU THEATRE
DU VAUDEVILLE EN 1934

Du rire — Du fou-rire — Du délire
ENFANTS NON ADMIS

Circulaire d'un crémier de Haine-Saint-Pierre :
Jambons du pays coupé à la machine.
Un séparatiste impatient, ce crémier.

???

Du *Soir*, 3 mars (correspondance d'Anvers) :

L'eau potable. — Pendant la semaine, 188 navires de mer sont entrés au port. Une trentaine de ces navires avaient un tirant d'eau de vingt pieds et plus, etc.

Il n'y a donc pas de canalisation d'eau potable, à Anvers?

???

De *Midi-Journal*, 20 mars :

Les jeunes... C'était le cas, lundi passé, pour J. W. Hopper père de Jim, et à peine âgé de quinze ans, poids trente-quatre kilos...

Pour un jeune papa, c'est un bien jeune papa; il est vrai qu'il est tellement léger...

???

De *L'Avant-Garde*, 23 mars :

Charles Bernard (chassez le naturel, il revient au Gallo) : donné comme unique commentaire au nombre impressionnant de ceux qui ont exigé la suppression privée de l'industrie des armes, ces simples mots : « C'est une opinion. Passons. »

On demande l'âge de la petite fille du conducteur de la De Soto.

???

De la *Gazette*, 4 avril :

Au Sénat... un sénateur nous disait : « Le singe et la lanterne magique. » C'est exactement cela. Relisons la fable de ce bon La Fontaine.

C'est exactement cela, mais relisons plutôt Florian.

???

Du *Moniteur*, 5 avril :

Par arrêté royal du 25 mars 1935, M. Lekeux (Raymond Désiré-Florent-Fernand-Jean), demeurant à St..., né à V... le 11 janvier 1921, a été autorisé, sauf opposition en temps utile, sur laquelle il sera statué, à substituer à son nom patronymique celui de « Lamotte », après l'expiration du délai d'une année, à compter de la présente insertion.

???

De la *Tragédie de X*, roman de Barnaby Ross, traduit de l'anglais :

Et très loin, en arrière, volée, incrustable, immobile Mme Maria De Witt.

Incrustable?... Dans quoi ?

???

De *Un meurtre à l'Université*, roman de Q. Patrick, traduit de l'anglais :

Tout à coup, j'aperçus le profil, au milieu de cet océan de jeunes filles banales. Jusque-là, elle avait été cachée par une grosse jeune fille à lunettes.

Qui ça?... La profil ?

Petite correspondance

Un vieil ami. — Sans doute, si le prix des choses augmente sensiblement, il y aura pleurs, grincements de dents et le reste. Nous sommes, comme vous, bien curieux de voir la suite.

E. C. U. — Un peu personnel, votre mot. Et puis, ne vous semble-t-il pas qu'en mettant les vins à ce taux, la pétrolière tenait vraiment sa parole de ne pas pousser à la consommation ?

Ixelles-Banlieue. — Planter semble plus indiqué pour la pomme de terre; semer implique en effet une idée de dissémination, sans ordre.



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 272

Ont envoyé la solution exacte : Mlle Doulliez, Bracque-
nies; H. Quintin, Bruxelles; Jack et Dili-Dili, Ath; Pe-
rboil, Bruxelles; M. Gobron, Koekelberg; Mlle E. Nassel,
Ostende; Mme Cas, Saint-Josse; J. Hettema, Ixelles; Re-
ner, Saint-Hubert; M. Fievez, Soignies; Mlle D. de Velder,
Schaerbeek; M. et Mme Demol, Ixelles; Mlle N. Robert,
Grameries; Victor, li Bouillonais di Waharday; E. Hanaut,
Forest; L. Maes, Heyst; Mme Goossens, Ixelles; Koula
rasseur, Liège; Mme Z. Zohani, Ixelles; M. Berger, Ixelles;
J. Boccart, Falisolle; N. Klinkenberg, Verviers; T. Gevous,
La Croix; Otto Quart, Maurage; Abbah Lak Halott, La
Croyère; Ralph and Jenny Russ, Tilff; Les Marchinois
de Court; Nicole, Charleroi; M. Hubert, Jambes; Lily et
Annette Gauthier, Chimay; Mme M. Reynaerts, Tirlemont;
Huet, Bruxelles; J. et M. Vaette, Schaerbeek; L. Livain,
Ixelles; Ad. Jardin, Moha; L. Tytgat, Saint-Gilles; F. Mail-
lard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; M. Wilmotte, Lin-
debeek; Mlle M. Hye, Aeltre; Les Roins disent bonjour a
Dili-Dili; M. Duvelez, Braine-le-Comte; R. Van Outryve,
Ostende; Mlle L. Descamps, Saille-Maur; J. Sosson, Was-
nes-Bruffeil; C. Dekens, Aywaille; Mme R. Moulhassse,
Vépin; Le Crachoir du Pré-Vent; Mme E. César, Arion;
J. Lambillon, Châtelain; J. Verlie, Soignies; M. Castin,
Charleroi; M. Stassin, Moll; Ch. Tiberghien, Ixelles; J.
Joutui, Vieux-Genappe; P. et J. Quivy, Quevaucamps;
Em. II, Saint-Josse; Mme Walleghem, Uccle; E. Remy,
Ixelles; M. Wauters, Uccle; Tintin et Clairette Istace, Et-
erbeek; M. Brichard, Anderlecht; A. Van Breedam, Auder-
ghem; F. Cantraine, Bruxelles; A. Doms, Ixelles; E. Adan,
Sermpt; Mme S. Lindmark, Uccle; Mme E. Swiggers,
Sorgherhout; Cl. Machiels, Saint-Josse; P. Doorme, Gand;
Mlle M. Despa, Bruxelles; M. Ed. Gillet, Ostende; Rose-
marie Piret, Forest; Mme C. Brouwers, Liège; J.-Ch. Kaegi,
Schaerbeek; A.-M. Lebrun, Chimay; M. Brouillard, Ath;
Mlle Colart Auderghem; Marcel et Nénette, Gosselies; L.
Joinet, Tilleur; Mme F. Dewier, Waterloo; M. Roder,
Schaerbeek; H. Maeck, Bruxelles; Ad. Grondel, Mainvault;
d. Van Aleyennes, Anvers; L. Mardulyn, Malines; W. Bar-
ez, Cuesmes; Ida et Raoul, Bruxelles; Mme G. Stevens,
Saint-Gilles; Mme A. Laude, Schaerbeek; A. Dubois, Mid-
elkerke; Mlle M. Clinkemalie, Jette; L. Lelubre, Main-
vault; L. Dangre; G. Favart, Arquennes; Mme P. Werder,
Etterbeek; J. Traets, Mariaburg; Mme A. Sacré, Schaer-
beek; Dédé et Katteken du 176-61; Mlle M.-L. Deltombe,
Saint-Trond; V. Vande Voorde, Molenbeek; F. Wilock,
Neumont; Ch. Gobert, Berchem-Anvers; J. Alstens, Wo-
rwe-Saint-Lambert; Ph. Gillet, Pepinster; Mme H. Ode-
rken, Molenbeek; A. Rommelbuyck, Bruxelles; Bouboule
P. Pesinche, Chappelle lez-Herlaimont; Yvonne Dombret,
Airon; E. Van Dyck, Wilrijk; Ch. Ferier, Ecaussinnes;
les délégués de Pré-Vent; Mme Noterdam, Ostende; Mme
Dubois-Holvoet, Ixelles; Mme A. Mélon, Ixelles; M. le G.
Anderlinden, Rixensart; E. Themelin, Géroville; R. Gilot,
Frazegnies; une réponse non signée.

Ph. G., Pepinster. — Dans quelques semaines.

Réponses exactes au n. 271 : Jules et Victoire, Montigny-
Tilleur; Paul et Fernande, Saintes. — Au n. 270 : Mlle
L.-L. Deltombe, Saint-Trond.

Solution du Problème N° 273

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	V	A	N	U	P	I	E	D	S		O
2	A	B	O	L	I	S				I	F
3	L	I	S	T	E		V	A		R	A
4	E	M		I			E	U	D	E	S
5	R	E	M	M	A	I	L	L	E	R	
6	I	R	R	A	T	I	O	N	N	E	L
7	A		T	R	I		E	A		A	
8	N		L	U	I		B		N	P	
9	E		A	M	U	S	A	N	T	E	S
10		V		M	I	T	A	I	N	E	
11	R	U	D	E		L	I	B	R	E	S

E. M.=Eugène Manuel — E. A.=Emile Augier
N. P.=Nicolas Poussin — M. R.=Marius Renard.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
du 19 avril.

Problème N° 274

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	I	N	T	I	N	E	M	E	N	T	
2	N	E	R	F		R	E	T	E	S	
3	T	O	I		E		T	I	A	R	E
4	E		C	A	M	B	R	O	N	N	E
5	R	I	O	T	E		A	L	T	I	S
6	V	I	R	T	V	O	S	E		R	
7	E		M	I	L			M	A	D	
8	N		E	T	E	R	N	E	L	L	E
9	I	V		U		A	O	N	A	S	
10	R	I		D	E	V	E	T	I	R	A
11		T	R	E	M	I	E		S	E	T

Horizontalement : 1. profondément; 2. force — bien ac-
cueillies; 3. pronom — dignité ecclésiastique; 4. général
du Premier Empire; 5. plaisante à demi — enceinte sacrée
d'Olympie; 6. qui a du talent; 7. grand fleuve — possessif;
8. de longue durée (fém.); 9. chiffre romain — mesura;
10. manifesté de la joie — dépouillera; 11. auge — partie
jouée (à certains jeux).

Verticalement : 1. faire le médiateur; 2. préfixe — chiffre
romain — fut témoin; 3. chapeau; 4. île française — main-
tien; 5. poli — initiales d'un peintre français m. en 1883;
6. initiales d'un critique français du XIXe siècle — enlevé;
7. mesuras — grande foule; 8. dépérissement; 9. rien —
ville du Gard; 10. rendre moins pur — île; 11. ville de
l'Orne — dommage.

Les réponses doivent nous parvenir mardi avant-midi;
elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter
— (en tête), à gauche — la mention « CONCOURS ».

RODINA



LA FEMME

*ayant démontré que les
jambes peuvent affron-
ter les pires intempéries.*

*sans d'autre couverture
qu'un mince filet de soie,
l'homme, pour ne pas être
en reste, se contente désor-
mais d'un caleçon court,
son déshabillé y gagne en
élégance. Le caleçon court
qui ressemble à une petite
culotte de sport, fait de lui
un athlète... en chambre.
Cela lui va très bien.*

RODINA, dans la création qu'il vous présente, a étudié minutieusement la coupe de la fourchette, terme de cavalerie qui désigne le haut de l'entre-jambes. Précisément avec le caleçon court **RODINA**, vous pouvez enfourcher une monture sans ressentir la moindre gêne.

Autre point qui demandait une attention toute spéciale : **la suspension**. **RODINA** applique la seule solution parfaite : la suspension par ceinture élastique et, comble de raffinement, surtout pour les sportifs, le caleçon se boutonnant aux hanches et devant, à différentes hauteurs, suivant les nécessités (**Brevet RODINA**) tient ainsi la chemise bien en place.

Dans la fougue et la débauche des mouvements qu'exigent les sports, les joueurs conserveront leur chemise impeccable comme s'ils n'avaient fait aucun mouvement. L'élasticité de la suspension fait oublier totalement que le caleçon est accroché à la chemise.

Le caleçon court **RODINA** se fait en tissu hygiénique cellular, en belles popelines de soie; tous coloris et toutes fantaisies.

La suprême élégance est de faire couper le caleçon dans le même tissu que la chemise. Il n'en coûte pas plus.

Col, chemise et caleçon formant un tout, un ensemble parfait, voilà ce que porte l'homme de bon goût, soucieux d'hygiène et d'élégance.

Chemise et caleçon en belle popeline de soie unie ou tissée, de la célèbre marque **DURAX**, (R. 950)
sur mesures **Fr. 75**
En qualité supérieure Fr. 89.—

EN VENTE: 38, boulevard Adolphe Max; 4, rue de Tabora (Bourse); 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, chaussée de Louvain (Place Madou); 105, chaussée de Waterloo (Parvis); 129a, rue Wayez (Anderlecht); 2, avenue de la Chasse (Etterbeek); 44, rue Haute (Place de la Chapelle); 45a, rue Lesbroussart (Quartier Louise), et dans toutes les bonnes chemiseries.

Gros et échantillons: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR, BRUXELLES

ENVOI D'ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

GOUTEZ LA SATISFACTION DE PORTER LES FAUX-COLS MARQUE « TROIS-CŒURS ».